

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 8ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$2.00
Six mois - - - - 1.00
Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - Quinze francs
Six mois - - - - Sept francs
Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 3795



« Une bonne histoire »



SOMMAIRE

Pour prendre congé..... ..Françoise
L'amour qu'on aime tant...Françoise
Les Cervelines (feuilleton).....
Colette Yver



UNE... MERVEILLEUSE DECOUVERTE

— LSEZ CECI : —

C'est dans votre intérêt : Pour cette raison, une dame après plusieurs années d'étude et d'expérience, réussit à découvrir un remède infailible contre les maladies de rognons et de la vessie, et facilite la digestion, et la surnommé

“ LA JOIE DU PEUPLE ”

La recommandation et les témoignages ci-dessous vous donnent une preuve incontestable de sa valeur.

Je certifie que le remède appelé “La joie du peuple”, que “Madame Séguin” m'a vendu pour la maladie du “Foie” et des “Rognons” dont je souffrais depuis longtemps, m'a tout à fait rendu à la santé. Après avoir essayé des remèdes de plusieurs médecins sans aucun résultat c'est sur le conseil de plusieurs personnes que j'ai essayé le remède de Madame Séguin qui m'a rendu à la santé.

Mme Veuve ONESIME COMTOIS,
St-Bruno, Québec.

Montréal, 10 avril, 1908.

Je certifie que les remèdes de Mme Séguin m'ont complètement guéri d'une maladie des rognons dont je souffrais depuis des années et que plusieurs médecins m'avaient déclaré inguérissable. Je peux dire avec reconnaissance que les remèdes de Mme Séguin m'ont guéri de cette maladie de rognons et de vessie. Après quoi j'ai signé,

ALFRED BOUCHARD,
604 rue Cuvilliers, Montréal.

Cette merveilleuse découverte ne s'applique pas seulement aux maladies des rognons et de la vessie mais aussi à toutes les maladies particulières au sexe féminin. C'est pourquoi, MADAME VICTORIA SEGUIN invite tout spécialement les Dames et Demoiselles qui seraient atteintes d'aucune maladie particulière à leur sexe de vouloir bien aller la consulter dans leur propre intérêt. Ces consultations sont absolument gratuites et ne peuvent que vous être profitables.

En vente dans toutes les Pharmacies et Magasins Généraux.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heure du Bureau :

de 8 à 10 a. m. — de 7 à 10 p. m.

DÉPOT PRINCIPAL :

412 Rue Cuvillier, près Ontario,
HOCHELAGA.

Mme V. SEGUIN.



CHAMBRE DU

RECORDER DE LA CITÉ DE MONTRÉAL,

Montréal, 30 Avril 1897

*D'après les informations
prises à bonne source je salue
peu à recommander M^{me}
Victoria Séguin comme digne
de toute confiance. Ses
remèdes sont considérés
comme efficaces pour ces
diverses Maladies.*

*Alfred Bouchard
Recorder de la Cité de
Montréal*

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$2.00
Six mois - - - - 1.00
Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - Sept francs
Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 379

Pour Prendre Congé

Après avoir depuis le 1er avril dernier compté sept années d'existence, et avant d'entrer dans la huitième le "journal de Françoise" suspend sa publication.

Des devoirs nouveaux nécessitant des absences fréquentes, des occupations devenues trop nombreuses, ne me permettent pas de consacrer à la rédaction toute modeste de ce journal, les heures nécessaires ; il est donc plus honnête de la cesser ici que d'en faire souffrir mes abonnés.

Ce n'est pas sans ressentir un peu d'émotion que je prends congé d'eux, aujourd'hui. Je dois à leur bienveillance, à leur encouragement et à leur chaude sympathie, sept ans d'une vie besogneuse et agréable durant lesquelles j'ai été, avec eux, en communion étroite d'idées et de sentiments.

Leur appui moral ne m'a pas fait défaut ! c'est lui qui m'a soutenue constamment, c'est à lui que je dois ce qu'il y a de meilleur dans la vie d'un écrivain.

Certes, le "Journal de Françoise" n'a pas tout à fait réalisé son idéal : je l'aurais désiré, dans l'intérêt seul de ses abonnés, plus volumineux, plus complet, plus varié. C'est pourquoi je garde tant de reconnaissance à ses lecteurs, dont le plus grand nombre sont restés les fidèles de la première heure, et qui, oubliant les lacunes, ont voulu reconnaître et soutenir l'Effort.

Car, le "Journal de Françoise" en

tracant péniblement un sillon dans le terrain fertile sans doute mais non encore cultivé du journalisme féminin n'a fait que semer pour les autres.

D'aucuns viendront après moi : ils feront mieux et plus magnifique ; ils ne seront ni plus sincères, ni plus méritants.

Un journal pour les femmes a maintenant sa place au soleil de notre jeune pays ; il peut, je l'affirme, se pourvoir à lui-même ; il s'impose. Et c'est de tout cœur que je saluerai l'apparition d'une autre revue qui aura le souci d'élever et de développer le niveau moral et intellectuel féminin.

J'offre à mes fidèles et dévoués abonnés, ce numéro supplément où j'ai voulu que le feuilleton si attachant, commencé il y a quelque temps, achève sa publication. Il m'est agréable de leur procurer ce plaisir.

Ceux de mes abonnés dont la durée de l'abonnement ne sera pas expirée avec le "Journal de Françoise" seront intégralement remboursés, au "pro rata" du prix de leur abonnement. Un journal de femmes a de ces scrupules.

Le "Journal de Françoise" quittera donc l'arène drapeau flottant, remplissant jusqu'au bout ses engagements et ne devant rien à personne.

Il me reste encore à remercier mes collaborateurs qui ont mis si souvent et avec tant de complaisance leur talent au succès de mon œuvre. Il m'est flatteur de songer que nos meilleurs écrivains canadiens ont donné à la rédaction d'un journal féminin un apport précieux.

...J'aimerais aussi, tout personnel

qu'est ce devoir, laisser dans ces pages un souvenir reconnaissant à Mlle Charbonneau, la secrétaire de la rédaction, qui, sept ans durant, a consacré au journal son zèle inlassable et son dévouement parfait. Il m'est doux de lui donner, avant de clore ces lignes, ce mot de gratitude et de remerciement.

Comme je ne saurais quitter le journalisme tout à fait, ce n'est pas un adieu mais un au revoir que je trace en prenant congé. Toutes les sympathies qui m'ont accompagnée jusqu'ici me suivront ailleurs, j'aime à le croire, alors que, fidèle à son enseigne, ma plume s'efforcera jusqu'au bout de sa carrière de "dire vrai et bien faire" !

FRANÇOISE.

L'amour qu'on aime tant...

Un relent vague de chloroforme pénétrait dans la salle que Paul Margny, la figure contractée, méconnaissable, arpentait fiévreusement.

De temps en temps, il ralentissait ses pas pour regarder sa montre, puis secouait la tête comme si les minutes écoulées dans ces intervalles lui pesaient lourdement.

Quelquefois—plus rarement—il stationnait devant une porte fermée derrière laquelle on entendait des bruits de pas, et, par moments, de sourdes plaintes... puis, des silences qui ne semblaient pas plus rassurer celui qui écoutait que les bruits et les plaintes.

Soudainement, il s'arrêta dans sa promenade tourmentée. A travers le mur qui le séparait de l'autre pièce, le faible vagissement d'un enfant se fit entendre.

— Mon Dieu! murmura-t-il, mon Dieu!

Il regarda dans la direction de la porte fermée encore, sans oser toutefois l'ouvrir.

Longtemps, lui sembla-t-il, elle demeura close. Puis, doucement, lentement, elle tourna sur elle-même et le médecin parut.

Un éclair d'espérance, de soulagement brilla un instant sur les traits torturés de Paul Marigny.

— Eh bien, docteur? cria-t-il avec empressement, en lui tendant les mains.

Ces mains tombèrent dans un geste découragé; la physionomie reprit ses angoisses, ses inquiétudes, car le médecin gardait une mine soucieuse et ne desserrait pas les lèvres.

— Eh bien? répéta Paul. Un mot! Parlez! Je souffre tous les tourments...

La porte était refermée. Le médecin s'avança vers Paul, et hocha gravement la tête.

— Le cas est sérieux, fit-il, enfin, soyez courageux, cher ami. Elle désire vous voir.

Oh! j'y cours.

— Un moment, commanda le docteur.

Il y eut une pause. Les yeux un peu fous, les lèvres sèches, la respiration haletante, Paul Marigny regardait le médecin.

Celui-ci se décida à rompre ce silence pénible.

— Votre femme est mal, mon ami, bien mal... Il n'y a que très peu d'espoir.

Paul chancela et tomba dans un fauteuil.

— Courage, continua le médecin. Elle vous demande instamment. Toute excitation peut lui être fatale. Il ne faudra pas l'agiter.

— Je serai calme, je vous le promets.

— En êtes-vous sûr? Il vaudrait mieux attendre.

— Non, non, j'y vais. Laissez-moi passer; j'ai déjà trop perdu de temps.

— Prenez un peu de cognac; cela vous remontera. Vous êtes livide.

— Non, je ne veux plus qu'elle respire sur mes lèvres cette odeur d'alcool.

— Allons, et surtout pas de scène. Le docteur ouvrit la porte de la chambre à coucher. Ils entrèrent tous les deux.

La malade gisait sur son lit blanc;

sur des oreillers bordés de dentelles se détachait sa pâle figure où la mort déjà prêtait sa grande majesté. Debout, au pied du lit, le vieux médecin de la famille épiait ses moindres mouvements.

Quand il vit entrer son collègue accompagné de Paul, il fit un pas vers eux.

— N'est-ce pas imprudent ce que vous permettez en ce moment? murmura-t-il en s'adressant au spécialiste.

Celui-ci haussa les épaules.

— Rendons-nous à son vœu, répondit-il à voix basse. A quoi bon le lui refuser? elle doit vivre si peu de temps!

— Voulez-vous nous laisser seuls, un instant, mon mari et moi, dit la malade d'une voix brisée et suppliante. Je désire lui parler.

Paul s'était approché de la couche. Sa bouche voulut esquiver un sourire, ses lèvres s'entr'ouvrirent pour faire entendre quelques mots de tendresse, mais à la vue de cette jeune femme où les souffrances avaient à jamais posé un sceau fatal, il se laissa tomber à genoux à côté d'elle et enfouit sa tête dans les couvertures du lit.

Un sourire triste passa sur la figure de la malade et levant faiblement une main presque inerte, elle l'appuya sur les cheveux de Paul.

Il prit entre les deux siennes cette main, cette petite main exsangue et moite, timidement, avec précaution comme on manie un objet précieux et fragile et la couvrit de baisers. Il voulut parler, mais un sanglot étreignit sa gorge et pour l'étouffer il cacha son front sous sa main.

— Paul, dit-elle, dans un souffle, je vais mourir... J'ai toujours senti que j'en mourrais... Je suis pourtant bien jeune pour partir, dis, n'est-ce pas triste de s'en aller ainsi?... Chéri, ne pleure pas, cela me bouleverse et me fait mal... Je ne suis pas tout à fait malheureuse, car mon agonie est finie... je me sens seulement si lasse, si fatiguée. Mourir, vois-tu, ce serait le repos... "l'éternel repos", ainsi qu'on dit en nos prières... Je le comprends en ce moment... Et vivre ce serait à recommencer, toujours à recommencer... C'est durement payer un peu de bonheur, un peu de joie... L'amour et la mort, quel problème! Ne pouvais-tu m'aimer sans me faire mourir?...

— Ah! je t'en prie, ne me parles pas ainsi... Je t'aime tant.

— Oui, tu m'aimes... Aujourd'hui surtout, que tu me vois si malade, tout l'amour des premiers jours revient dans ton chagrin... Pourtant,

je me suis bien aperçue, va, parfois, que peu à peu ton amour allait s'affaiblissant... Non, non, ne proteste pas... Tous les hommes sont ainsi, je pense... Ils n'aiment pas comme le savent les femmes... Leur amour dure si peu de temps, il tue souvent, et, je me demande si un amour qui s'éteint si vite, si un amour comme celui-là vaut la peine qu'on en meure...

...Ne pleure pas, va! Oui, tu m'aimes... Et pourtant, tu oublieras... L'oubli vient à tous les hommes, et, un jour, une autre aussi... Oh! je suis cruelle, je dis des choses que je ne devrais pas... C'est la fièvre sans doute, il faut que je parle... que je parle... L'enfant, je te recommande l'enfant... Ah! l'amour donne la vie, mais quelle vie?... Tout cela vaut-il la peine d'aimer... L'amour qu'on aime tant et qui passe, se paie cher... trop cher...

Et les lèvres glacées ne murmurèrent plus rien.

FRANÇOISE.

Muskoka la belle

Connaissez-vous cet endroit? Sinon, vous ignorez ce qu'est la beauté. Commencez d'abord par vous en informer en demandant les vues de Muskoka données gratuitement par le Grand-Tronc. Il y a aussi des cartes, des informations qui accompagnent ces illustrations. Quand vous en aurez pris connaissance, vous aimerez à aller prendre vos vacances à la Muskoka. C'est à moins d'une journée de voyage des principales villes américaines. Pour toutes autres informations, catalogues et illustrations, s'adresser à J. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal.

Monsieur Rivet, directeur de l'Agence des voyages, et dont l'initiative est parfaitement connue, organise pour le mois de juin UNE EXCURSION EN EUROPE POUR JEUNES FILLES.

Dans les circonstances, ce voyage est doublement appréciable, puisqu'il instruira et distraira tout à la fois et qu'il se fera surtout pour répondre au grand désir de parents qui n'osent autrement confier leurs enfants qu'ils ne peuvent accompagner.

L'itinéraire est varié et attrayant. Le fait que madame Rivet veut bien, elle aussi, accompagner le groupe toute la durée du voyage, nous fournit en plus l'occasion de croire au complet succès de l'entreprise.

Qu'il nous soit permis d'offrir à M. Rivet, nos plus cordiales félicitations pour sa bonne idée de l'organisation, laquelle vient si à propos.

A la demande qui sera faite à M. le directeur des voyages, il sera donné de plus amples renseignements, comme aussi bien le détail de l'itinéraire. Adressez: M. L.-J. Rivet, Directeur de l'Agence des voyages, 13, Blvd. Saint-Laurent, Montréal, — ou: Tél. Main 4097.

Les Cervelines

Par COLETTE YVER

(Suite et fin)

Cette passion naïve et touchante, du reste, ne le rendait pas meilleur. Les rigueurs étouffantes de ce mois d'août exténuèrent un grand nombre de malades, plus que ne l'aurait fait l'hiver. Il en mourait chaque jour une ou deux. En ouvrant la porte de sa salle, Paul Tisserel pouvait voir dans le creux d'un oreiller, au hasard des lits, une serviette blanche carrée, jetée sur la saillie d'un visage et savoir qu'il y avait, dessous, une morte. On vit mourir une vieille femme, la journalière aux râles caverneux, une petite bonne de dix-huit ans, une jeune mère que le mari, un maçon, venait voir tous les jours ; une autre qui laissait quatre enfants. Toutes ces atrocités vinrent heurter, sans l'émouvoir, son féroce égoïsme d'amour. Même la pointe d'émotion qu'il avait autrefois devant la mort des jeunes s'émoussa. Il n'eut plus pitié. Il les soignait, et quand elles n'étaient plus, signait le constat de décès, simplement, sans rien ressentir. Et il n'était même pas assez analyste de soi pour s'apercevoir que l'amour ne rend pas bon. Jeanne Bœrek était trop pour lui ; elle alimentait trop souvent de sa proximité parfumée sa fièvre d'amoureux, elle introduisait dans cet homme normal et honnête une démence.

Ce qui était surtout à peine avouable, c'est qu'il ne s'affligeait pas outre mesure du début de la maladie découvert chez sa sœur. Quand, sur le conseil de Cécile, il l'avait auscultée et que la terrifiante lésion pulmonaire lui était apparue, il avait eu le plus violent chagrin. La crainte de ne pas sauver Henriette, le sentiment de son impuissance le torturèrent ; et il se demandait : "Pourquoi elle, et non pas une autre, une inconnue ? Pourquoi cette belle jeunesse marquée pour être flétrie, tandis que tant d'autres vont s'épanouir ?" Et sa propre existence lui semblait empoisonnée jusqu'au terme par ce malheur : perdre Henriette.

Puis des jours passèrent, et l'image de Jeanne entraînait en lui si impérieu-

sement qu'il se distrait. Il pensa que sa sœur pouvait guérir, que cette douleur était impossible ; il y pensa... ou plutôt il n'y pensa plus que par intermittences, ressaisi par les forces de la vie qui fait les êtres chacun pour soi. Une ou deux fois même l'idée lui vint fugitivement qu'Henriette n'eût pas été heureuse si, ayant épousé Jeanne, il l'eût amenée dans cette maison...

Une nuit, l'orage éclata.

Le fracas du torrent de pluie que le vent balayait par paquets sur les toits réveilla tous les sommeils dans la ville. C'était un bruit de cataclysme, et les éclairs, partant de plusieurs points du ciel alternativement, entretenaient comme une clarté perpétuelle. Dans sa petite chambre jolie, aux courtines claires, Henriette sauta du lit, et le corps moite encore, dans sa longue chemise traînante vint à la fenêtre, curieuse, et angoissée en même temps des affres de cette tempête ; elle se sentait bien commettre une imprudence ; son frère lui avait dit : "Prends garde, tu as un peu de bronchite." Mais cette menace lui était presque une douceur en lui rappelant l'ami Cécile qui avait eu d'elle, certain soir, un intérêt si délicieux. Comme elle l'avait aimé ce soir-là, ce Jean, dominée par l'étrange beauté de cette tête d'homme attirante et magnétique, toute son âme tendrement séduite par son geste de bonté !

Depuis il n'était pas revenu. "Pourquoi ?" se demandait Henriette. Et vers la ville illuminée d'éclairs violets, la flèche guidait ses yeux. La cathédrale était là, à ce point précis : soudée à l'abside et venant en avant, la masse de l'archevêché, et devant l'archevêché, la maison de Jean dont elle fixait ainsi la place. "Oh ! grand ami Jean ! murmuraient ses lèvres, sans bruit dans le fracas de l'orage, vous rendre heureux !"

Puis elle pensait chagrinement à Paul dont elle devait aussi faire le bonheur, sous une telle obligation, lui semblait-il, que, cette nuit, si Cécile était venu la demander en mariage, elle l'aurait repoussé pour évi-

ter à son frère le chagrin de demeurer seul dans sa maison. Que deviendrait-il sans elle ? Et les comptes de la clientèle ? Et les cigarettes qu'il ne roulait jamais lui-même ? Et les repas qui seraient solitaires ?... Jean et Paul ! Elle était à l'un, elle était à l'autre, mais si différemment ! si passionnément attirée vers l'un, si tendrement par sa conscience vers l'autre ! Et son instinct de se dévouer, hésitant revenait encore vers celui pour qui le dévouement ne se payait d'aucun délice, simple devoir fraternel. Elle eut aussi la pensée de Sultan, qu'elle entendait dans le jardin secouer sa chaîne sous l'ondée, et qui serait malheureux, elle partie. Pauvre fontaine d'amour, ruisselant vers tout ce qui vivait, et qui, sans le savoir, s'épuisait, s'en allait ainsi en silencieuses tendresses méconnues !

Elle sentit froid. "Être un tout petit peu malade, songea-t-elle pour qu'il ait peur, pour qu'il revienne !... Et elle demeura sans mouvement à regarder les lourds marronniers assouplis et fléchissant sous l'étreinte de la rafale. Puis, si brave qu'elle fût, il y eut soudain un tel coup de tonnerre semblant déchirer les voiles de bronze dans les nues si proches, qu'elle fut terrifiée. Elle bondit à son lit où elle s'allongea, un peu essoufflée.

Quelque chose continuait de l'oppresser ; quelque chose de tiède, un râle fluide qui pesait en sa gorge. Elle eut la sensation bizarre que son cœur saignait, et l'affaire lui parut amusante, car elle avait un fonds d'extrême gaieté. Dans le noir, elle s'essuya les lèvres sans songer, et quand vint une lueur immense d'éclair qui s'attarda dans la chambre, montrant les recoins, le marbre blanc de la cheminée, la pendulette d'or, les chaises, les indiennes Watteau des courtines, elle vit aussi le mouchoir aux larges taches rouges.

— Du sang ! pleura-t-elle, du sang ! Elle se sentit perdue.

La peur de mourir l'envahit, et le sens de la mort, la chose que l'on conçoit si mal dans la santé, fut si vif en elle, que tout son pauvre corps tremblait comme dans une agonie prématurée. L'inconnu de la mort ! Le noir de la mort ! Le supplice de la mort ! Elle en creusa le mystère stérilement, sans pouvoir en retirer rien que plus d'épouvante devant la douleur du dernier soupir. Les idées religieuses ne s'éveillèrent. Le monde spirituel auquel elle voulait se raccrocher s'échappait d'elle, en elle que pour la torture du doute.

fuyait comme un mirage devant la réalité brutale de sa détresse. Dieu? Qui l'avait vu?...

Et le sang tiède remontait toujours à sa bouche, goutte à goutte.

Un coup vif retentit à sa porte. Elle reconnut la main de Paul qui s'était levé en songeant à elle:

—N'as-tu pas peur, ma petite Henriette? disait-il.

Et elle se mit à le supplier de venir, la voix tout altérée de larmes:

—Paul, viens, viens me voir, je t'en prie!

Et quand il fut près d'elle, rassurée rien que par sa présence, par la lumière de sa lampe qui rassérénait la chambre, elle s'efforça de sourire:

—Paul, regarde, je viens de cracher un peu de sang.

Tisserel tressaillit et lui arracha des mains le mouchoir qu'elle cachait. Il l'examina en silence, incapable de dire un mot.

—Eh bien? demanda-t-elle anxieuse.

—Eh bien! ma mignonne, ce n'est rien du tout.

Elle le vit blême comme un mort.

—Rien du tout; poursuivit-il. Tu vas rester là, bien sagement étendue sans bouger, sans parler, sans t'inquiéter, car ce petit accident-là, je t'en donne ma parole, c'est la moindre chose du monde. Pendant ce temps, je vais te faire préparer une potion à l'ergotine, le remède classique, et tout sera dit.

Et je ne mourrai pas, Paul?

Il fit mine de rire.

—Tu es une petite folle. Si tous les clients que j'ai vus dans ton cas avaient passé le pas pour une bêtise pareille, je t'assure que j'y perdrais mon latin.

Il ne savait plus ce qu'il disait. Il lui recommanda de dormir, et s'en fut précipitamment...

—Je suis un misérable! prononça-t-il en se frappant du poing le front quand il fut seul dans sa chambre; je suis une brute!! C'est moi qui l'ai laissée envahir par le mal. Cécile m'avait prévenu; qu'ai-je fait pour elle?...

Il avait envie de battre de la tête contre les murs et de pousser des cris de rage. Il aurait voulu rentrer dans le passé, pour revivre avec moins de négligence et d'incurie. Que de choses il aurait pu tenter, pour arrêter à temps l'envahissement du bacille! Quelle thérapeutique désespérée un autre aurait essayée! Et en y songeant il se rénétaît:

—Tu la perdras, Henriette, tu la perdras et ce sera ta faute!

Il se sentait un être amoindri et

ignoble. Il faisait dans l'appartement des marches désordonnées; il était fou.

Il vit quatre heures, s'enveloppa d'un caoutchouc et sortit sous laverse que le temps n'apaisait point. L'idée de cette potion nécessaire le pressait encore moins que le besoin d'agir, de se mêler au cœur même de ce chaos, d'être roulé dans la tempête, ruisselant de pluie, et de vibrer dans la rue avec les choses, aux secousses du fracas de la foudre. Et il marchait, courbé, de lourds paquets d'eau plaquant sur ses épaules de beau garçon les plis de son vêtement, ayant l'impression que c'était son chagrin qui gémissait dans l'univers. C'était un orage terrible, de ceux que, des années entières, les habitants d'une ville se rappellent, qui leur servent à dater leurs souvenirs. Sur le boulevard, Tisserel vit un platane géant brisé; dans la rue, un reverbère couché à terre, et de temps à autre, dans les nuages, le coq d'or de la flèche étincelait, touché de la foudre. Tisserel ne souhaitait que plus de ravages, plus de bruit et plus de détresse. Collé à ses jambes, le caoutchouc lui versait de minces rigoles de pluie.

Soudain, une vision lui sourit. Il pensa au sommeil de Jeanne Bœrk, si paisible dans son lit d'étudiante, et que l'orage n'avait sans doute pas troublée, car elle lui avait raconté comment elle dormait, paresseusement, lourdement, sans que rien la réveillât. Ce sommeil naïf lui semblait plus touchant que rien autre en cette créature d'intelligence et de raison. Elle y devenait l'enfant très chère que les hommes aiment à voir dans leur fiancée. Et il se dit qu'il irait la trouver dans quelques heures pour lui confier son angoisse, simplement pour lui demander de guérir Henriette et de le consoler.

Dès lors, il cessa d'être désespéré; sa confiance dans la science de Jeanne la lui montrait comme une toute-puissance, et surtout, il sentait l'heure venue, exceptionnellement préparée pour atteindre enfin au cœur de cette impénétrable femme, par l'artifice de son chagrin.

Quand il revint au chevet d'Henriette sous cet aspect des lamentables passants qu'on voit errer boueux et misérables dans la rue, aux jours de grandes ondées, elle s'était endormie. Toute nâlie par l'angoisse éprouvée, ses deux tresses défaits et pendant le long de ses bras, l'ossature si frêle du visage, haletante d'un

souffle un peu trop vif de malade, il la contempla longtemps...

VI

—Tiens, docteur, comme vous arrivez tôt aujourd'hui, s'écria Jeanne Bœrk quand, dès huit heures, elle vit Tisserel entrer dans son petit bureau attendant à la salle d'opérations. Qu'y a-t-il donc?

—Il y a, murmura-t-il en se laissant tomber sur une chaise, les coudes à la table de bois blanc, il y a que je suis bouleversé, que je perds la tête et que je suis venu...

—Ah! fit-elle indulgemment et sans cesser de se boutonner, sur l'avant-bras, de longs poignets de toile aseptique. Est-ce que...

—Je vous en prie, je vous prie, continua Tisserel, asseyez-vous un peu là mademoiselle Bœrk; c'est à vous qu'il faut que je dise... il m'arrive un chagrin terrible.

Il pensait à ceux de ses amis que leurs amantes passagères, frivoles, légères, mais tendres, apaisaient dans leurs grandes peines par de si bonnes, de si consolantes caresses. Si Jeanne, à ce mot de chagrin, lui eût seulement tendu la main au lieu de le regarder, curieuse et glaciale comme elle était devant lui!

—Je vous ai parlé de ma sœur, poursuivit-il, ma petite sœur si gentille, qui entoure ma vie de tant de soins. Je la vois perdue. Tous les symptômes d'un commencement de phtisie. Depuis un mois j'avais des inquiétudes, puis la marche s'accéléra; cette nuit, le premier crachement de sang. Je la sens m'échapper, me glisser entre les mains.

Jeanne n'était pas venue s'asseoir auprès de lui, comme il l'aurait aimé: elle était demeurée debout, plus stupéfaite qu'émue par cet abandon subit d'un homme dont elle n'avait jamais connu que la correction. Elle dit:

—Vous exagérez, je crois, beaucoup, docteur. C'est de vous que j'ai appris la curabilité de la tuberculose; Mademoiselle votre sœur a tous les éléments de guérison autour d'elle.

—Je sais bien, je sais bien tout ce que j'ai dit à la clinique; mais on ne soigne pas sa sœur comme une malade d'hôpital. Je ne peux pas expliquer cela; quelque chose m'avertit que je ne la sauverai pas. Dites-moi que vous viendrez la voir, n'est-ce pas? vous la soignerez avec moi; je vous en prie, mademoiselle Bœrk!

Et il se leva en parlant, il vint à

elle et saisit ses mains qu'il pressait en la suppliant, ses belles mains de statue, blanches et grasses, qu'il aurait voulu couvrir de baisers. Par une succession de portes vitrées, on pouvait apercevoir la salle, avec la sœur de service s'empressant autour des lits, et les infirmières en bonnet de nuit procédant au lavage phéniqué du parquet. Ici, la salle d'opérations aux blancheurs éblouissantes s'ouvrait plus retirée et plus mystérieuse. Tisserel y entraîna Jeanne. Elle dégagea ses mains qu'elle croisa, selon son habitude, à la cambrure des reins.

—Pardonnez-moi de me montrer à vous déprimé à ce point, lui dit Tisserel ; si vous saviez comme je souffre !

Jeanne se crut obligée de répondre.

—Vous êtes sous le coup d'une forte émotion. Il faut reprendre votre sang-froid. Cet orage aussi énerve tout le monde.

Et elle prononçait ce lieu commun sereinement, ses beaux yeux froids et calmes, en lissant de sa main les rondeurs dorées de son chignon. Il y avait ici deux fenêtres aux vitres gaufrées qui donnaient à la lumière une couleur d'albâtre ; et cette lumière heurtée aux blancs luisants des murs, à l'émail du plafond verni, aux faïences miroitantes des cuves, à la neige des ouates préparées, prenait, sans souvenir du temps gris et pluvieux qu'il y avait au dehors, un éclat de soleil. Le lit d'opération, d'un bleu tendre et joli, posait au milieu comme un mystérieux chevallet de supplice ; dans le fond, d'énormes bouilloires pour la désinfection, des alambics géants tout en cuivre rouge, étincelaient.

—Eh ! je me moque de l'orage, fit Tisserel ; je ne suis pas énervé, mais je suis malheureux. Si vous saviez ce qu'est pour moi cette enfant ! Je m'en aperçois aujourd'hui ; si aimante, si douce ; la bonté ! Elle passait sa vie à entourer la mienne de petites joies discrètes ! Elle l'était tant dans son dévouement, que je ne le voyais pas toujours. L'ai-je jamais remerciée ? Et maintenant, maintenant, songez à cela ? la perdre ma pauvre Henriette !

Le lorgnon tombé, la tête fléchie et douloureuse, il étalait à plaisir devant elle son chagrin, comme un mendiant fait montre de sa misère pour apitoyer. Il avait tant besoin à ce moment de sa compassion !... d'un mot affectueux de ses lèvres, un seul mot qu'elle aurait pu dire avec un mouvement vers lui et qu'elle ne dit

pas. Elle paraissait simplement ennuagée de cet aspect soudain et larmoyant sous lequel le docteur lui apparaissait.

—Bast ! Vous ne la perdrez pas... en la soignant bien... finit-elle par dire.

Tisserel s'approcha d'elle encore.

—Vous viendrez, n'est-ce pas ? vous viendrez chez moi après la visite ; je veux que vous la voyiez. J'aurais pu demander au docteur Le Hêtrais de venir, j'aime mieux que ce soit vous. Il me semble que c'est vous qui me la rendrez ; vous viendrez, n'est-ce pas, mademoiselle Bœrk ?

Elle rit.

—Si vous y tenez tant, oui, mais que ferai-je plus que vous, docteur ?

—Vous avez une grande science, une grande intelligence des malades. Cette responsabilité de sa vie m'écrase ; je crois plus en vous qu'en moi-même. Et il me semble bon de l'abandonner à vous, la pauvre petite fille.

Il en arrivait à ne plus pouvoir retenir les mots de sa passion.

—Si vous saviez, si vous saviez ! murmura-t-il.

—Eh bien ! oui, reprit-elle nerveusement, j'irai et c'est entendu.

Au même instant, la porte s'ouvrit et une infirmière entra. Le chef de service et son interne étaient, sans le savoir, très espionnés dans leurs rapports par le personnel des salles qui rôdait sans cesse autour d'eux, dans une avidité de certaines choses dont ces gens sont friands et qu'ils deviennent. Cette femme venait sous le prétexte de nettoyer la salle ; elle feignit la surprise en apercevant le docteur et Jeanne, et se retira en s'excusant. Elle les avait vus debout l'un devant l'autre, à la minute même où Paul s'était rapproché de l'étudiante, dans l'inprécise supplication qui était dans tout son être. Le secret de leur colloque trahi serait connu dans tout l'hôpital ; mais Tisserel se réjouit intérieurement de ces invisibles liens que les interprétations malignes broderaient entre eux. Il se sentait désormais attaché à l'étrangère qu'était pour lui Jeanne, par une espèce d'union amoureuse accréditée dans les imaginations autour d'eux.

La visite fut passée selon l'ordinaire. Paul était triste et Mlle Bœrk dédaigneuse. Cependant, quand le docteur eut quitté le service, elle se hâta de revenir dans sa chambre. C'était quotidiennement son heure la meilleure pour le travail. Tout soucieuse de sa salle écartée, elle se plongeait jusqu'au déjeuner dans une étude si

recueillie que ses camarades, bien au courant de cette manie, ne seraient jamais venus, sans nul prétexte la déranger. Mais ce jour-là elle ôta sa blouse, prit son chapeau au lieu de son Laënnec, ajusta des deux mains, longuement, devant la glace, la moulture pleine de son corsage, et sortit pour se rendre chez Henriette Tisserel, car ceux qui la connaissaient de plus près n'auraient jamais pu se rappeler l'avoir prise en défaut de complaisance. Elle mettait à rendre service à ses amis une bonne grâce extrême, qui ne comptait ni la peine, ni les accrocs à sa vie révolée ; et puisque son maître Tisserel avait désiré qu'elle vit sa sœur, sans cesser de railler pour cela cette sympathie passionnée qu'elle avait lue en lui ce matin, elle allait la voir, ni très coquette, ni très bonne, serviable par nature, tout simplement.

Quand on introduisit dans la chambre d'Henriette cette dame de mise un peu étrange, qui ressemblait à une belle touriste cossue et sobre, il ne restait plus rien en elle de l'étudiante hardie que connaissait l'Hôtel-Dieu, nourrie du sans-gêne et du sans façon carabins. Elle se sentait un peu désorientée en approchant de cette jeune fille du monde, d'un monde très fermé pour elle qui n'avait été, jusqu'à treize ans, qu'une fille de fermiers. Il était toujours demeuré en elle un peu de la gamine rude d'autrefois. Quand l'Université était venue cueillir dans son village, voisin de Landrecies, cette petite fille dont l'instituteur avait dénoncé la valeur, elle aurait pu se prêter, en même temps qu'à l'élaboration intellectuelle dont elle était le sujet, à un certain transformisme moral, auquel les filles du peuple s'assouplissent si aisément. Mais elle avait trop conscience de soi, de sa nature, pour éprouver le besoin de rien emprunter aux castes qui n'étaient pas la sienne. Elle ne devait pas chercher à changer. Pourtant ce matin, devant cette jeune malade exténuée dans le creux de son lit, silencieuse, ignorante de tout ce qui meublait la puissante mentalité de la doctoresse future elle s'intimidait, craignant de manquer d'usage.

Tisserel était là, près du lit. La vue de Jeanne l'illumina. Il se leva d'un mouvement fou, vint à elle, prit sa main et l'écrasa dans les siennes.

—Oh ! mademoiselle Bœrk, murmura-t-il que vous êtes bonne !

Ce mouvement de tendresse n'échappa pas à Henriette, non plus que le sourire indéchiffrable par lequel

l'interne y répondit ; immobile dans l'oreiller par l'étroit du sang qui pouvait sourdre encore de sa poitrine détrempée, dépassant, sans oser bouger, toutes les prescriptions de son frère, elle suivait de ses mouvantes prunelles et de son âme attentive ce qui se passait près d'elle. Surtout, elle dévorait des yeux cette Jeanne Bœrk qui remplissait ses pensées, depuis qu'elle la savait aimée de Paul. Pour la première fois elle allait lui parler.

—Le docteur a désiré que je vous voie, mademoiselle, fit Jeanne gauchement en venant au lit ; voyons, vous êtes donc malade ?

—Pas bien malade, mais je suis contente que vous soyez venue, répondit Henriette en la fixant des deux gemmes bleues ardentes et limpides qu'étaient ses jolis yeux de brune.

Et comme l'étudiante se penchait pour prendre sa main, Henriette émue jusqu'aux larmes, dans un sourire fin et entendu qui voyait déjà mille choses poétiques de fiançailles entre cette jeune femme et son frère, lui lança le bras autour du cou et lui donna le plus tendre, le plus doux baiser de sœur que la Cerveline eût jamais reçu.

—Je vous aime tant à l'avance, mademoiselle Bœrk !

Jeanne, plus gênée qu'heureuse devant cette expansion d'enfant si affectueuse, était fort embarrassée d'y répondre. Elle se laissait embrasser, en cachant dans le frêle visage de la malade l'épanouissement de son sourire étonné, pendant que Tisserel, muet, suivait la scène.

A la fin, elle se dégagea, trouvant pour toute formule de circonstance des mots comme : "Ne vous fatiguez pas, ne remuez pas trop." Pourtant, elle avait goûté une douceur inconsciente pendant le temps qu'elle avait passé serrée dans ces bras aimants ; une douceur qu'elle avait laissé fuir, sans savoir, car il est une éducation de la tendresse faite de laquelle on ignore comment jouir de son cœur. Maintenant encore, en se dégageant devant le lit, elle demeurait surprise, regardant complaisamment cette vision nouvelle de malade élégante, le cou fin et long parmi les dentelles, l'aristocratie même de l'abandon au lit. Et elle se sentait attachée à Henriette par un intérêt secret.

—Je vais vous ausculter mademoiselle.

Le canotier ôté, laissant nus ses beaux cheveux, débarrassée de la demi-excentricité de la cape blonde retombée en masse blonde sur une chaise, elle se pencha sur Henriette,

elle posa son oreille, sa petite oreille coquette et mignonne dans la joue grasse, sur le cœur d'Henriette, et elle n'en comprit pas les mouvements précipités. Droit et impassible au pied du lit, Tisserel les regardait toutes deux, et il voyait les yeux d'Henriette, immobilisée, lui sourire finement au travers des frisons de Jeanne.

Le cœur d'Henriette ! Jeanne Bœrk l'écouta longtemps battre à secousses incomplètes, alourdi et gonflé des tendresses qui l'étouffaient. Silencieuse et absorbée dans un travail puissant de synthèse, elle s'attardait aux secrets de cette poitrine qui parlait en bruissements sinistres. Sa force et son autorité rayonnaient maintenant ; elle n'était plus ni la campagnarde, ni l'étudiante garçonnière et fruste, ni la fille rude qu'on aime en vain, ni la femme d'exception de qui les yeux ont tout vu de la misère humaine ; elle était la Science. Nul à l'Hôtel-Dieu de Briois n'avait de l'auscultation le maniement sûr qu'elle en possédait : cette sagacité de l'oreille mêlée à la connaissance anatomique qui construit comme un nouveau sens occulte de la vue. Tisserel le savait, elle auscultait mieux que lui ; mieux que le père Le Hétrais, le maître de l'École, mieux qu'aucun des autres chefs de service. C'est pourquoi il lui avait demandé de venir.

Henriette ensuite s'assit et se courba dans le lit sur ses genoux elle présentait à l'oreille de l'étudiante les omoplates blanches et maigres, qui saillaient sous la dentelle de la chemise. Elle était souffreteuse et chétive auprès de l'opulence fraîche de Jeanne, et la soie rouge du corsage appuyé contre elle la blâmait. On entendit le tapotement des doigts de Melle Bœrk qui percutait. Ce fut interminable.

—Je suis bien malade, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en se recouchant.

Jeanne, les yeux fixés au plancher, réfléchissait sans répondre ; l'impression des pronostics opérait en elle ; elle travaillait encore son sentiment sur ce cas, et son esprit en était trop pris pour qu'elle pût être distraite.

—Vous m'avez trouvé quelque chose de bien grave ? réitéra la voix navrée d'Henriette.

—Grave ? mais non, mademoiselle, dit-elle gauchement, j'ai bon espoir de vous guérir.

Et l'on voyait si bien qu'elle mentait, qu'Henriette se sentit reprise d'une angoisse physique pareille à celle de la nuit, quand le sang lui était monté aux lèvres. Tisserel re-

gardait Jeanne désespérément.

—Il faudra bien écouter le docteur, continua-t-elle ; il va vous mettre, je pense, à un régime sérieux. Il vous faut beaucoup de repos, et vivre à l'air perpétuellement.

Elle ne sut trouver ni le sourire d'artifice du médecin exercé près du malade, ni la phrase gaie qui le trompe et le console. Une autre femme l'aurait pu, mais non pas elle ; c'était là une habileté professionnelle que devait lui suggérer plus tard une longue pratique de la clientèle, mais non pas aujourd'hui, son cœur. Elle alla devant la glace remettre son chapeau, si préoccupée qu'elle ne vit ni cretonnes à fond blanc, semées de Daphnis et de Chloés roses, qui la drapaient, ni la pendulette d'or, ni les sièges blancs aux coussins d'indiennes claires parés de petits rubans, ni tout ce qui faisait de cette chambre quelque chose de pur et de joyeux. Le travail de pensée se continuait toujours en elle.

Quand ils furent seuls, elle et Tisserel dans l'escalier, il lui demanda :

—Eh bien, que vous avais-je dit ?

—Le tubercule est plus avancé que je ne croyais, dit-elle crûment ; les râles sous-crépitaux, les craquements secs... Il faudra faire l'analyse. D'ailleurs, nous considérons presque toujours ces hémoptysies comme prémonitoires de ce que vous savez. Le sang était : ...

—Rouge vermeil mêlé d'écume.

—C'est l'hémorragie de la fluxion collatérale...

Ils avaient gagné le jardin, où leurs talons s'enfonçaient dans le sable détrempe de pluie. Midi sonnait. Il faisait sombre et chaud ; une infinité de petits branchages hachés étaient semés à terre, les marronniers, aux palmes lavées et luisantes étaient semés à terre, les marronniers ne vibraient.

VII

Un soir de septembre, comme montait du fleuve, impalpablement le premier brouillard de la saison, Jean Cécile revint chez lui, fatigué. Il gravit ses deux étages, trouva sa porte fermée et s'en étonna. Une fois entré, il appela Henri, le jeune homme qui lui servait en même temps de cuisinier et de valet de chambre. Il n'y était pas.

Cécile prit un journal et attendit. Au bout d'une heure, las de patienter, il alla visiter la chambre du garçon. Elle était vide et désordonnée ; la malle en était retirée ; les journaux froissés traînaient à terre.

Cécile se rappela lui avoir payé ses gages le matin et ne douta pas qu'il fût parti.

—Ces choses-là n'arrivent qu'à moi! pensa-t-il.

Et il rentra dans son cabinet, se trouvant le plus malheureux des hommes.

Ayant des visites pour le soir, il décida d'aller dîner au restaurant voisin plutôt que chez ses parents; mais auparavant, de rage, il prit une feuille de papier et se mit à écrire à l'adresse du docteur Ponard cette lettre :

“Mon cher Maître, je me souviens que vous m'avez rendu service autrefois, à propos d'une affaire que vous savez : les choses n'ont pas marché selon votre complaisance, il le valait mille fois mieux ainsi ; j'étais en passe de la pire nigauderie, les circonstances m'en ont sauvé.

“Mais c'était une chance d'un ordre négatif ; ; en me préservant d'une erreur irréparable qui faisait mon malheur, elle ne m'a pas rendu heureux. Je mène ici la vie la plus sotte du monde, je suis

érysipèles, autant de catarrhes, quatre ou cinq gastralgies, une demi-douzaine de cancers, et je rentre le soir si las que dans mon cabinet je m'endors en voulant lire. L'existence matérielle elle-même me réserve à tout moment des surprises désagréables ; je suis chez moi à l'hôtel, inconfortablement, et je m'ennuie. Décidément, je crois que rien ne vaut le ménage. Il faudrait que quelqu'un me mariât.

“Voudriez-vous, mon cher Maître, vous charger de la besogne? Vous me connaissez assez pour me choisir une femme. Je ne suis pas absolument difficile n'agissant en cela sous nulle pression d'entraînement bête. Je la voudrais seulement silencieuse, souriante et très jeune. Ignorante surtout! ne sachant rien au monde que s'habiller bien ; une toute petite cervelle d'oiseau, incapable de penser plus d'une minute (que peut-on bien faire d'une femme qui pense!) et dont je sois le mari, mais pas le lecteur. ...

“Il suffirait qu'elle m'apportât en dot de quoi payer sa modiste et sa couturière. Ma clientèle la nourrira et lui donnera des gâteaux, car je la veux gourmande, avec de jolies dents. J'ai gagné deux cents francs le premier mois que j'ai exercé. Le second, les honoraires ont passé au double, et depuis, la progression arithmétique a continué. Marié, je verrais ma clientèle changer de forme et de caste. Le mois prochain, il y aura dans

l'École un concours qui me donnera, je pense, un service dans un des hôpitaux, chose fort en honneur ici.

“Vous n'ignorez pas, mon cher Maître, que vous êtes le seul ami auquel je puisse demander”, etc...

Et il finit d'écrire en flânant, jouant de sa plume en l'air, entre deux doigts. Il cherchait à évoquer la petite créature qui viendrait ici bientôt, qui bourdonnerait et bavarderait autour de lui à ses heures de travail, dans ce cabinet ; qui s'accouderait au balcon, effrontément curieuse, pour chercher derrière les meurtrières vitrées de l'archevêché la mystérieuse vie du vieux prélat. Il ne lui aurait pas voulu alors plus que seize ans ; un enfant ; une chose à aimer. Et inconsciemment, il lui donnait la petitesse mignonne et les traits de brune de la jolie conférencière qu'il avait reconduite chez elle, un soir, avec Tisserel et Jeanne Bœrck. Venu pour s'en moquer, il l'avait trouvée délicate à faire causer et à entrevoir, cette singulière Rhonans.

—Elles sont toutes comme cela, se disait-il, celles de la nouvelle couche, qui n'arborent au dehors rien de masculin, ni de ridicule. Elles ont le sens d'être bien mises, elles gardent, par instinct, une certaine grâce extérieure. C'est intimement et moralement qu'elles sont défigurées. Leur corps reste toujours le temple féminin où l'on allait autrefois pour le culte des Tendresses ; mais il est désaffecté.

Il avait été ce soir-là,—un peu exalté par la chaleur excitante, et aussi sous l'influence de cette ovation qu'il venait d'entendre,—il avait été, près de Marceline, tout différent de son aspect ordinaire, flatteur à l'excès et parleur intrépide. “On voit bien que vous savez tout, lui disait-il en remontant la vaste rue Jeanne-d'Arc, bleuâtre, vide et sonore dans la nuit ; mais ce n'est pas cela qu'on admire en vous, car d'un livre on apprendrait aussi ; mais c'est le quelque chose de génial que vous mettez à l'exprimer ; vous n'êtes pas une savante, vous êtes une artiste.” Positivement, à cette minute son enthousiasme débordait. Et comme on passait alors sous la tombée drue et violente d'un jet de lumière électrique, venue des hauts lampadaires, elle tourna vers lui son visage qui souriait : “C'est la vision finale du costume qui donnait cette illusion”, prononça-t-elle, très simple. Et il eut l'impression, en recevant d'un coup tout le regard de ses yeux, qu'il venait d'apercevoir l'abîme d'une âme.

Depuis il s'était repris et se jugeait même un peu ridicule pour s'être, à son âge, livré comme un lycéen ou quelque vieux radoteur galant à cette débauche de louanges envers une femme qu'il pouvait être appelé à revoir. Marceline avait raison ; c'était l'illusion du mannequin habillé qui avait fait l'ivresse de la salle. “Un mannequin habillé, c'est un peu ce qu'elles sont”, se répétait-il dans sa marotte contre ces créatures cérébrales qu'il exérait. Mais il se sentait aussi que celle-là ne ressemblait ni à Eugénie Lebrun, ni à l'interne de Tisserel.

Peu de jours après il reçut la réponse de Ponard. Elle était favorable. On le vit, un certain lundi de ce mois de septembre, installer dans son appartement l'un de ses jeunes confrères en remplacement, et s'en aller prendre le train. Il se rendait à Paris. Il avait un air pressé et inquiet qui n'était pas le sien.

C'était la fin du jour. Les paysages couraient au lointain, mouillés et pâlis par l'automne. Pendant qu'à la vitre droite du wagon les dorures du soleil couchant noyaient tout, à gauche, on voyait les feuillages roux des coteaux se peindre sur le bleu profond de l'Orient. Cécile pensait au soir où, par ces mêmes pays, il ramènerait à la maison sa petite compagne. Il la voudrait craintive de tout, peureuse sous les tunnels, le cherchant. Son maître Ponard lui avait écrit qu'elle s'appelait Blanche ; et il s'étudiait à prononcer ce nom, comme pour s'entraîner, dès maintenant, à l'amour. Mais son tempérament cruel parlait plus haut que ces naïvetés tendres, et il se moquait de soi-même : “Parce que mon domestique a pris la poudre d'escampette, se disait-il, je me marie ; la voilà bien la mystérieuse attirance des âmes l'une vers l'autre! Je veux, en rentrant, trouver mon dîner prêt ; la voilà bien, la poésie!”

Le docteur Ponard habitait la plaine Monceau. La voiture qui l'y conduisait, au sortir de la gare du Havre, prit la rue de la Pépinière. Il revint lentement au passage la maison neuve, aux balcons sculptés, aux loggias peintes, et même, en se courbant dans le fiacre, il découvrit les fenêtres du quatrième dont il reconnut les rideaux. Il était un peu plus de six heures. La romancière devait être au milieu de sa cour d'amis. Et il n'éprouva rien, absolument rien.

Ponard seul connaissait cette singulière histoire d'amour. Jean ne l'avait contée à personne à Briois,

pas même à ses parents, pas même à Tisserel. Il ne le dirait pas à cette petite fille qui allait être, si tout s'arrangeait, sa femme. Et le secret lui devenait lourd, maintenant qu'il n'y trouvait plus aucun délice ; il aurait voulu en causer avec quelqu'un de très intelligent, de très fin, qui se serait intéressé à cette curiosité psychologique, qui aurait pris plaisir à l'entendre raconter, une femme amie...

A son arrivée, le grand chirurgien, qui avait le matin réussi une grosse affaire d'opération et se trouvait d'humeur enchantée, lui fit fête comme à un fils. Il était pressé et lui dit à peu près :

— Vous avez bien raison de vouloir vous marier ; c'est bon pour la clientèle. Notre petite amie a vingt ans ; c'est la fille d'un confrère, Bassaing ; vous savez bien, Bassaing qui refait les nez. La petite vous a vu quelque part et vous lui plaisez tout à fait ; elle l'avait dit à sa mère ; aussi ai-je sauté sur l'aubaine. Venez dîner demain avec nous ; c'est mardi, elle y sera. Voici sa photo ; elle n'y est pas flattée ; elle a des cheveux blonds et onduleux, et des yeux délicats de myope qui sont mal venus au visage. Ce sont des gens riches.

Cécile se saisit de la photographie et la regarda sans rien dire, longtemps. Blanche Bassaing ne lui plaisait guère. Il avait beau se représenter que les yeux délicats de myope étaient mal venus au visage, il se disait : « Si elle avait été en état de se marier, j'aurais encore mieux aimé la pauvre petite Tisserel que je n'aimais pas. »

Mais elle lui fut d'un effet très agréable le lendemain, quand il arriva pour le gala de présentation et que, sous la lumière blanche des bougies, très éclairée, il la vit avant toute autre figure. Les cheveux d'un blond gris et terne étaient comme poudrés ; ses yeux, sans grande intelligence, n'exprimaient rien, mais elle avait un profil pur, et des narines délicieuses, ce qui rappela plaisamment à Cécile le mot de Ponard : « Vous savez bien, Bassaing, qui refait les nez. » Elle était en gris perle avec du satin argent étincelant le long de sa robe et autour du col très haut, comme des garnitures de métal.

A l'arrivée de Jean, elle pâlit sans le regarder. Le père et la mère étaient là. Ils affectaient de causer avec animation. Il y avait dans cette présentation quelque chose de traditionnel et d'éternel. Le dîner fut stupide. Ponard lui-même, qui était à certaines heures plein d'esprit, se

trouvait, pour parler, gêné par mille entraves ; le futur beau-père n'osait questionner Cécile sur Briois, craignant de trop s'avancer par ce semblant d'intérêt : la ville. La silencieuse petite Blanche placée auprès de Jean, répondait seulement à ses questions d'une voix délicate et hâtée, et comme elle mangeait à peine, en abaissant son regard, il voyait sur le rebord satiné de la nappe se poser sa main courte, grassette et rose. Il regardait déjà ce petit être si obscur comme étant à lui, à la manière des objets qu'on est sur le point d'acquérir, et il se répétait : « Elle est bien, vraiment, elle est très bien. »

Après le dîner quand on fut passé au salon, Mme Ponard envoya la jeune fille au piano. L'instrument se trouvait dans une sorte d'alcôve ouverte, décorée de fleurs, de plantes vertes et de baies à vitraux. On invita Cécile à lui tenir compagnie, et on les laissa là, ensemble. Alors la petite Parisienne, savante en musique, laissa voir un peu de son âme dans ce langage passionné du piano. Les mains courtes et molles, raidies sur le clavier, y frappaient des accords puissants ; elles y faisaient courir, vertigineusement enlacées et agiles, des guirlandes, des farandoles d'harmonie ; puis survinrent les pianissimos attendris ; elle tira des entailles du meuble des sons de veulours, des murmures, un bruit de chuchotement, et à ce moment, quitte tant des yeux sa musique qu'elle suivait obstinément, elle se tourna et fit à Jean un joli sourire.

Ce fut la décisive étincelle. Pour la première fois Cécile pensa qu'il ferait bon tenir dans ses bras cette jeune vie et lui rendre l'amour offert. Cet aveu combiné de la musique et des prunelles vacillantes qui lui avaient ri, quelle chose franche et exquise ! Il lui dit sans aucun vocatif :

— Je n'ai jamais entendu personne jouer comme vous.

Elle répondit :

— Vous souvenez-vous, un soir de l'année dernière, vous achetiez au Louvre des cravates ; Mme Ponard et une amie vous ont rencontré ! Il y avait un orage terrible. Les dames vous ont proposé leur voiture pour rentrer dîner ici. L'amie emmitouflée d'un caoutchouc, cachée sous une voilette blanche que la voiture a déposée chez elle en passant, qui était-ce ?

— C'était vous ! murmura Cécile, délicieusement remué.

Après cette soirée, il passa trente-six heures dans l'état le plus troublé

qu'il eût jamais connu. L'idée de ce mariage, maintenant résolu sans qu'il pût en douter, le remplissait d'épouvante. Il se jugeait fou d'avoir pris, sans que la passion la justifiait, cette formidabile initiative. Il lui semblait que sa vie allait se rompre.

Il profita de son séjour à Paris pour prendre toutes les distractions qu'il put, étant forcé de mener à Briois la vie austère du médecin très observé. Puis le surlendemain, il reçut à son hôtel ce télégramme de Ponard :

« Mon pauvre ami, je joue de malheur avec vous ; Bassaing vous trouve charmant, mais il exige pour sa fille une fortune personnelle qui permette à son gendre de venir s'établir ici, et qui n'est pas la vôtre. La maman est au désespoir, car vous lui aviez tout à fait tourné la tête, et la petite ne cesse pas de pleurer depuis, enfermée dans sa chambre. Bassaing est impitoyable, je ne le comprends pas et ne le lui ai pas envoyé dire. Venez déjeuner. »

...D'abord, Jean eut une longue aspiration libre, comme s'il venait de franchir le seuil d'une prison. Ainsi, tout ce qui le terrifiait depuis deux jours ne comptait plus, sa vie n'allait pas changer, et la terrible, l'écrasante initiative n'aurait pas de suite. Ce fut une saveur de liberté qu'il dégusta toute une longue minute. Puis le chagrin de la pauvre petite Blanche que le pleurait l'atteignit et il eut envie de pleurer aussi, à peine, du bord de la paupière, à la pensée de ne l'avoir pas. Peu à peu, il s'exaspéra à se rappeler ses cheveux abondants et légers, qui faisaient à la lumière des torsades argentées, son regard vacillant de myope qui filtrait sous les cils blonds, ses petites narines roses, l'élégance de sa robe, à laquelle la finesse de son corps donnait sa forme. Imaginairement, elle avait été un soir sa fiancée, il y avait eu entre eux de silencieuses, de tacites accordailles, une espèce d'offrande mutuelle. Et on la lui refusait ! Il l'avait fugitivement aimée à la seconde où elle lui avait souri, et il rappelait âprement cette seconde, ce sourire et cet amour. Le père la lui refusait ! De quel droit ? Et l'offense arrivait enfin jusqu'à son orgueil. Il avait déplu au père, non point par défaut d'argent, de quoi le docteur Bassaing était averti à l'avance, mais par ce qui lui avait manqué aux yeux d'Eugénie Lebrun, par le fait d'être un individu nul et peu remarquable, de n'être pas quelqu'un. Il se sentit abreuvé de honte.

Revoir Ponnard, pour le remercier seulement, car il refusa son repas, lui fut une humiliation atroce. L'homme célèbre prenait la chose légèrement, il en plaisanta ; mais Cécile était affreusement blessé. Il se trouvait le rebut d'une certaine caste de gens haut placés, lui, petit médecin de province.

Il refit, à travers les campagnes, où l'œuvre sournoise d'automne s'accroissait, un voyage cruel. Dès cinq heures, une brume envahit les lointains, et par la portière il venait un air frais et vif qui donnait faim, qui donnait envie d'une salle à manger chauffée, éclairée d'une lampe, avec une bonne soupe de famille fumant le bouillon gras sous l'abat-jour. Et il comptait maintenant tous les rêves ridicules faits à l'aller.

Il débarqua sur le quai de la gare de Paris, à Briois, plus maussade que jamais. Il commençait à tomber une petite pluie fine. La fin des vacances ramenait au gîte une quantité de voyageurs qui encombraient les salles. Soudain il reconnut, dans le passage hâtif d'une jeune femme à l'allure vive, Marceline Rhonans. Elle revenait aussi de voyage : la rentrée des classes la rappelait au lycée de jeunes filles. Cécile pensa qu'elle s'en allait, ainsi que lui, dans une maison froide et vide, où toute jeune femme qu'elle fût, elle serait seule. Elle y allait vaillamment, respirant dans sa fragilité la force.

VIII

Marceline Rhonans, après avoir passé dans le Midi, près de ses parents, les deux mois de liberté que lui accordait l'Université, reprenait sereinement possession de sa solitude. Quand la jeune servante qui l'avait accompagnée eut aéré, chauffé, éclairé la petite maison du boulevard, avant que les malles fussent encore défaites, Marceline ouvrit instinctivement la porte de sa chambre de travail comme si là eût été le véritable foyer de sa demeure. Les étagères de sapin où couraient ses livres faisaient autour de sa pensée des barrières armées ; le buste de son maître Michelet, y laissait emprisonnée une âme flottante ; sa table, sa plume et ses papiers étaient des choses familières, participant presque de sa personne. Sa vie était ici, et son seul plaisir, quoiqu'elle eût versé bien des larmes lorsqu'à la grande gare méridionale, là-bas, M. et Mme Rhonans l'avaient une dernière fois serrée dans leurs bras. Et elle pensait à cela en se disant :

“Tout être a une capacité de bon-

heur particulière. On n'a du bonheur que ce qu'on en prend ; mais le même ne convient pas à chacun, et la grande sagesse est de se reconnaître assez pour bien choisir le bonheur convenable à son tempérament. Je suis une créature de travail. Être heureuse, pour moi, consiste à éliminer les joies étrangères à mon bonheur spécial. Jeanne Bœrk et moi sommes pareilles en cela ; mais elle est moins tentée que moi par mille choses. Elle n'aurait jamais l'idée qui m'a hantée, tout hier, d'abandonner sa profession pour vivre en famille, facilement. Il y a des âmes qui se contentent de Dieu, il y a des femmes qui se contentent de l'amour de leurs enfants, mais la plupart des gens sont tellement affamés de bonheur qu'ils veulent mordre à tous, sans s'occuper duquel leur est propre, de celui qu'ils peuvent s'assimiler.

Et elle se mit à ouvrir des lettres qui étaient venues en son absence. Il y en avait trois ou quatre. Aucune n'était signée. Elles étaient inspirées par la dernière conférence de Melle Rhonans, écrites sous cette influence demi-amoureuse qui avait ce jour-là entraîné son auditoire à un éclat. Elle souriait en lisant.

“Qu'il doit faire bon, gracieuse et savante, disait la plus prolixe, écrite par des doigts tremblants ; qu'il doit faire bon marcher dans le chemin de la science guidé par votre main aussi ferme que douce. Je voudrai redevenir enfant pour être votre écolier. Qu'il me soit permis au moins d'effeuiller sous vos pas, sans que vous sachiez jamais de quel bouquet fané ils tombèrent, les pétales parfumés encore de mystérieuses roses.”

—Que veut donc dire au juste ce grand-père ? se demandait Marceline, plus touchée encore qu'amusée.

Une autre lettre, qui était évidemment conçue sous l'action d'humanités récentes, prenait le genre de pasticher l'antique.

“Imagine, Divine, sur la pente de l'Aventin, une maison dont l'atrium regarde le temple de Jupiter Capitolin ; dans cette maison, un citoyen de la ville dont la tunique se noue sur une épaule robuste, et dans ce citoyen une âme qui n'admire que toi. Ton nom vient des dieux, prêtresse de Clio, et les oracles qui voient sur tes très nobles lèvres n'ont pas été jusqu'ici entendus”.

Elle riait et cherchait en souvenir, parmi les éphèbes dont tout un clan visiblement enthousiaste d'elle suivait assidûment ses conférences, lequel pouvait s'être permis, par ce stratagème honnête et tout littéraire, le

plaisir de la tutoyer en écrivant. “L'Aventin, se disait-elle, c'est la côte de Bois-Thorel, et le temple de Jupiter Capitolin ne peut correspondre qu'à la cathédrale ; mais tout cela reste une indication bien vague pour découvrir mon citoyen.”

Une troisième lettre exigeait une réponse, poste restante, avec un chiffre donné ; une autre semblait venir d'une femme. Une espèce de vanité coquette prenait Marceline à les relire. Elle savait bien qu'on n'eût pas admiré sa science dans ces termes, sans sa jeunesse et son charme. On était amoureux d'elle. Des inconnus, des anonymes, presque des ombres et ces êtres, dans leur mystère, elle les savait vivre à Briois, près d'elle ; c'était ce visage qu'elle croiserait demain dans la rue, c'étaient ces yeux qu'elle sentait ardemment attachés sur elle, le soir à l'amphithéâtre.

—Je suis contente d'avoir été utile à ces intelligences, jeunes ou vieilles, prononça-t-elle froidement, pour fixer sans merci dès maintenant, quel genre de satisfaction elle devait retirer de ces aventures.

IX

Un de ces matins-là, avant qu'elle n'eût recommencé ses cours au lycée, elle vit entrer dans son petit salon, doré d'une arrivée de soleil automnal, Jeanne Bœrk et Jean Cécile. Ils entraient, par un jeu de la lumière dû aux rideaux à demi-baissés, dans un rayon de poudre d'or. Il y eut à leur vue, dans ses yeux une telle surprise, que Jeanne Bœrk éclata de rire.

—Hein ! ma chère, je vous amène là une visite que vous n'attendiez guère. Avouez que vous êtes bien étonnée ?

—Je l'avoue, dit Marceline, la main tendue vers Jean, mais c'est un étonnement fort agréable.

Elles l'entouraient toutes deux de mots aimables, de rires, de petites prévenances. Jeanne Bœrk bruyante, dont s'épanouissait le visage charnu et rose, Marceline plus aristocratique, plus finement charmante. Entre elles deux, il avait pris un siège petit où s'amoindrissait encore son être frêle. Il s'intimida parmi ces mentalités vigoureuses de femmes qui le dominaient. Quel coup de tête l'avait poussé à venir jusqu'ici rechercher la Cerveline ? Quelle curiosité ridicule le lançait depuis quelques jours, jusqu'à lui faire dire à Joanne Bœrk, ce matin :

—Je voudrais bien connaître mademoiselle Rhonans.

—Venez donc avec moi la voir, avait répondu Jeanne familièrement.

Quelle irréflexion dans son acte inexplicable d'avoir suivi la jeune interne sur ce mot.

— Vous me faites un grand honneur, mademoiselle, en voulant bien me recevoir, balbutiait-il, oubliant l'assurance que l'exercice de sa profession lui avait peu à peu inculquée. Mademoiselle Bœrk sait quelle admiration profonde j'ai pour votre talent.

Cette phrase lui sembla soudain une sottise extrême, et il se sentit rougir pour l'avoir prononcée. Il avait à sa droite la belle Jeanne Bœrk, dont la taille se dressait svelte dans l'ampleur du fauteuil ; à sa gauche, Marceline en noir, un col blanc étroit enserrant le cou ; il voyait ses cheveux crépelés, ses yeux malicieux et doux franchement ouverts sur lui, avec la naïveté de regard des gens de science, sa bouche longue et fermée où dormait une si tranquille énergie. Et il se disait mentalement : "Oh phénomène, phénomène ! sur quel ton te parler !"

— Mon talent ! se mit-elle à dire, lequel ? Combien de simples maîtresses d'école me surpassent dans l'art d'enseigner !

— Vous avez un outil rare, l'éloquence, interrompit Cécile.

— Non ; mon cas est fort simple, dit-elle, riant d'elle-même en parlant ; j'ai travaillé prodigieusement ; je ne puis pas beaucoup, moi, je veux. Je n'ai rien créé, rien trouvé ; ce que je dis n'est pas de moi ; j'ai appris et je répète ; je suis l'organe de mes maîtres. Cela ne vaut pas d'admirer beaucoup, docteur. Voir un enseignement public entre les mains d'une femme est encore une chose un peu nouvelle et qui donne une illusion d'originalité et de pittoresque ; est-ce vrai ?... A cause de cela, on a été pour moi beaucoup trop bon ici, je suis très gâtée, cela me donne une sorte de confusion ; si vous saviez quelle reconnaissance j'ai pour mon auditoire !

— Il vous aime, dit Cécile étrangement.

— Il est bien trop bon, bien trop bon, répétait Marceline soudain gênée. L'impression lui venait que l'auditoire s'incarnait tout à coup dans cet homme inconnu et impénétrable, qui lui tenait des discours empreints de mystère et d'impersonnalité. Dans ce corps délicat, portant ce visage mâle de peinture italienne, elle s'inquiétait d'une âme ; elle était prise d'intérêt, d'attrait et les yeux féminins de Cécile la déroutaient ; ils la faisaient curieuse de lui. Tous deux, au même instant, firent le même souhait de se comprendre mutuellement ; mais ce fut une

rencontre invisible d'esprits, et ils se mirent à parler de choses banales, ce qui causait à Jeanne Bœrk une sorte d'agacement. Elle s'ennuyait. On la voyait froter de la semelle sa botte large de paysanne. Elle s'était promis de cette entrevue quelque plaisir, et voilà que non seulement son amie et le médecin échangeaient des lieux communs, mais encore ne s'occupaient nullement d'elle ; et c'était un détail qui la gênait toujours. Elle entendit Marceline demander :

— Vous êtes, monsieur, l'ami du docteur Tisserel, dites-moi donc comment se trouve sa sœur qui était souffrante ?

— Sa sœur ! s'écria Jeanne. Ah ! ma chère, vous portez encore le deuil de Louix XVI ; mais il y a longtemps que la petite Tisserel est partie ; la voilà installée à Menton pour l'hiver ; et j'en suis fort aise, car j'étais très ennuyée d'avoir consenti à la voir.

— Vous ne m'aviez pas dit cela, Jeanne, interrompit Marceline.

— Je n'y ai pas pensé, fit-elle, indifférente.

Puis elle ajouta, par contraste :

— Elle est perdue !

Jean tressaillit et la regarda :

— Croyez-vous ? demanda-t-il d'un ton si vif que Marceline y vit l'anxiété.

Et Jeanne ne répondit que par un mot, un mot de métier qui était entre eux, gens de médecine, presque à clé, et qu'elle dit un doigt levé pour en signifier mieux tous les sous-entendus et la portée sans limites :

— L'analyse !

Il y réfléchit ; les préoccupations de sa sotte affaire matrimoniale avaient pris tout le mois, et il n'était pas allé voir Tisserel, chez lui une seule fois. Dans leurs rencontres fortuites, le malheureux frère d'Henriette mettait une rouerie douloureuse à cacher l'état de sa sœur : il imaginait des améliorations fictives ; il atténuait les signes, il disait : "Elle va mieux" quand au contraire elle s'en allait de jour en jour, mangée vive, par le bacille mystérieux. Il l'avait conduite dans le Midi, il se flattait de l'aller chercher, guérie, en mai prochain, et voici que Jeanne Bœrk disait : "Elle est perdue !"

— Je l'avais connue enfant murmura Cécile en se tournant vers Marceline dans une émotion qui n'était pas dépourvue de coquetterie, elle était bonne et charmante, c'était une délicieuse fille.

— Oh ! la mort ! frissonna Mlle Rhonans.

— Elle est inacceptable, continua Cécile, elle me révolte, j'en m'y sou-

mets jamais, je la hais toujours, mythologiquement, ainsi que les anciens comme une personne.

Marceline le regarda très au fond des yeux.

— Vous souffrez beaucoup quand vous perdez un malade, docteur ?

— Oui, mademoiselle, je souffre égoïstement de mon impuissance contre la mort et de la répercussion qu'a en nous la mort des autres qui avertit.

— Ah ! mais, s'écria Jeanne, savez-vous que vous n'êtes pas gais ce matin ! Je n'ai pas amené ici M. Cécile pour entendre ces choses lugubres auxquelles on ne doit pas penser.

— C'est ennuyeux, mais j'y pense souvent, moi, reprit Marceline ; je cherche à deviner ; la religion éclaire tant la mort.

— Vous êtes religieuse ? demanda Cécile.

— C'est-à-dire, monsieur, que je ne suis guère que cela, ainsi que ce doit être quand on a vraiment reçu l'impression de la divinité. La foi vous repétrit un être moral, tout spécial ; c'est vraiment une vie nouvelle, un système qui vous régit l'âme.

— Comment faites-vous pour croire ? dit Jean avec tristesse.

— Je ne sais pas ; on parle difficilement de cela. Il y a là des choses qui n'ont pas de termes pour être exprimées. J'ai passé plusieurs années fort incrédule, et la religion m'a reprise. Si je pouvais vous dire ce qui est venu en moi, c'est que je vous le pourrais transmettre ; nous ne connaissons qu'un mot qui le signifie, mais il vous est fermé, et les cœurs seuls qui en ont senti la fécondité et la force le peuvent entendre. C'est la grâce.

Jeanne Bœrk se mit à rire, mais non pas Jean. Ce n'est pas que la conviction de Marceline l'atteignit nullement, mais il aimait la religion chez les femmes, et il lisait dans les yeux de celle-ci, quand elle parlait de foi, une grande sincérité, et quelque chose d'auguste que les piétés féminines, d'ordinaire, ne lui avaient pas fait concevoir.

— La grâce... répétait-il ; je voudrais que cela fut suffisant pour m'expliquer...

— N'attendez pas une explication, il n'y en a pas. C'est du domaine à côté de votre vie intellectuelle normale. On ne traduit pas l'un dans l'autre.

— Vous m'amusez, avec votre argumentation plutôt naïve de la grâce, se mit à dire Jeanne.

Cécile, rien qu'à ce mot, comprit entre les deux amies une effroyable distance d'âme ; elles étaient, l'une et l'autre, à des plans totalement iné-

gaux de pensée, et il eut quelque plaisir à se sentir, quoique irréligieux, beaucoup plus près de Melle Rhonans que de l'étudiante.

Délicatement, Marceline déplaça la conversation ; elle n'aimait pas ces dissidences d'idées avec son amie. La causerie allait devenir alerte et piquante. Jean Cécile se retira.

— « Je suis fou, se disait-il en route, comme il gravissait la rue du Bois-Thorel, en chemin vers une de ces cancéreuses, je suis fou de m'être lancé dans l'intimité de cette femme-là. D'abord à quoi ressemblait ma visite de ce matin ? Qu'y suis-je allé faire ? C'est la faute de cette grande niaise de Jeanne Børk ; quand on la retire de sa médecine, cette créature-là, il n'y a plus rien. J'ai été ridicule de la suivre chez son amie. Ces choses-là ne se font pas. Et le plus bête de tout, c'est que j'ai eu l'air ému en entrant ; je l'ai senti ; je ressemblais à un homme qui perd un peu la tête. Il n'y a pas à dire, cette Rhonans est exquise. »

Il fit sa visite. La vieille dame malade lui prit les mains et les étreignit si fort, en regardant affectueusement son jeune médecin, qu'il se devina l'objet de son admiration et en demeura tout attendri. Il déroula des bandes de toile nurlentes, découvrit à la place de la gorge ruinée des choses sans nom, effleura de ses doigts aseptisés cette sanguinolence qu'il enveloppa délicatement d'ouates blanches, de mousselines fraîches, exhalant l'iodoforme ; et quand il partit, lui laissant en son pauvre corps un air soigné et soigné, il vit le visage terreux, dans la blancheur de l'oreiller que salissaient seulement quelques mèches grises, le suivre des yeux tendrement, jusqu'à la porte. Et il se sentit quelque orgueil à cette éternelle royauté du médecin sur les âmes.

C'était ici la ville la plus élevée, d'où l'on découvrait tout Briois : la multitude de ses toits d'ardoises étagés en pente douce, avec, en bas, le grand méandre élégant du fleuve que le ciel bleuissait. Le soleil était voilé de brume. C'était l'adorable quiétude de l'automne.

Jean Cécile pensait :

— Celle-là est très femme, rien qu'à sa manière d'escamoter le raisonnement sur la foi, avec son sens du mystérieux. Elle est à mille lieux de l'autre. Elle a de petites mains charmantes et elle ne les montre pas quand elle parle, ce qui est très significatif de simplicité, et si rare ! Vraiment elle me plaît beaucoup. Beaucoup, et si je n'étais pas si vieux, si

méfiant, et si échaudé par l'expérience, eh bien ! je crois...

Il ne précisa pas sa pensée, indécise entre le mariage, l'amour, et l'idée de fantastiques ivresses. La marche en descente le berçait : il voyait dans une somnolence douce décroître, comme il allait, le panorama peint des tièdes couleurs d'octobre. Henriette qui se mourait. Blanche Bassaing qui avait désiré d'être sa femme, Pierre Fivre et son sourire dans les boucles blondes, Jeanne Børk aux grands yeux froids, Marceline vibrant de mille frissons de vie, figuraient autour de lui de vagues présences agréables. Oh ! toutes ces créatures si diverses, si différemment charmantes, si curieuses toutes...

Ses yeux erraient sur le moutonnement noir de Eriois. Ça et là, entre les toits, berçaient les rondeurs vertes d'un bouquet d'arbres : un jardin. Et l'on suivait aussi, sur l'indice des platanes circulaires, la ligne du boulevard enchaîné dans la masse de la ville. Le regard de Jean s'orienta au dôme d'une paroisse, à la trouée d'une rue, élimina deux ou trois hôtels riches dont il connaissait le faite ouvré, puis, minutieusement, découvrit un toit petit, une cheminée où fumait comme la vapeur bleue d'une cigarette, quelque chose de perdu, le discret dans l'abri des platanes, la maison de Marceline.

Et il fut terrifié sur le coup, tout ce jour-là, même la nuit et les jours qui suivirent, de la commotion que lui avait donnée la subtile aperçue de ce toit petit, dont la cheminée fumait presque invisiblement parmi les platanes du boulevard.

X

— Après tout, articula Jean Cécile, comme la conclusion d'une réflexion hésitante et timorée, qu'est-ce qui m'empêche ! je serais bien bon...

C'était un soir ; sur cette phrase, il sortit et longea, l'une après l'autre, l'archevêché et la cathédrale, pour atteindre plus vite l'Hôtel des Sciences. Aujourd'hui, les conférences d'histoire recommençaient.

Il y avait dans le fond une porte brune surmontée d'une horloge. C'était par cette porte qu'entraient le maître.

Elle vint les yeux baissés prendre le fauteuil préparé ; sa main, invisiblement tremblante, disposa sur le buvard ses notes en feuillements hâtés. On n'entendait pas un souffle. Sous l'éclat violent de l'abat-jour, on voyait penché son visage blanc, avec, au fin rebord des tempes, le dessin ondulé d'un lourd bandeau noir. C'était une coiffure nouvelle qui lui seyait beaucoup. Enfin, lentement, elle leva la tête, et ses yeux rencontrèrent, étagés dans le vague, ces yeux sans nombre qui la regardaient. Elle dit d'une voix légèrement altérée :

— Je parlerai cette année d'Athènes.

Cécile n'entendit pas un mot de ce qu'elle disait. Il buvait sa vue délicieusement. Il pensait :

— Quel sorte d'homme suis-je ? J'ai trente-

deux ans ; qu'ai-je fait de ma vie ? Je suis une loque. De tous mes désirs, de tous mes efforts, de toutes mes pensées, de toutes mes ambitions et de tous mes actes, mais bout à bout, depuis que je me connais, ressort-il quelque chose qui puisse s'appeler un homme ? Moralement aujourd'hui, je suis la résultante de mille minutes successives mais décousues. Oh ! la belle continuité forte de cette femme qui avoue être une volonté, qui sait ce qu'elle veut faire d'elle et qui le fait. Le bonheur qu'il doit y avoir de s'orienter à la règle d'une religion sûre, comme elle.

La conférencière se fit apporter une caisse de laquelle elle retira quelques objets provenant d'un cimetière sur la route de Tanagra, une poupée trouvée dans un cercueil de petite fille ; une écaille de moule pleine de minium desséché, fait pour peindre les lèvres ; un peigne de femme, fragment d'une collection de la ville. Elle lut, en même temps, quelques pages de Thucydide. Cécile voyait la blancheur de la nuque ployée sous la lampe.

— Je suis venu à elle pour la juger, se disait-il, et c'est elle qui me jugera. Celle-là n'est pas une Cerveline, elle peut aimer.

Et toute l'heure de la leçon, lui que personne ne voyait, il la mangea des yeux, follement.

Après le cours, il la suivit de loin, dans les ténèbres de la rue. Il pleuvait. Il lui parut horriblement triste qu'elle rentrât par ce soir d'hiver, si seule, chez elle ; sur le boulevard, il vit sa mince forme noire disparaître dans l'étroite maison ; il entendit la porte se refermer sans bruit, et il sentit ses yeux se mouiller de larmes. Il lui revenait une âme d'enfant.

XI

Cécile et le docteur Gery étaient tous deux concurrents au service vacant de la salle des blessés. Malgré la thèse brillante de Cécile, le docteur Gery, grâce à la partisanerie des examinateurs fut nommé chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

Jean Cécile, avec ses amis, rit de l'affaire ; il était excité, fiévreux et en esprit. Les jeunes étudiants, d'abord révoltés de cette injustice, s'amusaient de l'entendre "blaguer" le vieux de l'Institut et les autres. Mais quand il traversa la ville à pied pour revenir chez lui, sa fièvre se calma. La saveur amère de cette malchance qui le poursuivait l'atteignit enfin ; la colère montait en lui.

À la fin, il éclata en sanglots nerveux, sans larmes, et la crise dura longtemps.

Tisseret fut invité au dîner des internes, le soir, à l'Hôtel-Dieu, en l'honneur préparé pour Cécile ; il lui en coûta de s'y rendre, parce que c'était comme acquiescer au passe-droit dont son ami avait été victime. Mais il ne résista pas à l'attrait de Jeanne Børk qui devait y être.

Des visites l'ayant retenu en ville, il arriva tard.

Depuis trois quarts d'heure déjà la fête était en train. En montant le grand escalier tournant qui mène à la salle de garde, il commença d'entendre le bruit qui s'y faisait.

Il ouvrit la porte. La table était déjà très excitée ; on demanda un ban pour le docteur.

Parmi les vestons noirs dont s'enclosait la table, le corsage clair et la chevelure d'or de Jeanne Børk dominaient. C'était une reine. Elle avait ce soir l'air en passe de coquetterie. Elle était mise en vrai costume de dîner, décolleté jusqu'à mi-pente des épaules, bruissant de soie, d'un jaune lumineux ; un collier de velours rouge ser-

rait la naissance du cou que la chaleur avait pâli. Ses cils blonds se levaient sur son regard impassible. Paul vit qu'elle avait gardé près d'elle une place vide, et en perdit la tête de joie. Une atmosphère de viandes grillées, de jus suaves, de poivre, de mousse, de vanille, de fruits fins, montait de la table. L'éclat de la nappe, très blanche, ternissait les assiettes de faïence défraîchie. Le service des verres était dépareillé, mais un infirmier y versait des vins précieux que le président des internes avait fait acheter, — fruit d'une collecte. La marée des rires et des voix recommença de s'accroître.

—Je mourais de peur qu'il ne fut trop tard pour arriver, dit Tisserel en s'asseyant près de sa voisine.

—Vous voyez que vous arrivez au contraire bien assez tôt, répondit-elle très froide.

A sa gauche, un jeune interne, qu'on appelait Captal d'Ouglas, était penché jusqu'à demi par terre, avec un désir évident d'attirer l'attention. Tisserel lui demanda ce qu'il faisait.

—J'ai laissé échapper un gros mot, cria-t-il sous la table, je cherche à le rattrapper.

—Il est trop tard! clama-t-on dans le tumulte, Mlle Børk l'a entendu.

Captal d'Ouglas se releva, sa face enfantine congestionnée et suffoquée. Il ajusta son lorgnon, et montrant de très près l'oreille petite à l'excès de Jeanne, il dit:

—Impossible, il était trop gros!

Mlle Børk prit à deux doigts son verre plein d'eau et y but quelques gorgées impassiblement. Toute la table à son tour leva vers elle son verre. On criait: "Bravo d'Ouglas!" Il y avait de tous ces garçons à elle une haine, une jalousie exaspérée d'homme à femme, que rien ne désarmait; ils étaient envieux d'elle, de son intelligence, de sa science, de son travail. Ils étaient dépités de cette beauté de femme perpétuellement offerte et en même temps fuyant toujours, inutile, et mystérieusement viriliser. Ils sentaient en elle une équivoque, ayant tous commencé par être amoureux d'elle, pour n'avoir ensuite rencontré sous cette forme corporelle, grisante, que sa mentalité dure. C'étaient — ces petits hommes paresseux, galants, âpres à leur métier — autant d'ennemis dont elle avait à se garder toujours. On aurait cru voir une meute de jeunes chiens furieux défendant une pièce de viande contre l'adresse sournoise d'une chatte ayant fourvoyé sa grâce dans leur clan hargneux et vorace.

Tisserel en souffrait pour son amie. Cette arrogance masculine d'adolescents sur la sereine créature qui les dominait de si haut le révoltait. Mais il n'y pouvait que de s'irriter en silence, en l'entourant de plus d'admiration amoureuse.

—Ils doivent vous excéder? lui demanda-t-il tout bas, presque tendrement.

—Oh! je vous assure qu'ils me laissent parfaitement indifférente.

Elle coupait en petits morceaux un blanc de poulet dans son assiette.

Le docteur Gérey appela le servent et l'envoya chercher du champagne. Il parlait peu, gêné par son succès: le vin lui servirait d'éloquence. A l'un des bouts de la table, on vit deux ou trois jeunes externes étouffer de rire dans leur serviette. De là naquit un murmure qui se propagea de bouche en bouche, indistinct.

Tisserel, Gérey et deux autres se contaient une ablation d'estomac.

—Mademoiselle Børk, s'écria Captal d'Ouglas, connaissez-vous l'affaire du Collier?

—Non, je ne la connais pas, distraitemment.

Et elle se tourna vers Gérey, qu'elle écoutait narrer l'opération faite à Paris par son maître Delval avec un anesthésique nouveau. Elle l'interrompit:

—Je ne comprends pas qu'on renonce au chloroforme. Son sommeil est la sûreté du médecin. J'ai vu Le Hétrais bien embarrassé d'une femme qu'il opérait d'un squire, pour un juron qui lui a échappé. Elle était seulement insensibilisée par une formule d'éthyle qu'il avait imaginée lui-même. Elle s'est mise à crier qu'elle était perdue; le bonhomme s'est troublé, la chose a duré trois heures.

—C'est la faute du bonhomme et non pas de l'éthyle, dit un interne.

—Moi, je ne ferai rien que sous le chloroforme.

Captal d'Ouglas fit signe à l'un de ses amis, qui se leva et s'en alla dire à l'infirmier du réfectoire:

—Vous aurez quarante sous si vous reversez la sauce, en servant, sur le corsage de Mlle Børk.

On déboucha le champagne.

—Mademoiselle Børk a raison, appuya Tisserel. ...

Et comme la conversation se généralisait, il se pencha vers elle et lui dit timidement:

—Henriette m'a écrit. L'hémoptysie ne s'est pas renouvelée depuis quinze jours; sa température baisse. Elle me dit: j'embrasse mon cher médecin, mademoiselle Børk.

—C'est gentil cela, fit Jeanne en souriant.

Tisserel avait envie de tomber à ses genoux pour ce sourire. Il était ce soir transporté d'amour à ses côtés, et il avait l'illusion qu'elle le devinait, qu'elle lisait en lui, et que discrètement, avec l'impeccable noblesse qui lui prêtait, son âme se rapprochait de lui.

—Avant demain, nous aurons l'extrême explication, se dit-il.

Et dans son cerveau, le nuage léger du champagne rendit tout à coup son rêve vaporeux et immense.

Il se fit autour de la table une recrudescence de bruit, quand, d'un coup, trois bouteilles eurent passé de vin en mousse, et de mousse en gaité. Des chansons s'esquisèrent, des pieds battirent la cadence. On entendit:

Il est d'venu homme sandwich
Sur le boul'boul, sur le boul'Mich'.

Le verre de Jeanne était demeuré plein. Elle ne buvait jamais que de l'eau. Elle avait un grand mépris de ces gaités artificielles dont on n'est pas le maître. Elle ne s'accordait que la cigarette. Son sang-froid le flegme de ses yeux calmes, paraissaient fâcheux et chagrins au milieu de cette jeunesse grisée. Ses doigts forts, mais fuselés au bout, roulaient de minuscules mies de pain pour tromper son oisiveté: elle disait bas à Tisserel:

—Je regrette, monsieur Cécile: celui-ci ne peut pas...

Elle s'arrêta court dans un tressaillement des épaules; une longue cascade de sauce brune venait de s'abattre sur sa manche, rayant la soie, collant les dentelles du coude, filant le long de son poignet nu. L'homme avait outrepassé la consigne et gagné copieusement les quarante sous promis. Elle ne dit pas un mot d'impatience et son seul mouvement d'orgueilleuse tranquille fut celui du dédain devant cet être stupide et maladroit. Mais une huée sortit

de la poitrine des convives; on apostrophait l'infirmier qui emportait son plat avec la même paix de conscience que s'il venait d'administrer à quelque malade une douche pure et froide. Il y eut des cris indescriptibles; tout le monde s'était levé. Du bout de ses doigts, Jeanne sentit avec dégoût que, jusqu'à ses cheveux, des gouttes grasses avaient éclaboussé. Captal d'Ouglas, avec des mines qu'elle ne pouvait, lui avait jeté autour du cou sa serviette. Elle l'arracha et la lui rendit. Tisserel demeurait immobile, poussant le culte jusqu'à n'oser toucher sa robe.

Elle dit, en quittant la table: "Il me faudrait de l'eau", et se rendit à l'appartement contigu, qui était à proprement parler la salle de garde, bien qu'on en entendit le nom au réfectoire des internes. Elle savait qu'une fontaine s'y trouvait. D'Ouglas la suivit. On se rassit; la table clamaient:

Il est d'venu homme sandwich
Sur le boul'boul, sur le boul'Mich'
Lui qu'était le plus rigolo,
Du service des hôpitaux.

Tisserel, inquiet et mécontent, vit ce jeune homme, qu'il détestait à cause de sa contemption pour Jeanne, l'accompagner dans ce cabinet voisin et s'y enfermer avec elle. Il aurait donné dix ans de sa vie pour soustraire la jeune femme aux taquineries de l'interne; la crainte de jeter sur elle un ridicule par cette sollicitude ostensible le clouait à sa place. Il lui semblait entendre la voix de Mlle Børk s'animer de colère; mais le tapage de la table devenait assourdissant, et il se pouvait que ce fût une illusion. Plusieurs minutes se passèrent; il crut qu'il n'y pourrait pas tenir, il tremblait.

La porte s'ouvrit, et Jeanne reparut, sérieuse. Ce fut d'Ouglas que Tisserel regarda, et il vit dans ses yeux, avec son air puéril mélangé de cynisme, quelque chose de mauvais; sa bouche se pinçait sous la moustache naissante, les ailes du nez marges riaient. Jeanne vint reprendre sa place; il s'aperçut soudain qu'elle n'avait plus au cou son collier. En même temps le silence se fit, un silence déconcertant pour l'oreille, après le tumulte passé; il ressemblait à un réveil après l'ivresse. D'Ouglas demeurait mystérieux et muet. Tous les regards vinrent se fixer au beau col nu de Jeanne. Elle, sans nul trouble, promena ses yeux glacés sur tous les convives.

Après le fromage, sans bruit, elle se leva et disparut. Elle avait dit, pour Tisserel seul:

—J'ai ce soir à travailler.

Mais elle ne fut pas plutôt hors de la salle, que celui-ci quittait la table à son tour. Instinctivement, par une divination d'amoureux, il avait senti ce soir la vaillance fléchir en elle, et comme une détresse morale. Elle souffrait! A cette pensée, le monde entier n'aurait pu le retenir de se jeter à sa suite, d'aller à elle, de lui offrir son appui.

On le rappelait:

—Docteur! docteur! où allez-vous?

Il ferma la porte sur lui sans répondre. Il monta l'escalier quatre à quatre, et rejoignit Jeanne sur le palier du second étage où se trouvait, parmi quelques chambres d'internes, la sienne.

—Vous êtes souffrante? lui demanda-t-il essoufflé.

—Pas du tout. J'en ai assez d'être en bas, voilà!

—Ainsi, vous le voyez, ils sont parvenus à vous lasser.

Sur le pavé rose de l'escalier, sa jupe noire traînait ; elle se tenait des deux mains à la rampe de fer forgé en arabesques. Une lampe très voisine illuminait la soie du corsage et celle de sa chevelure. Tisserel, un instant, crut voir humides et rougies ses paupières baissées. Cette vue le bouleversa. Jamais, depuis qu'ils se connaissaient, ils ne s'étaient rencontrés dans un tel silence, une solitude et une intimité pareilles. Par la fenêtre à petits carreaux, on apercevait, de l'autre côté de la cour, la salle des lièvres que traversait lentement la sœur de garde faisant sa ronde de nuit. En bas, les chants et les rires ne faisaient plus qu'une seule rumeur.

—Oui, continua-t-elle, j'en ai assez de cette vie ridicule qu'ils me font. Ils sont embusqués derrière chaque heure de ma journée pour m'offrir quelque stupidité de leur goût. C'est de la lâcheté. Ils abusent de ce que je ne peux les mettre à la raison à l'aide du coup de poing. Si je les dépasse dans mes études, ils n'ont qu'à travailler comme moi ; si c'est un crime de travailler quand on est femme...

—Mademoiselle Bærk!... interrompit Tisserel, timidement.

—J'ai tout pris en philosophe jusqu'ici ; mais ce soir, ils ont dépassé les bornes. C'est Captal d'Ouglas qui a tout mené ; le coup de la sauce était monté d'avance, j'en suis sûre ; quant à d'Ouglas, c'est un voleur, ni plus ni moins, il m'a volé mon collier, "volé", sous une forme de galanterie bête ; il me l'a détaché du cou et n'a plus voulu me le rendre. C'est pour pouvoir le montrer en ville et dire : "Voyez ce que Mlle Bærk m'a donné!"

—Pourquoi, mais pourquoi ne m'avez-vous pas appelé?

—L'aventure était trop sotte pour que j'y mêle tout le réfectoire.

—Pas tout le réfectoire, mais moi! Doutez-vous que je sois dans l'hôpital l'ami de plus respectueux, le plus fidèle que vous bien cette persécution vous atteignait, c'est mal, mademoiselle Bærk ; vous savez que j'aurais fait tout au monde pour vous épargner quelque ennui. J'aurais été si heureux ! si heureux ! Promettez-moi que maintenez-vous ne m'avez jamais confié contentant vous me direz plus librement ces choses, quels services vous attendez de moi.

—Merci, docteur, merci.

—Non, ne me dites pas merci ; je vous en prie, je serais si heureux ! si heureux, je vous le dis, si heureux, j'ai tant... d'admiration pour vous, mademoiselle!

Il fut pris d'une si grande peur d'elle, soudain, qu'il changea de ton.

—Vous aurez votre collier et Captal d'Ouglas sera puni comme il le mérite ; complétez toujours sur moi, n'hésitez jamais à me demander quelque chose, considérez-moi comme à votre disposition.

Elle souriait maintenant en répétant :

—Merci, docteur, merci.

Il dit encore :

—Vous êtes si seule ici... une jeune fille!... vous avez dû souffrir quelquefois, vous ne me l'avez pas dit?

Il n'avait plus le courage de partir, il serait demeuré la nuit entière appuyé à cette rampe d'escalier claustral, près de celle qu'il aimait et qui lui semblait ce soir tendre, faible et triste comme jamais. A la fin elle se reprit :

—Vous êtes bien bon, j'accepte ce que vous me proposez ; je serai ravie d'être vengée de ce méchant gamin de d'Ouglas ; je vous suis très reconnaissante, docteur, très reconnaissante.

Et elle lui serra la main familièrement,

en s'éloignant vers sa chambre, le troublant, le déconcertant un peu plus.

XII

Tisserel arriva le lendemain à l'Hôtel-Dieu dans le brouillard du petit jour, un petit jour d'octobre, un brouillard glacial dans lequel les sycomores, d'un pâle jaune d'or, laissaient pleuvoir leurs feuilles mortes ; il avait gelé la nuit, légèrement.

Il demanda d'être conduit à la chambre de M. Captal d'Ouglas. Le jeune homme, dont la veille s'était prolongée fort tard hors de l'hôpital, dormait encore. Pendant que l'infirmier le réveillait à coups de poings dans la porte, Tisserel sentit le dessous de ridicule que cachait sa démarche. N'ayant aucun mandat à revendiquer, il allait s'abaisser à une prière devant ce tout jeune homme, son subalterne. Il lui fallait le collier pour Jeanne Bærk. Il le demanderait avec politesse, puisqu'il n'avait pas le droit de le réclamer la canne à la main. Au bout d'une heure, d'Ouglas aurait conté la chose à tout l'internat ; ces jeunes gens riraient de lui ; ensuite, ce serait la ville qui s'amuserait à ses dépens ; à Briois, les médecins étaient fort en vue, on parlerait du flirt du docteur Tisserel avec sa belle interne...

—Entrez ! cria la voix épaissie de sommeil de l'étudiant.

Le buste à demi sorti du lit dans la chemise de nuit lâche, ouvrant les yeux avec peine pour reconnaître le visiteur, les paupières gonflées, la voix trouble, il demanda :

—Qui est là ?

—C'est moi, d'Ouglas, fit Tisserel délibérément.

—Tiens docteur, cette visite ! asseyez-vous par ici, ou par là, quelque part.

Il montrait les chaises de paille. Tisserel s'efforçait à rire, mais il restait debout devant le lit. Il commença de suite.

—Vous savez, d'Ouglas, qu'hier soir, vous avez été un peu loin dans votre gaîté.

—Ma gaîté ?

—Je pense, d'ailleurs, que vous l'avez compris maintenant et que vous allez me remettre ce ruban de Mlle Bærk. Elle est fort contrariée...

—Ce ruban est à moi dit tranquillement le jeune homme en regardant Tisserel en face.

—Comment ! quand vous l'avez pris !

—Docteur, sans entrer dans d'autres explications ou détails, j'estime que cette chose doit rester personnelle entre Mlle Bærk et moi. Le fait est que je tiens d'elle un objet qui m'est très précieux, et que je n'ai nulle raison pour m'en dessaisir ; à moins que vous n'avez, vous quelque motif sérieux à revendiquer pour m'obliger à cette restitution.

Le malheureux Tisserel éprouvait de plus en plus quel petit rôle il jouait ici.

—C'est justement ce qui est fort simple, reprit-il avec quelque timidité. Je suis le chef de service de Mlle Bærk ; il y a toujours une sorte de patronat du médecin à son interne ; quand cet interne est une femme, à plus forte raison, lui doit-on son appui.

—Oh ! oh ! docteur, fit d'Ouglas en souriant, un chef de service n'est tout de même pas un tuteur.

Paul sentit que ce garçon commençait à se moquer de lui. Il lui fallut, pour tenir bon, se rappeler la tristesse de Jeanne, les promesses qu'il lui avait faites, l'abandon moral où elle se trouvait dans cet hôpital. Il dit avec humeur :

—Appelez le rôle du nom que vous voudrez, il n'en est pas moins vrai que Mlle Bærk n'a pas cherché d'autre protection que la mienne quand vous l'avez excédée de vos tracasseries. Or, sachez bien désormais, vous, d'Ouglas, et vos camarades, que je considère Mlle Bærk comme la personne la plus vénérable et la moins propre à servir de jouet à vos gamineries. Je prends comme personnellement tout ce que vous aurez dirigé contre elle. C'est pourquoi, ce matin, je vous redemande ce collier qu'elle désire.

D'Ouglas se croisa les bras flegmatiquement.

—Pourquoi se l'est-elle laissé prendre ?

—Je ne vous permets pas de dire ce qui n'est pas vrai, cria Tisserel hors de lui. Vous le lui avez pris ! Ce que vous avez fait est indigne, et ce que vous dites honneux. Je veux ce ruban.

—Je ne l'ai pas ; il est chez moi, en ville.

Ces mots glacèrent Tisserel. Jeanne l'aurait-elle jamais ? Que d'inquiétudes jusque-là !

—A midi, vous entendez, d'Ouglas, à midi je reviendrai ici et vous me le remettrez.

—Et c'est à vous aussi, docteur, que je devrai faire des excuses ? reprit-il gouaillieur. Pardonnez-moi de n'avoir pas compris plus tôt.

—Quoi ?

—Je veux dire que je n'avais pas cru vous offenser de la sorte, et que je m'excuse, en effet, dès maintenant, docteur, très sincèrement. Pour le collier, le voici, ajouta-t-il en mettant la main sous le traversin où il l'avait caché ? c'est à regret que je vous le donne. Il m'était d'un grand prix.

Et il fit une espèce de soupir dont l'ironie révolta Tisserel. Mais Tisserel avait maintenant le ruban dont il sentait le velours mou s'écraser dans sa main. Il le serrait gourmandement, comme le gage de mystérieux bonheurs. Il ne s'occupait plus d'avoir été joué par ce jeune homme, d'avoir donné sa passion en pâture à l'ironie de cette bande, d'être ouvertement le chevalier servant et malheureux de la cruelle Cerveline. Il protégeait entre ses doigts, avec toutes sortes de respects, le collier. Il lui semblait tenir une chose de feu. Il se hâta de sortir laissant d'Ouglas rire à l'aise de l'aventure, et dans le corridor il chercha naïvement, bêtement, un coin désert pour un baiser furtif sur le velours.

Il tira sa montre, vit qu'il avait encore une demi-heure avant le temps de la visite, et s'en alla demander à la porterie si M. le docteur Le Hétrais était arrivé.

—Il vient de passer, lui dit-on.

Le directeur de l'Ecole avait au-dessous de l'hôpital militaire, dans le bâtiment du fond de la cour, au rez-de-chaussée, un somptueux cabinet de travail. Quand Tisserel entra, il était à son grand bureau, la plume à la main, une toque de velours coupant son haut front blanc ridé, le visage levé pour voir, sous ses lunettes, le visiteur. Il devint sévère.

—Ah ! c'est vous, Tisserel ! C'est bon, je suis bien aise. Vous aviez à me parler ?

—A propos de Mlle Bærk.

—Ah ! toujours des ennuis. Je m'en doutais à l'avance. Aussi ai-je vu d'un mauvais œil l'intrusion d'une femme dans l'internat. Mais, sacrebleu ! que les femmes restent à leur place, et les hommes resteront à la leur !

—Mlle Bærk est à sa place, monsieur le directeur ; elle fera un médecin admirable, et son intelligence viril la voulait là où elle est. Aussi, je ne comprends pas la per-

sécution qui s'exerce contre elle, chez ces messieurs ; Captal d'Ouglas, surtout, a été hier au-delà de ce qui est permis.

Et il raconta l'histoire du collier et du cabinet de la salle de garde.

—Vous étiez hier soir au dîner de Gérey? demanda le père Le Hétrais, satisfait.

—J'y étais.

—Vous avez eu raison ; on ne doit pas, comme plusieurs l'ont fait, à cause d'une mesquine affaire de jalousie, tourner le dos à un nouveau confrère.

—Je demande, reprit Tisserel, que d'Ouglas soit puni.

—C'est bon, je le ferai venir et lui adresserai un blâme.

—C'est que... j'aurais voulu quelque chose qui pût s'appeler un châtement...

—Je le menacerai de renvoi.

—La persécution continuera plus sourdement, mais de plus belle, car il se vengera sur Mlle Bœrk de l'humiliation subie.

—Alors, quoi? que faudrait-il à votre sens?

—Le renvoi ; le renvoi immédiat.

—Oh! oh! pensez-vous que la chose vaille...

Alors Tisserel s'emporta ; sa chaleur et son franc-parler lui revinrent. Il expliqua le sens de méchanceté profonde que cachait l'artifice de d'Ouglas, le ridicule et même le doute qu'il avait cherché à répandre sur la réputation de la jeune fille, l'inconcevable irrespect qui en autoriserait d'autres plus sérieux encore. Il peignit Jeanne grave et travailleuse, poursuivant durement sa carrière, sous les railleries et l'hostilité de cette bande d'hommes dont personne ne s'occupait à la protéger. Son attendrissement lui suggéra ça et là un terme exquis ; sans qu'il l'eût dit, il ressortait de son discours qu'elle était souverainement belle et respectable, et ses méchants camarades, autant de monstres.

—Sa vie est devenue intolérable, monsieur le directeur, je lui en ai arraché l'aveu ; elle n'y peut plus tenir. Personnellement, comme son chef de service, j'ai un devoir à remplir près d'elle ; songez qu'elle a vingt ans, qu'elle est seule, seule parmi tant d'ennemis. Eh bien, s'il me l'était permis, j'exigerais, moi, ou à titre d'exemple et à titre de punition, Captal d'Ouglas quittât l'hôpital.

Le père Le Hétrais paraissait fort ébranlé. Tisserel trouva le moment bon pour ajouter :

—Ce jeune homme est un des plus indisciplinés de l'École, il est de ceux qui ont mené le plus grand bruit contre la nomination de Gérey ; il est paresseux et sa disparition ne pourra qu'être salutaire à l'internat.

—Oui, je sais, je sais, il est mal noté.

—Et de votre part, monsieur le directeur, cet acte pourrait être considéré comme un hommage rendu à une jeune femme dont personne jusqu'ici ne s'est soucié de défendre l'estime. Ce serait une leçon de portée incalculable donnée à la stupidité méchante de ces jeunes gens, et comme une règle muette pour l'avenir.

—Pourquoi, demanda le vieux médecin, pourquoi Mlle Bœrk n'a-t-elle pas d'elle-même portée plainte?

—Elle a bien trop de fierté, de dignité orgueilleuse ; elle se raidit sous les injures sans demander de pitié à personne. Il a fallu que je la devine à bout d'endurance pour obtenir d'elle, à force de la presser, un mot de sa détresse secrète ; elle est si forte!

Le père Le Hétrais réfléchit encore un instant et dit :

—Eh bien, sur votre demande, Tisserel,

nous signifions son congé à Captal d'Ouglas.

Quand Tisserel arriva dans la salle, Mlle Bœrk et les externes y étaient déjà. Il rayonnait. Jeanne, dont le corsage rond et serré se devinait sous les fronces de sa blouse blanche, causait avec la sœur ; les jeunes gens flânaient le long des lits. Il était d'un quart d'heure en retard, et il sortait d'un cauchemar, mais enfin, il avait gagné cette salle qui était pour lui la chapelle de son amour, de son intimité avec sa sévère amie ; cette grande salle morne, où se mouraient tant de femmes, était devenue le lieu charmant des rendez-vous que l'homme meuble de tant de poésie. Aujourd'hui lui semblait le jour béni, celui qu'il attendait depuis tant de mois pour entrer enfin dans la vie cachée du cœur de Jeanne, pour recevoir d'elle la première offrande affectueuse de sa reconnaissance, le cadeau suprême d'une émotion. Comme il allait à elle, et qu'elle tendait la main négligemment, en continuant de parler à sa sœur, il prêta à ses traits quelque chose de nouveau, une expression de bonne amitié née des confidences de la veille. Il murmura :

—J'aurai un mot à vous dire après la visite.

Que cette visite alors lui parut interminable ! Il en épiait la fin dans une langueur agréable d'attente, auprès de celle-là même qu'il attendait. Il était délicieux d'être ainsi à la porte du bonheur, presque certain de la voir s'ouvrir. Il était, en parlant, ému et tremblant ; il expédia les auscultations, enleva lui-même, d'une main preste, la besogne des pointes de feu chez une malade récalcitrante, consulta à la volée vingt-huit feuilles de température, donna treize ordonnances, répéta aux externes ce qu'il leur avait dit les jours précédents, et de lit en lit, souriant des yeux derrière le lorgnon en disant les choses médicales les plus désespérantes, il regagna la porte d'arrivée.

Alors, il demanda d'un signe à Jeanne de le suivre.

—Vous allez être contente, lui dit-il, en la faisant asseoir à sa table à écrire dans le petit bureau de la salle d'opération, tandis qu'il restait debout devant elle ; vous allez être contente, je pense, mademoiselle Bœrk.

Il ne souriait plus, ses yeux exprimaient une béatitude et Jeanne, en gaité ce matin, s'amusait secrètement de lire sur cette face d'homme qui brûlait de supplication, d'adoration muette, d'extase, les choses mêmes qu'il s'efforçait de taire. Elle se renversa au dossier de la chaise, croisa les jambes, et, les deux mains nouées à son genou, demanda :

—De qui vais-je être contente, docteur?

—De votre serviteur, prononça-t-il, très intimidé.

—Mais j'ai toujours été contente de vous, il me semble, fit-elle en riant.

—Hier soir, reprit-il, en essayant, comme contenance, le verre de son lorgnon, ce que vous m'avez dit m'a bouleversé. J'ai compris, comme je ne l'avais pas fait encore, la difficulté de votre condition, et ce que vous avez silencieusement enduré depuis que vous appartenez à l'hôpital. J'en ai souffert cruellement, toute la nuit, toute la nuit... et je n'ai plus eu d'autre idée que de mettre fin à ce qui existe. Pour vous éviter le moindre ennui, je voudrais...

Il pensa qu'en toute vérité, pour cette raison-là il donnerait réellement sa vie, mais il s'abstint de le dire, trouvant la phrase ridicule.

—Docteur, je vous assure... commença

Jeanne.

Il reprit sans l'entendre :

—Je ne puis supporter de vous voir malheureuse.

Elle se récria :

—Mais je ne suis pas malheureuse ! docteur.

—Vous souffrez...

Elle le regardait, stupéfaite.

—Je souffre?

—Ne cherchez plus à me tromper : je vous ai vue hier soir ; je ne l'oublierai jamais. J'ai été coupable envers vous, j'aurais dû intervenir plus tôt, vous défendre. Mais ils n'auront rien perdu pour avoir attendu ; la leçon va être dure, il y aura un coup de théâtre.

Il s'arrêta une seconde, pour savourer l'impression de Jeanne, et il articula, dans un air indicible de triomphe :

—Captal d'Ouglas est renvoyé.

Il fouilla dans sa poche pour en retirer le collier rouge.

—Tenez, là êtes-vous contente??

Et il riait comme un enfant, sans voir la stupeur de Jeanne.

—Dites-moi, ai-je bien employé ma matinée? Voir d'Ouglas, parlementer, reprendre le collier, voir Le Hétrais, parlementer, obtenir le renvoi de ce vilain individu. Je vous affirme que l'affaire a été dure, j'ai dû faire courbette sur courbette, mais je m'en moque si vous êtes heureuse maintenant.

Elle répéta :

—Captal d'Ouglas renvoyé!

Il amena doucement à lui une chaise, s'assit à ses côtés, et, sans regarder, les yeux obstinément fixés à l'encrier de la table, il se remit à parler.

Comprenez-vous le sens de tout cela? Vous sentirez-vous moins seule désormais ici? Saurez-vous enfin que vous y avez un ami, un grand ami, à qui vous pourrez demander tout, tout, même sa vie, jour par jour, heure par heure.

Il continuait tout bas des choses qu'on n'entendit plus tant sa voix s'étranglait.

—Dans ce cas, s'écria enfin Jeanne, dont la mauvaise humeur éclata, je lui demanderais bien de mettre un peu plus de modération et de prudence dans ses coups de théâtre. Mon pauvre docteur, de quoi donc êtes-vous allé vous mêler! Renvoyer d'Ouglas! Mais dans ce qu'il a fait il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ; et je serai désormais plus détestée, plus tracassée qu'auparavant à cause de cet exemple. A quoi donc avez-vous pensé?

—A vous! répondit le pauvre Tisserel confus et mortifié, je n'ai pensé qu'à vous, à l'ennui où je vous avais vue hier. J'ai cru vous faire plaisir. Il ne se pouvait pas que ce garçon gardât de vous cet objet, c'était impossible, mademoiselle, impossible! Je l'aurais tué plutôt. Il n'était pas possible non plus qu'il continuât à vivre près de vous, dans l'intimité de l'internat. Vous savez bien comme hier vous étiez abreuvée de leurs taquineries?

—Comment! Hier j'ai eu un moment d'humeur bien explicable. Voir un corsage neuf gâché pour le bon plaisir de ces messieurs! J'ai été dépitée, voilà tout. Il m'a échappé quelques mots de colère. Vous avez donc pris cela au tragique?

Tisserel était atterré comme un homme qui verrait changée en statue de pierre la femme à qui, pour la première fois, il tend les bras. Il bégaya :

—Vous disiez : "J'en ai assez de la vie qu'ils me font ; ils sont embusqués derrière chaque heure de ma journée... c'est de la lâcheté." Est-ce vrai? répondez-moi : est-ce que ces gamineries stupides ne vous

faisaient pas à la fin une existence intolérable?

Jeanne Børk éclata de rire, de son rire aigu et chantant qui ravageait d'amour l'âme de Tisserel, et, se tenant les hanches, plébicienne et jolie comme jamais avec ses façons mitigées d'artisanne et d'étudiante, elle cria:

—Leurs gamineries, mais, docteur, dans le fond, je m'en fiche!

XIII

Par une affreuse bourrasque de novembre, sa carte de livres sous le bras, protégeant à grand-peine sa jupe des plaques de boue du trottoir, Marceline Rhonans sortait du lycée et cheminait sous les platanes dénudés du boulevard. Il faisait nuit à demi; elle se hâtait, toujours pressée, avant rempli sa vie presque démesurément de travail.

—Un monsieur attend Mademoiselle au salon, lui dit la servante quand elle entra.

Marceline, surprise, nomma plusieurs de ses élèves; ce n'était aucun d'eux. Elle monta, et reconnut, dans un coin du salon peu éclairé, Jean Cécile.

—Pardonnez-moi, lui dit-il, pendant qu'elle allumait elle-même des lampes et qu'elle faisait flamber au feu de nouvelles bûches, pardonnez-moi d'avoir insisté à ce point pour vous voir. Il était urgent que je vous parle. Il s'agit de personnes que vous et moi, chacun de notre côté, affectionnons, et je vous devinais, sans savoir, prête à vous rendre utile à leur bonheur; c'est ce qui a autorisé mon indiscrète attente.

—Je suis enchantée de vous voir, monsieur, répartit Marceline qui parlait avec la plus grande sincérité, éprouvant vers Cécile un double mouvement de sympathie et d'estime, et je suis heureuse que vous ayez bien voulu m'attendre.

Elle se croyait très inconnue de lui, ignorant que, sans jamais y manquer, deux fois la semaine, à l'Hôtel des Sciences, tant que durait sa conférence, il se dissimulait dans un coin de l'amphithéâtre pour l'observer, l'épier, la regarder, se pénétrer de sa mystérieuse personne.

Il dit:

—Mlle Børk est votre amie?

—La meilleure des amies, monsieur.

—Alors, vous n'avez pas le droit de la blâmer. Mais moi, j'ai ce droit et celui de vous dire que je pense mal d'elle...

—Oh! Jeanne peut-elle avoir fait quelque chose de mal?

—Oui, dit Cécile lentement; elle a fait un chagrin terrible, sans mesure, au cœur d'homme qui méritait le plus de ménagements, le plus d'égards et le plus de bonté.

Cécile regardait la jeune femme en face et dit d'une voix étrange:

—Tisserel l'aime passionnément.

Marceline ne souriait plus.

—Je le savais, fit-elle en détournant les yeux vers le feu, je l'avais deviné plus que Jeanne ne me l'avait dit. Jeanne est une travailleuse; elle s'occupe plus de sa médecine que de rien autre, et l'importance de cette question, unique à ses yeux classe pour elle les choses de la vie bien plus que leur portée réelle. Cependant elle m'avait parlé de M. Tisserel, dont elle se savait aimée?

—Et que vous en a-t-elle dit?

—Si peu de chose! Elle regrettait d'avoir été remarquée à ce point par lui, puisqu'elle ne peut pas lui donner le bonheur qu'il souhaite près d'elle.

—Elle ne peut pas! fit Cécile durement, et pourquoi ne peut-elle pas?

—Jeanne Børk n'est pas une femme semblable à une autre femme, monsieur; les conditions de sa vie en font un être d'exception; c'est, si vous voulez, une femme savante.

—Oui, je le sais, et prodigieusement savante; mais quelle loi, voulez-vous me le dire, s'oppose à ce que, telle qu'elle est, pétrie de pathologie, farcie de cliniques, devorée vive par les curiosités techniques, elle se laisse aimer par ce bon garçon de Tisserel qui en est fou?

Marceline réfléchit un long moment, puis répondit:

—Elle n'a pas le temps!

—Vous voulez dire: elle n'a pas de cœur! lança-t-il avec une intention bien réfléchie de la blesser.

—Oh s'écria Marceline indignée, Jeanne qui est si bonne!

Et aussitôt voyant combien il l'avait chagrinée, Cécile se repentit.

—Pardonnez-moi, lui dit-il, pardonnez-moi; je suis un peu exaspéré d'avoir vu ce que la froideur et l'indifférence de votre amie ont fait de mal à Tisserel, et je me sens très disposé à dire des injustices. Ce n'est pas pour cela que je suis venu. Voyons, Mademoiselle, est-ce qu'au lieu de défendre opiniâtrement Mlle Børk,—qui a eu, vous avouerez bien, quelques torts, et dont la main fut au moins un peu lourde,—vous ne pourriez pas faire avec moi une espèce de petit pacte, me promettre de prendre contre elle le parti d'un homme qui n'a pas, je vous le certifie, d'autre défaut que de l'aimer, de l'aimer ingénuement, puérilement, comme un enfant de dix-huit ans, et si fort qu'il en souffre, qu'il en souffrira toute sa vie.

—Oh! toute sa vie! répéta-t-elle, railleuse.

L'ironie de ces quatre mots glaça Jean: il n'était plus question des amours de Tisserel; il y retrouvait vifs le scepticisme d'Eugénie Lebrun, l'impassibilité de Jeanne Børk, la théorique cruauté de la Cerveline. Il eut l'idée que, devant cette jeune et charmante Rhonans, si vibrante, il pourrait parler indéfiniment de ces tendres choses sentimentales, de ces touchantes peines amoureuses qui émeuvent toutes les femmes, sans éveiller en elles autre chose que le dédain de la passion.

—J'avais bien raison, se dit-il, elles sont toutes les mêmes, les nonnes du dieu Cerveau!

Et durant une minute il détesta Marceline du fond de son cœur. Elle continuait:

—Toute sa vie, c'est beaucoup dire. Le sentiment de M. Tisserel n'est pas de ceux qui symbolisent l'éternité! En avez-vous eu du moins des exemples, monsieur?

Cécile se souvint qu'il avait oublié Eugénie Lebrun en six mois; il eut un peu honte de lui et se réconcilia du coup avec les jolis yeux de Marceline qui le regardaient, en disant cela, si spirituellement.

—Tisserel, reprit-il avec une gravité profonde, est un homme délicat, sûr et bon. Il chérira toujours, d'une affection qui se creuse au lieu de s'évanouir, la femme qui se sera donnée à lui, et cette femme-là sera une créature privilégiée; si vous saviez quelle bonne pâte d'être cela fait! ajouta-t-il en riant.

—Je le sais bien, dit Marceline, je l'ai dit à Jeanne. Il y a longtemps que j'ai compris la belle nature de M. Tisserel. Je le lui dirai encore. J'irai la trouver, je vous le promets, je plaiderai pour votre ami.

—C'était pour cela que j'étais venu.

Cécile fit une pause, puis regardant de nouveau Marceline comme il l'avait déjà regardée tout à l'heure, il lui posa cette question:

—Croyez-vous, mademoiselle, qu'une femme ait le droit de rire de l'amour d'un homme!

—Jamais de la vie! s'écria vivement Marceline qui tisonnait, à mille lieues de soupçonner ce que cette réponse faisait naître soudain de bien-être et de paix dans l'âme de son visiteur.

Elle lui dit quand il partit:

—Revenez dans deux jours.

Quand on vint l'avertir que le repas du soir était servi, elle s'aperçut qu'elle n'avait rien fait.

—Ce petit docteur Cécile est bien sympathique, se dit-elle, mais il me fait perdre trop de temps.

XIV

Elle ne manquait jamais à une promesse faite. Elle alla voir Jeanne Børk le lendemain, à l'Hôtel-Dieu. Dès l'entrée dans la cour d'honneur, sous les arbres, elle aperçut un groupe blanc d'internes, avec, au milieu des toques noires qui s'agitaient, le casque blond des cheveux de Jeanne. Presque pareille à eux, sauf sa forme de femme qui apparaissait en la blouse, elle se détacha de la bande et vint à son amie qu'elle avait reconnue.

—Montez chez moi, voulez-vous? «Ils» nous ennuieraient ici. J'étais en train de passer en jugement. Tisserel est le plus grand imbécile du monde, je vous raconterai cela; il m'a mise en fâcheuse posture devant les autres en faisant renvoyer, à cause de moi, le petit Captal d'Ouglas.

—Vous êtes une ingrate! lui dit Marceline en se retournant vers elle dans le petit escalier de l'internat, à la rampe forgée d'arabesques.

Dans sa chambre, elle offrit à Mlle Rhonans le fauteuil de reps vert décoloré, et s'assit sur son lit de fer.

—Ne dites pas de mal de votre maître Tisserel, Jeanne, c'est pénible à entendre; il vous aime tant!

—Trop, ma chère; il n'est pas permisêtement à ce point une femme qui ne vous le rend pas!

—Et pourquoi ne l'aimez-vous pas?

Jeanne leva vers son amie ses grands yeux froidement étonnés:

—Pourquoi n'aimez-vous pas les plats d'oignons sautés, vous?

Et elles rirent toutes deux sans pouvoir s'en retenir.

—Voyons-dites-moi, reprit Marceline, cela ne vous touche pas un peu, dans le fond de votre cœur, l'amour de cet homme qui ne pense qu'à vous?

—Non.

—Vous n'avez pas un peu de regret de le voir souffrir?

—Pourquoi s'entête-t-il à vouloir ce qu'il ne peut avoir? Je n'ai jamais été coquette avec lui; je ne l'ai jamais encouragé, bien au contraire; quand ses allusions, ses ombres d'aveu ont été trop claires, je lui ai montré fort ouvertement que je ne voulais pas comprendre. Que pouvais-je faire? montrez-moi en quoi j'ai eu tort?

—Vous avez, il me semble, prononcé en hésitant Mlle Rhonans, vous avez un petit tort qui est au fond de vous-même, invisible et puissant comme une goutte d'essence dans un verre d'eau et dont tous vos actes s'imprègnent. Ma chérie, pardonnez-moi de vous parler ainsi, vous avez au fond de votre âme une goutte d'essence d'orgueil, et vous ne dites pas un mot, vous ne faites pas un geste qui ne laisse passer, qui n'emporte de vous un parfum secret d'ar-

rogance. Vous rayonnez la fierté ; il y avait un mot autrefois qui réalise tout à fait, me semble-t-il votre belle personne de femme et votre royale intelligence : la superbe. Vous avez trop de santé, trop de gaieté, trop de sagesse, trop d'éclat de statue et trop de feu cérébral. Vous avez en vous tant d'opulence que vous vivez sur votre propre fonds, sans nul besoin des autres.

Elle avait eu beau envelopper de flatteries son reproche, elle vit les traits de Jeanne durcis d'une espèce de colère retenue. L'étudiante n'avait jamais eu d'autres maîtres que des médecins ; ceux-ci n'avaient même pas eu à blâmer le magnifique travail qu'elle fournissait sous leurs yeux. Elle ignorait la critique, elle ne pouvait la supporter.

Marceline essaya de l'attendrir.

—Vous n'avez jamais pensé qu'il pourrait venir un jour dans votre vie, un être dont l'attrait serait plus fort que tout, pour qui vous quitteriez le reste avec une jouissance complète ? Tisserel est bon et doux ; il se serait plié à vos goûts, à vous, comme un dévot au culte de son idole. Il serait venu vous prendre un soir, songez à cela, un soir mystérieux, février ou septembre, le printemps ou l'automne, tremblant, silencieux ; je le vois dans la voiture qui vous emporte, si religieux de vous, si absorbé en vous qu'il ne peut parler, et vous à la fin, vous laissant aimer, touchée par cet homme qui vous aura suggéré sans rien dire l'art de s'oublier, de se sacrifier par tendresse.

Jeanne, qui avait laissé jusqu'au bout s'écouler ce discours lent et hésitant de son amie, s'écria tranquillement au point final :

—Ah ! ça, Marceline, êtes-vous folle ?

—Pourquoi folle ? parce que je dis des choses que vous ne comprenez pas ?

—Parce que vous dites des choses ridicules auxquelles vous ne m'aviez pas habituée. Comment, ma chère, vous en êtes encore là ! ces histoires d'amants, d'enlèvements, de baisers dans les fiacres, la nuit, les conquêtes de cœur, avec la chute éplorée dans les bras du bien-aimé pour finir, cela vous fait toujours de l'effet, dites ? Savez-vous pourtant ce qu'il y a au fond de toutes ces machines-là quand on y réfléchit ?

—Vous réfléchissez trop, vous Jeanne, fit Marceline sous ce choc à son élan.

—Trop ? on ne réfléchit jamais assez, et vous le savez bien.

—Ou bien vous réfléchissez mal. Vous n'avez pas calculé, je suis sûre, l'utilité dont peut être parfois dans la vie d'une femme un mari.

—Dites-moi, Marceline, le docteur Tisserel vous a-t-il chargée de me demander pour lui ? Car vraiment cela tourne à la proposition en mariage. L'affaire serait amusante.

—Ce que je vous dis là, je vous le dis de moi-même parce que je le pense, reprit adroitement Mlle Rhonans. Votre condition d'exception est difficile. Après les jalousies puérides d'ici, vous trouverez l'envie. Il me semble que ce serait très bon d'avoir près de vous un homme... "votre" homme, comme dit bien le peuple.

—Soyez tranquille, fit Jeanne qui se mordait les lèvres d'envie de rire, mon honneur n'aura pas besoin de gardien.

Puis elle se redressa, croisa les bras, les épaules tombant un peu sur le buste noble et plein ; les paupières qu'elle avait légèrement charnues et dorées de cils, abaissées, la lèvre grave, elle était à regarder ainsi indiciblement pudique. C'était toute

la tranquillité physique de son être traduite au dehors.

—Je défie n'importe qui, reprit-elle, magistralement sûre de soi, de trouver contre moi un mot à dire.

Marceline n'objectait rien. Jeanne avait raison ; ce n'était pas sa vertu qui s'imposait, c'était une sorte de supériorité impeccable, la force d'une essence spéciale.

—Et puis, ajouta-t-elle encore, ce que l'on dit de moi, je m'en soucie comme d'une guigne ! Tout au plus m'en inquiéterais-je au point de vue de la clientèle, et je sais qu'on ne pourra rien dire ; alors...

—Alors, vous demeurez sans pitié ?...

—Marceline, demanda Jeanne gravement, que feriez-vous à ma place ? Répondez-moi, franche comme vous êtes.

Mlle de Rhonans "franche comme elle était", ne répondit pas. Elle hésitait, véritablement incertaine de son exact sentiment sur l'affaire. Les choses de l'amour la mettaient toujours en défiance, elle les jugeait froidement, en philosophe et, les dépouillant de tout l'illusoire qui les enveloppe, les pesait dans leur excessive légèreté. Mais les arguments que sa compassion pour Tisserel lui avait suggérés se retournaient maintenant contre elle ; ils obscurcissaient presque agréablement son impitoyablement clairvoyance. Elle répondit, comme un abstinent qui parlerait d'ivresse, vient de respirer une liqueur capiteuse :

—Moi, si quelqu'un m'aimait de la manière dont M. Tisserel vous aime, ma belle Jeanne, je crois positivement que je me laisserais tenter par ce genre de bonheur.

—Oh ! Marceline ! allons donc ! s'écria la Cerveline indignée.

Aimer ? ou vaincre l'amour ? Son sommeil fut plein de cette incertitude. Dès le matin, trois jeunes gens qu'elle préparait au baccalauréat pour l'histoire vinrent prendre leur leçon. Rien ne lui donnait plus le sentiment de sa maîtrise et de sa puissance que d'être à son bureau devant ces trois grands garçons vigoureux qui copiaient docilement sur de petits cahiers, avec une aveugle confiance en ce qu'elle disait, les mots tombés de ses lèvres. Ils étaient timides, ne prononçaient pas devant elle une parole qui n'eût trait à son enseignement ; ils lui récitaient des leçons et lui donnaient l'impression d'être elle-même un homme beaucoup plus âgé qu'eux. Pour l'adieu, sur le seuil de son cabinet d'étude, ils lui allongeaient au bout de leurs grands bras musclés de silencieuses poignées de main anglaises qui ébranlait sa frêle personne, quand elle aperçut debout, près du piano, dans le salon, Jean Cécile qui l'attendait.

—Eh bien ! monsieur, j'ai vu Jeanne Berk et je vous jure que j'ai poussé l'éloquence à ses extrêmes limites : mais comme je le pensais, elle ne veut pas, elle ne veut pas agréer les sentiments de M. Tisserel. L'impossibilité même en est si évidente que je m'étonne d'avoir mis mes efforts à l'encontre d'une chose si simple. Jeanne mène la vie la plus agréable...

Dans la pénombre où elle le voyait à peine, les traits de Jean se décomposèrent. Les sourdes colères qui naissaient parfois secrètes et terribles dans son âme molle commençaient à s'éveiller. Il dit de sa voix creuse qu'il affermissait :

—Il y a pourtant en elle une femme, voyons !

Marceline devina ce qu'il pensait et reprit :

—A peine. Le travail lui a refait une nature. Toutes ses forces lui sont données. Elle n'aime pas M. Tisserel.

—Et si elle l'avait aimé ?

—Oh ! dit Marceline avec un geste de la main où se cachait un peu de dédain, alors... Une personne qui aime n'a plus tout à fait ses facultés de jugement, de réflexion... et il se pourrait qu'elle eût commis l'imprudence de céder.

—Et à votre sens, questionna Cécile qui, de ses yeux calmes, invisiblement plongeait en elle, en ses yeux, en son âme, à votre sens aurait-elle eu tort ?

C'était l'énoncé du problème qui vingt-quatre heures l'avait tourmentée : mais, Dieu merci, la solution était prête, ferme et assurée en elle ; elle n'hésita pas.

—Si elle aurait tort, la pauvre amie ! Ah ! docteur, que me demandez-vous là ?

Elle souriait, mais se retint en voyant que Cécile, les deux mains crispées au fauteuil, les yeux détournés, la désapprouvait.

—Alors, dit-il, étouffant d'indignation, vous ne comprenez pas que l'amour puisse valoir la gloire, que la tendresse ne dépasse le savoir, et le cœur... le cerveau ?

—En poésie, oui, dit-elle, je le crois.

Elle souriait doucement

—Mais vous le niez dans la vie réelle ?

Elle se leva, repoussa sa chaise, et comme pour faire la paix, prit les cigarettes qu'elle vint offrir à Jean. Il refusa.

—Je ne fumerai pas ici, mademoiselle.

—Mais je vais fumer avec vous ! s'écria-t-elle, j'ai la passion de ça, moi.

Ce fut pour Cécile une stupeur de la voir masculine et riieuse, allumer d'un geste vif, à ses lèvres, la cigarette dont on la devenait coutumière et gourmande. Il se ressentait toujours des influences bourgeoises, scrupuleusement honnêtes, de son ascendance, et il en pouvait avec peine dégager précisément l'honnêteté du scrupule. Marceline le choquait de fumer ainsi avec lui. Il croyait voir une grisette en cette femme savante, et l'ambiguïté le déroutait. Était-ce une coquetterie de sa part ? Voulait-elle seulement lui enseigner à être chez elle à l'aise, sans contrainte ? Il s'affligeait avec excès de ce rien, comme si déjà cette jeune créature eût été à lui, et qu'il eût eu à répondre de ses actes. Il aurait voulu lui dire :

—Ne faites pas ce qui me déplaît.

—Venez voir quelque chose, docteur, appela-t-elle, en abattant du petit doigt la cendre dans une coupe ; venez voir.

Il y avait sur la table où elle s'appuyait un album de photographies qu'elle ouvrit et feuilleta lentement devant lui. Par petits ovales sombres dans le blanc des pages à la volée, une multitude de visages passèrent à ses yeux, jaunis, troublés, démodés. Elle le maintint ouvert à une page plus fraîche où des figures jeunes apparurent.

—Voici mes amies d'enfance, dit-elle. A l'époque de leur mariage, elles m'offraient toutes leur photographie avec celle du fiancé, selon l'usage. Celle-ci s'appelait Thérèse : voyez ses yeux vifs et volontaires ; elle avait dix-huit ans ; l'officier qui lui fait pendant, et qu'elle a épousé, l'avait connue au bal : de part et d'autre, c'avait été le coup de foudre ; la décision du mariage restait en suspens cependant ; les parents s'y refusaient. J'étais sa confidente. Vous n'imaginez pas les ruses, les bassesses, les machinations sournoises de cette petite fille, jusque-là fort loyale et droite, pour retrouver de-ci delà l'objet de ses rêves. Ce fut une vie de tours de force. Elle me disait pour toute excuse : "Je l'adore !" Ils s'écrivaient des lettres clandestines, qu'elle me montrait quelquefois. Le jeune homme n'y parlait que de mourir d'amour. A la fin, c'est l'insoutenable volonté de Thérèse qui l'a emporté... Voici l'une de mes

cousines. Pour celle-ci, l'histoire fut du dernier romanesque ; c'était une tête chaude et originale ; une méridionale accomplie. Le fiancé que vous voyez ici, et qui était un charmant homme dans le monde, avait une réputation terrible d'emporcements. A sa première demande, la famille oppose un refus formel, et selon l'usage antique, on mit au couvent pour une année la petite personne éplorée. Par malheur, il y avait là une belle-mère dont l'imagination exaltée faisait, avec l'amoureux exaspéré et la petite recluse, un trio complet. Celle-ci n'était pas depuis six semaines au monastère qu'elle escaladait une fenêtre du parloir ; imaginez-vous cela, un enlèvement en règle, à notre époque, un roman espagnol ! Le moyen-âge ! La belle-mère prêtant sa calèche pour la circonstance ! Il paraît que ni l'un ni l'autre des fiancés n'aurait survécu à la séparation... Le contrat fut signé sur le champ, bien entendu... Voici la jolie Marguerite, qu'on appelait "Souris", tant elle était vive et sérieuse et triste comme vous la voyez. Elle avait pris l'amour au tragique ; le jeune homme, qui écrivait un peu, lui adressait des poésies assez réussies ; elles transformèrent en rêveuse mystique la petite écervelée. Les fiançailles furent longues. L'exaltation passionnée vibrat à la corde la plus haute, la plus tendue ; c'était un poème vivant que ces deux jeunes gens. A cette même époque, Berthe que voici s'enthousiasma d'un clerc de l'étude de son père, un jeune paysan sans nul mérite, comme il doit vous paraître ici, rien qu'au nœud de sa cravate et à la raie mal portée de ses cheveux. On s'étonne et s'indigne d'abord ; puis l'amour réciproque est tel qu'on célèbre le mariage. La dernière ici, c'est notre amie Béatrix dont les yeux étaient si beaux et si sombres, que nous lui disions toujours : "Tu joueras la tragédie." Elle l'a jouée. Ce beau garçon que vous voyez près d'elle journaliste, romancier, épris d'elle jusqu'à la folie, s'est jeté un jour dans le Rhône, à cause des sombres yeux tragiques. Rassurez-vous, il n'y resta que le temps voulu pour attendrir notre amie, et il y eut un beau sourire pour réchauffer après son âme transie, comme un rayon de soleil provençal pour sécher sa redingote professionnelle.

Marceline se reprit un moment, passa la main à son front.

— Oh oui ! j'en ai vu ! j'en ai vu ! Que de mots d'amour répétés, croisés, puis redits encore à m'en lasser ! que de formules, d'attitudes, de prières, de menaces, de promesses jetées dans le moule éternel ridiculement usé ! Quelle atmosphère de lettres tendres, de baisers, de soupirs, de rêveries ! Thérèse, Berthe, Marguerite, Marie, Béatrix, et combien d'autres qui ne sont pas ici ! Et que de larmes, que de sanglots, que de désespoirs, et quel vent de passion criant son éternité !

Cécile l'écoutait, se plongeait avec elle dans ces souvenirs comme dans le livre de sa vie.

— Il n'y a pas dix ans de cela, continuait-elle tristement. La pauvre Thérèse et le bel officier sont séparés de corps et de biens. Elle a mis à son procès ce que vous voyez dans ses yeux. L'acharnement qu'elle avait apporté à son mariage... Ma petite cousine au coup de tête, qui a des enfants, reste enchaînée par eux à l'homme terrible qui la martyrise de ses violences. J'ai reçu l'autre jour une lettre navrante de la jolie et tendre Marguerite ; son mari est un drôle : il tourne toujours les vers aussi facilement, mais s'il lui adressait encore ceux qu'il fait, ce seraient, me dit-elle, des

vers de haine. J'ai entendu dire que Berthe et son rustaud vivaient à peu près heureux ; il l'a lentement attirée vers son niveau. Ce sont devenus deux paysans rapaces, unis dans les intérêts matériels et l'amour de l'argent. Quant à la belle Béatrix, elle et son mari habitent maintenant Paris, et si je vous disais le nom de ce monsieur, vous comprendriez sans doute du coup que les jours de ma pauvre amie ne sont pas tissés de fils d'or, et que le temps est déjà bien lointain où il voulait, pour elle, se noyer dans le Rhône.

Il semblait à Cécile qu'impalpablement sur ses pensées, sur son imagination, sur son âme, Marceline tendait un voile gris. Il lui en voulait d'être si impitoyable.

— Il y a de bons ménages, dit-il, j'en connais d'admirables, de saints.

— Moi aussi, répondit-elle vite, j'en connais un surtout, celui où je suis né ; mon père et ma mère sont idéalement unis.

— Comme les miens, dit Cécile très intimement.

Ils se sentirent tous deux émus pareillement, une seconde. Cécile hasarda :

— Alors...

— Alors, reprit-elle, nullement ébranlée par cette réplique, c'est par milliers qu'il y a dans la société de ces exceptions là, de ces mariages heureux, fondés... Au fait, savez-vous, monsieur Cécile, sur quoi sont fondés les heureux mariages ? Sur une simple harmonie d'humeur : la douceur de la femme et l'amabilité du mari, uniquement. Si l'on peut assurer cet accord des caractères entre deux êtres, il est permis de les lancer hardiment dans la vie ensemble. Mais qui pourrait répondre de ce mécanisme délicat des âmes ?

— Oui, se répétait Cécile, en continuant ses courses de clientèle par la ville, qui peut répondre de ce mécanisme délicat des âmes ?

De son sourire, cette mystérieuse Rhonans avait insinué en lui le ravage du doute religieux, du doute de l'amour cruel et démoralisant comme le doute religieux. Pensée par pensée, il perdait la foi en l'amour, et il voyait, rien qu'en songeant à Marceline, s'évanouir le sentiment délicieux qui commençait en lui pour elle.

— Je n'y retournerai pas, se dit-il, à quoi bon ?

XV

Tisserel, un jour, trouva chez lui cette dépêche de Menton : "Venez immédiatement chercher votre sœur."

Il la lut quatre fois, et ce fut seulement après que la douleur l'en remplit tout à fait, dans son cœur, dans son corps. Il souffrit d'une force de révolte qui tendait à repousser ce télégramme vers son origine, à refouler la propension mystérieuse qui l'avait transmis, à le détruire dans l'esprit de son auteur, à reculer vers ces instants passés où il croyait encore qu'Henriette guérirait. Et quand à l'implacabilité des choses accomplies se furent meurtries ses volontés désespérées, quand il vit que son irrévocable destinée était de perdre Henriette, il prit le chemin de l'hôpital pour y retrouver Jeanne Børk.

Ce que Cécile lui avait dit de ses négociations malheureuses ne comptait plus. Dans l'angoisse de sa souffrance, il la voulait aujourd'hui dans l'instant même. Il était comme un homme qui porte un fardeau trop lourd et que personne n'aide : il ne pouvait plus continuer d'être seul. Il trouva Jeanne dans sa chambre d'interne, où il n'avait jamais pénétré ; elle écrivait ; elle se leva, l'introduisit aimablement, le fit asseoir et lui demanda ce qu'il y avait.

Tisserel la regardait sans répondre.

— Expliquez-vous, docteur, reprit-elle tranquillement, que voulez-vous ?

Elle demeurait évidemment plus préoccupée de sa dernière phrase restée en suspens, l'encre encore humide, que des traits décomposés posant qui cherchait le sien. Soudain elle vit Tisserel tirer de sa poche le papier bleu du télégramme qu'il jeta sur la table, sous ses yeux. Seulement alors, la curiosité l'anima, elle lut et murmura, atteinte vraiment enfin :

— Oh ! mon Dieu ! votre pauvre petite sœur !

Elle comprenait aussi que c'était la marche vers la fin qui s'accélérait inopinément. Elle s'apitoya. Tisserel, qui n'avait pas dit un mot encore la vit ; il la vit atterrée ; il vit ses yeux superbes, si froids, se glacer d'une larme ; alors il bondit à elle, les bras tendus.

— Oh ! Jeanne, supplia-t-il, ayez pitié de moi !

Elle va mourir, je vais la perdre. Ayez pitié de moi ! Aimez-moi, Jeanne, je suis un homme si malheureux ; laissez-moi vous aimer ; ne me faites pas de mal, j'en ai trop déjà, vous m'en avez fait trop, et je vais perdre Henriette !

Elle le laissa continuer longtemps ses lamentations ; quelque chose de bon naissait en elle pour lui ; véritablement elle aurait voulu le consoler. A la fin, il se pencha sur les mains qui se dérobaient, ses lèvres s'y attachèrent.

Alors, ce qui eût gonflé la vanité de toute autre femme, cette faim d'âme qu'il avait, cette première caresse d'homme qui leur crée à toutes, d'ordinaire, une vie neuve du cœur, qui les épanouit, cette primeur du baiser lui fit honte, à elle. Ses traits se durcirent, elle ne sentit plus la pitié, mais la colère. Son souverain dédain de l'amour, qui la faisait rire jusqu'ici des illusions, des naïvetés de la passion, s'irritait d'être ainsi méconnu. La croirait-on la dupe de ces choses trompeuses dont elle appréciait si bien la nature secrète ?

— Oh ! laissez-moi tranquille ! je vous en prie, fit-elle durement.

Et elle le repoussa, forte dans son corps de paysanne comme il pouvait l'être lui-même.

— Je vous aime, Jeanne.

Elle haussa les épaules.

— Ne me dites pas cela, rien ne m'agace comme cette formule. Je ne comprends pas que des hommes intelligents puissent s'approprier cette phrase usée et stupide.

— Je vous en supplie, recommanda-t-elle avec un frémissement d'impatience, n'employez pas ces mots ; une fois, c'est assez. C'est un ordre de choses qui m'horripile. Il y a, Dieu merci, entre un homme et une femme, d'autres sujets d'entente que celui-là. Soyons bons camarades, je ne demande pas mieux, nous le sommes déjà ; vous traversez une crise, ce ne sera rien. Allons donc ! il faut raisonner un peu. Je déteste tout ce qui est aigu, passager ou inutile. A quoi servirait l'accomplissement de ce que vous souhaitez ? A quoi bon, après ? Car enfin il faut toujours ramener la question à la discussion libre et lucide...

Elle n'acheva pas ; les yeux terribles, le front fou, tout crispé, Tisserel exaspéré de colère la regardait :

— Taisez-vous ! bégaya-t-il en étouffant, taisez-vous !

Elle eut de lui soudain une peur atroce ; n'allait-il pas la tuer ? Elle devinait sa métamorphose inopinée d'amour en haine ; elle eut une vision de cette intimité d'homme à femme, qui était inconsciemment le fond de sa sagesse de Cerveline, et plusieurs secondes, où sa frayeur paralysait

sa force, elle eut cette hantise de mourir ici, dans cette chambre, sous sa main.

Il n'aurait pas touché à un de ses cheveux ; sa colère lui fit honte. Il retomba à genoux devant elle ; il pleurait et dans ses larmes, c'était Henriette qu'il appelait. Toute blanche et frissonnant encore, Jeanne, immobile, regardait avec délices souffrir l'homme qui l'avait humiliée, quand elle vit sa porte s'ouvrir, glisser, en même temps qu'une voix, ignorante de ce qui se passait ici, disait joyeusement :

—Je puis entrer, ma chérie? c'est moi, Marceline.

Marceline Rhonans pénétrait chez son amie comme on entre chez un être limpide et simple de qui la vie vous est ouverte. Un soubresaut l'arrêta quand elle vit à quel drame elle venait se mêler. Le prélude, où elle avait joué son rôle avec Jeanne Cécile, devenait maintenant lumineux pour elle : cette idylle triste, d'avance condamnée, pressée vers son dénouement par la passion du malheureux Tisserel, avait dû venir se briser ici tout à l'heure, dans une scène suprême. Elle voyait l'ami de Cécile, les traits ravagés, reculer vers le fond de la chambre ; elle voyait Jeanne, blême et défaite, créature nouvelle révélant pour la première fois comme une faiblesse de femme et qu'elle reconnaissait à peine. Elle hésita. Aucun des trois ne parlait. Ce fut une minute pénible, chargée de confusion, interminable.

—Je reviendrai, dit-elle, en rebroussant chemin vers la porte.

Jeanne Bærk l'aurait laissée partir ; son orgueil souffrait de montrer à son amie ce qu'elle avait enduré. Mais Tisserel eut comme un accès de sympathie désespérée vers cette autre femme qui était chère à Jeanne et qui, Cécile le lui avait dit, s'était montrée bonne pour lui. Il vint à elle.

—Non, restez, lui dit-il ; il faut que vous restiez ; c'est un heureux hasard qui vous envoie.

—Il n'y a pas de hasard, fit gravement la religieuse Rhonans, il y a une Intelligence, une Volonté mystérieuse qui nous conduit.

—Nous avons besoin de vous ; "elle" a besoin de vous et moi aussi, disait-il.

Il avait en effet d'elle un besoin affectueux que connaissent, envers les amies de celles qu'ils aiment, tous les hommes.

—Vous savez tout! confessa-t-il très bas. Mais Jeanne mit le holà à cette confiance.

—Un grand chagrin atteint le docteur, dit-elle froidement. Mlle Tisserel doit être plus mal, une dépêche demande d'aller la chercher immédiatement là-bas.

Elle aurait mis de bon cœur sur le compte de cette tristesse nouvelle tout cet appareil tragique où Marceline les avait surpris ; mais celle-ci, pour s'y tromper, était trop fine. Elle les regardait l'un et l'autre, indulgemment, sachant bien ce qui était entre eux, puis elle dit à Tisserel :

—Je comprends votre peine, docteur, et je m'y associe sincèrement ; mais qui vous défend d'espérer encore? Le germe de votre espérance est dans votre petite sœur elle-même.

—Et si elle ne guérissait pas? murmura-t-il accablé.

—S'il fallait que cet horrible malheur vous arrivât, dit-elle de sa manière exquise, je voudrais qu'il y eût près de vous un cœur digne de vous, qui vous consolât, et je veux croire que vous l'aurez ; je vous estime assez même, docteur, pour souhaiter que ce fût le cœur de ma meilleure amie.

L'acte de bonté un peu hardi qu'elle avait commis, à la face même de Jeanne, fut

payé sur-le-champ par le regard de folle reconnaissance que Paul leva sur elle. Elle se tourna :

—Ma chérie, fit-elle très émue, je le devine, c'est vous qui avez fait peine à M. Tisserel.

—Si vous saviez!... finit-il lui-même.

Dure et impassible, Jeanne Bærk entendait tout dans une irritation secrète. Elle en voulait à Marceline. Debout entre celle-ci et le docteur, elle grattait de l'ongle, le long de son corsage, les plis de sa blouse ; l'étincelle de colère qui s'était rallumée dans ses yeux leur avait donné leur beauté absolue, et le frémissement qui était en elle prêtait à son aspect l'illusion d'une vie qu'elle ne possédait pas.

—Voyons, lui dit Marceline, vous qui êtes si bonne, Jeanne, laissez-vous toucher. Faites le sacrifice de votre orgueilleuse liberté, vous êtes tant aimée!

—Jamais! prononça cruellement l'étudiante ; jamais je ne perdrai conscience au point de compromettre ma vie pour une folie. Je sais ce que je veux, et je le ferai toujours. Au surplus, je trouve étrange, Marceline, vous qui pensez comme moi, de vous voir... oublier un principe qui est le vôtre même.

—On peut briser ses principes si en les brisant on n'atteint que soi. Le meilleur des principes est encore de se renoncer pour les autres.

Elle exaltait Tisserel à parler de la sorte. Il se sentait fort de cette alliée que lui envoyait le sort ; cette douce voix de femme presque inconnue plaisant sa cause, lui donnait un regain d'espoir et de passion.

Ce fut Mlle Bærk qui parla.

—Le déjeuner des internes est sonné, dit-elle avec un grand calme, je vous fais mes adieux, docteur. Je regrette que vous soyez venu jusqu'ici pour un genre de scène que je déteste ; bons amis autrefois, nous ne pouvons plus l'être maintenant.

—Que voulez-vous dire? demanda-t-il effrayé.

—Qu'il vaut mieux ne plus rencontrer désormais. Je vais demander à quitter le service, même l'Hôtel-Dieu, et à passer à l'hôpital des Enfants.

—Jeanne! murmura-t-il, je ne vous verrai plus!

Elle le conduisit d'un air courtois vers la porte.

—Vous resterez, Jeanne, disait là-haut Marceline.

—En vérité, ma chère, je ne sais ce que vous avez aujourd'hui, répliqua Jeanne qui s'était ressaisie, mais franchement, je vous ai trouvée stupide.

—Il est possible que je le sois, Jeanne, aussi je m'en vais ; seulement, laissez-moi vous dire mon impression : les femmes ne doivent pas être faites pour abreuver de chagrin l'homme qui les aime, ainsi que vous en avez agi...

—Attendez donc que nous causions.

—Pas aujourd'hui, j'ai à faire.

Elle n'avait jamais connu le trouble qu'elle éprouvait. Quand elle fut revenue chez elle, au lieu de s'asseoir à sa table à écrire, comme en avait coutume, elle restait oisive dans sa chambre. Elle songeait à ce qu'elle avait vu : Tisserel aux pieds de Jeanne, l'aspect héroïque, farouche et douloureux de la passion, sa violence et sa douceur. Elle revoyait la belle et rigide statue qu'était demeurée son amie sous l'effusion de ce mystère sacré. Elle ne dédaignait plus : elle avait senti là quelque chose d'auguste et de délicieux, et dans le secret de son être, elle éprouva soudain la douleur nouvelle : l'envie de l'amour.

Ce fut la veille de Noël qu'à travers la France, dans le creux des oreillers, des coussins blancs, au glissement d'un rapide, Tisserel ramena à Briois ce qui restait encore de la jolie et vitale Henriette : un petit visage fripé, sans couleurs, où ne régnait plus que des yeux énormes ; une forme émaciée, sans poids, sans lignes, perdue dans les plis de la robe de nuit, comme une longue poupée tiède qu'un enfant aurait portée.

La lampe du wagon éclairait sur le blanc du drap son visage terreux, les osselets pâles et longs qu'étaient ses mains. La sœur garde-malade qui la soignait s'était endormie, elle appela Paul tout près d'elle.

—Les cloches vont sonner tout à l'heure pour la messe de minuit, lui dit-elle en chuchotant et haletante ; tu me prévien-dras, je veux les entendre ; ce sera la dernière fois ; je ne les entendrai sûrement pas l'année prochaine.

Elle fit une pause. Elle était brisée maintenant à cette idée de la mort prochaine. Elle en parlait volontiers, sans se défendre pourtant d'un air de rancune contre ceux dont la vie triomphait.

—L'année prochaine, toi, tu les entendas sonner ; tu te rappelleras cette nuit, tu penseras à moi.

—Nous les entendrons ensemble, fit Paul doulousement.

Mais ces mensonges ne servaient plus qu'à irriter le chagrin d'Henriette, comme un refus de comprendre ce qu'elle souffrait. Elle aurait aimé mieux le voir pleurer sur elle, que s'efforcer à cette bonne humeur qui la choquait.

—Non, dit-elle, on ne me trompera pas ; j'en ai trop rencontré là-bas, je me suis étudiée sur les autres ; je ne verrai pas l'é-té. Tant de gens le verront, mon Dieu!

Sur sa petite joue diminuée, tendue aux pommettes, des larmes glissèrent. Tisserel n'y put tenir : il la prit à deux bras dans son oreiller.

—Je ne veux pas que tu pleures ; je te guérirai. Je suis médecin, je te jure de te guérir, je m'y engage, tu entends!

—Paul, tu sais bien que tu ne pourras pas.

—Si tu le veux avec moi, je le pourrai.

Il suffisait parfois d'un rien pour lui donner, ainsi qu'aux gens bien portants, l'illusion d'une vie sans fin. La petite chose frêle qu'elle était devenue pouvait se diluer en immenses mirages.

—Tu crois! dit-elle vraiment.

Il ne restait plus à ses pauvres jolis yeux d'autrefois le pouvoir d'aucune expression ; ils demeurèrent mornes et faibles, mais Paul la sentit contre lui frémir d'espoir.

—Sais-tu, lui dit-elle tout à fait aphone, j'en avais un peu l'idée quand j'ai déclaré vouloir revenir à Briois. J'aurais envie d'une consultation entre toi, Mlle Bærk et M. Cécile. Crois-tu qu'il s'intéresse un peu à moi, ton ami?

—C'est-à-dire que ta santé lui tient très à cœur, j'en suis sûr.

Elle ne répondit pas ; ses yeux se fermèrent ; elle eut dans ses traits une telle altération, que Tisserel qui la tenait toujours, inerte dans les coussins, eut l'angoisse atroce de la fin. Mais il se rassura en sentant sous ses doigts les battements à longues saccades du cœur, et en voyant se mouiller ses cils fermés. Elle pleurait.

—Qu'as-tu, Henriette? demandait-il en l'embrassant aux yeux, au front, aux ondes de ses beaux cheveux que la fièvre avait assombrés ; qu'as-tu?

—Quelque chose que je ne puis te dire, Paul.

—Dis-le moi, chérie, je sens que ton pauvre cœur en étouffe. Je suis tout ensemble ton père et ta mère. Faut me dire tout. Quelque idée te fait peur, dis?

Elle ne répondit pas.

—A qui penses-tu en cette minute, Henriette?

Le faible sang qui la faisait encore vivre n'eut pas la force de monter à ses joues elle ne rougit pas ; ses yeux morbides n'eurent pas une lueur quand elle dit :

—C'est à Jean!...

Elle défaillit seulement un peu plus dans l'oreiller.

—Tu l'aimes, lui, Cécile?...

Et il ajouta ce cri naturel de la curiosité familière entre frères et sœur, qui s'indignent et s'irritent de tout ce qui peut se jouer dans le cœur des autres à leur insu.

—Depuis quand?

—Depuis presque toujours, fit-elle, les yeux clos, épuisée ; je puis bien te le dire, c'est vrai, mon pauvre Paul, je ne sais ce qui me retenait si fort de tout te conter. Je le voulais, au fond, pour que tu le lui dises quand j'aurai disparu, si je ne me remets pas. C'est surtout quand il est revenu se fixer à Briois ; j'ai senti que c'était l'être pour qui j'étais créée ; j'éprouvais que je lui aurais obéi avec délices ; il m'aurait demandé de le suivre dans un désert, je l'y aurais suivi ; il m'aurait demandé de souffrir toute ma vie pour le rendre heureux, j'aurais souffert en jouissant comme tu ne peux le savoir ; il m'aurait demandé ma jeunesse, ma joie, ma santé, je lui aurais tout donné, Paul, tout ! Hélas ! il m'a rien demandé du tout ; et je me suis sentie bien inutile alors, bien bonne à rien. La maladie m'a prise. S'il m'avait aimée il y aurait peut-être eu en moi un ressort qui se serait levé pour réagir, pour lutter. Je n'avais pas le courage. Oh ! il m'a fait bien du mal sans le savoir... le pauvre ami. Si je meurs, tu le lui diras après... je veux qu'il sache...

Il la vénérât en ce moment avec une religion plus profonde ; il se répétait :

—Voilà ce que c'est qu'une femme qui aime, qui ne s'appartient plus, et qui, blessée à en mourir, aime encore celui qui la tue ! Voilà pourquoi elles sont faites ; voilà ce qu'elles devraient être toutes ; voilà ce qu'un homme devrait adorer à genoux quand il le rencontre.

Le train vertigineux roulait toujours dans la nuit. Les cloches s'étaient tues partout ; mais les lampes, en petits points de feu, luisaient toujours aux carreaux des maisons lointaines. C'était partout maintenant le joyeux réveillon. Ce bonheur répandu, presque national, fit mal à Tisserel. Il se révoltait. Son regard tomba sur cette enfant qu'il chérissait plus fort que jamais ; elle s'endormait ; il l'étendit le long de son matelas avec un soin tendre. Vraiment, elle était morte à demi ; ce n'était plus d'elle qu'un souvenir ; et elle se mourait d'aimer... Comme c'était adorablement féminin et beau ! Alors il se souvint du corps magnifique et fort de Jeanne Berk, qui insultait de son insensible béatitude cette chère petite créature de douleur, et il comprit qu'il avait fini de l'aimer.

XVII

Ces jours de fête, pendant lesquels Marceline Rhonans eut dans sa vie laborieuse le vide des vacances, lui donnèrent le spleen. M. de Rhonans, son père, devait venir à Briois ; un malaise le retint, elle resta seu-

le. Alors, elle prit une décision grave. Elle avait à Paris un vieil ami de son père, ancien professeur à la Faculté, membre de l'Institut et fort influent dans cette sphère où il s'occupait d'elle. Elle lui écrivit le soir même de ce premier janvier, lui demandant si les voyages qu'elle avait toujours rêvé de faire en préparation de son histoire de l'antiquité ne pourraient pas affecter la forme d'une mission universitaire dont elle serait chargée au nom du département de l'Instruction publique.

Le vieil homme demeura plusieurs jours sans répondre. Elle perdit l'espoir de réussir, et gagna par contre cette blessure d'amour-propre d'avoir sollicité une impossibilité.

Un soir, après son cours, Jean qui l'escortait de loin, l'aborda. Elle le savait proche d'elle ; elle l'attendait. Sa survenue ne la surprit pas ; elle lui tendit la main.

—Comme vous avez été aimable, docteur, de venir m'entendre ce soir ; j'en suis très fière.

—Depuis que je vous connais, répliqua-t-il, c'est un plaisir que je ne me suis jamais refusé.

—Vous venez à mon cours, vous ?

—J'y suis toujours à cette même place où j'ai senti que vous me voyiez ce soir.

Ils marchèrent ensemble, sans rien se dire, avec une sorte d'embarras, tout un moment.

Je vous remercie, dit à la fin Marceline.

—Les remerciements, c'est moi qui vous les dois, fit Cécile, ce soir surtout, pour les choses adorables que vous avez dites. Je ne croyais pas qu'on pût éprouver une satisfaction telle à entendre traiter de pareilles questions par une femme. Je vous admire, mademoiselle.

Ils étaient arrivés ; elle lui dit adieu. A quoi tenait que ce soir, quoi qu'ils dissent, quelque chose d'eux-mêmes allait plus loin que leurs paroles ? Marceline souriait, lui tendit la main. Cécile la regarda et dit :

—Je vous admire.

Et elle trembla si fort qu'elle eut peine à mettre dans la serrure son étroite clé.

Quand elle se retrouva seule le soir, en sa salle d'études, les coudes posés au grand bureau, elle ferma les yeux et revit Jean Cécile lui dire, à la porte, l'autre nuit — l'expression de ses prunelles timides, si grave, si belle :

—Je vous admire !

Alors son cœur se gonfla d'une bonté, d'une charité grisantes ; elle sentit que de toutes ses espérances, de ses projets, de ses joies, des règles de sa vie, d'elle-même, elle pourrait faire sans pompe, et très obscurément, le don complet à ce cœur d'homme qui éveillait en elle les suaves tendresses inconnues. De ce qu'il n'était ni célèbre, ni très brillant, elle tira un délice de plus à immoler tout ce qui, jusqu'ici, lui avait été si orgueilleusement cher. Il lui venait des larmes comme elle n'en avait jamais eues si paisibles, si douces !

—C'est beau et bon, s'avouait-elle ; et je n'ai pas honte ; c'est divin ! S'il veut ma vie, je la lui donnerai, et je sens qu'il la veut ; je sais qu'il va venir, un jour, bientôt, demain peut-être, et qu'il me la demandera. Cher ami ! cher ami !

Elle n'en disait pas plus, ce vocatif suffisait à toute l'émotion de son âme. Les mots de passion qu'elle avait entendus autour d'elle, dédaigneusement, riant volontiers de leur niaiserie enivrée, ne pouvaient convenir au sentiment simple qui la possédait. Elle était surhumainement heureuse si loin au-dessus de tout, que le plus fort argument de sa philosophie de cérébrale contre l'amour ne lui était même plus sensible.

Une chose mystérieuse l'avait soudain portée à ces altitudes où elle gardait l'impression illusoire que nul n'avait jamais atteint ; ce qui lui ôtait toute faculté d'un jugement qui s'exerce par comparaison.

On sonna. Elle reconnut la voix de Jean et elle s'effraya d'avoir eu à ce point le sens de sa venue prochaine ; car alors c'étaient déjà leurs esprits irrémédiablement, occultement enchaînés par des forces qu'ils ne pouvaient ni mesurer ni maîtriser. Et elle se sentit si pâle, si défaite à sa venue, qu'elle écarta de son visage la lampe, pour être moins vue de lui.

Ils étaient aussi tremblants l'un que l'autre. Lui s'excusa de venir, il donnait pour prétexte de sa visite, qui serait très bâtive, un dernier mot qu'il lui devait concernant Tisserel et Mlle Berk. Marceline le recevait pour la première fois dans l'intimité de son cabinet de travail. Elle le vit regarder longuement la table où s'accomplissait le mystère de son grand labeur quotidien, les rayons de bois blanc chargés de livres, le buste de Michelet là-bas, éclairé par la lampe qu'elle avait repoussée jusque-là...

—Mon pauvre camarade est bien malheureux, disait-il, mais non point par ce que vous pensez. Mlle Tisserel est revenue à Briois ; son état inspirait de telles inquiétudes, qu'il a dû aller la reprendre là-bas. Vous imaginez ce voyage auprès de cette mourante ! Il m'a écrit d'aller le voir. Je l'ai trouvé horriblement déprimé.

—Vous savez, interrompit-elle, que Jeanne

—Je sais le coup d'Etat, dit-il. En ville la rumeur publique me l'avait appris, et ce que nous connaissons de sa vie me l'a fait comprendre. Elle fuit Tisserel ; elle fait bien ; il commençait à la haïr. A l'hôpital des Enfants, il ne la verra plus.

Marceline ne répondit pas. Elle revivait la scène qu'elle avait eue sous les yeux. Elle était trop discrète pour en rien dire, mais Cécile devait être instruit de tout, car il la devina.

—Tisserel m'a parlé de vous, Mademoiselle, fit-il avec une intonation nouvelle plus grave, plus émue, qui fut pour Marceline l'équivalent du plus tendre aveu ; il dit ce que vous avez été pour lui délicate et bonne. C'est vous, je ne sais comment, qui avez adouci pour lui l'amertume de n'aimer plus une femme qui lui était très chère. Il m'a conté votre pitié, votre mot de pitié. Il m'a dit : "Mlle Rhonans est meilleure qu'elle !"

—Qu'avez-vous répondu ? demanda Marceline sans trop savoir ce qu'elle disait.

—Rien, fit Cécile, je ne vous ai pas mesurée à "elle".

Elle sentait avec un bonheur immense tout ce qu'il gardait en lui sans vouloir le dire. Après un silence, il reprit :

—Tisserel a été bien imprudent ; je l'avais averti ; on n'aime pas une Cerveline.

—Une cerveline ? releva en souriant Mlle Rhonans, que le mot amusa ; vous appelez Jeanne une Cerveline ?

—Je pressens que le terme s'imposera bientôt pour signifier les femmes qui lui ressemblent, dit Cécile, d'une voix qui s'altérait. Vous le verrez ; on l'emploiera, parce qu'il y en aura trop pour ne pas former comme une caste... Vous comprenez, une Cerveline?...

Il la regardait alors anxieusement, désespérément.

Marceline ne répondit pas ; elle leva seulement ses deux mains à ses tempes, avec un mouvement qui était comme le signe d'un reflux de vie. Elle avait deviné. Elle avait aussi deviné, à n'en pas pouvoir dou-

ter davantage que s'il l'eût dite tout haut, la demande qui était dans ses yeux, dans l'ardente prière de tout son être. Elle se recueillit un instant, sachant qu'elle allait dire là quelque chose d'irrévocable, la concession suprême de ses altières théories, le mot dont la portée secrète allait l'engager à cet homme comme une promesse.

—Je ne suis pas une Cerveline.

Il comprit qu'elle l'aimait. Il allait être heureux, et de quel glorieux bonheur! De tout ce dont cette âme magnifique lui faisait don; et il éprouvait que c'était là véritablement une oblation sans prix. Ce n'était pas seulement de sa personne — l'être charmant qu'elle paraissait aux yeux — qu'elle lui faisait don; elle renonçait aussi pour lui à une existence illustre; elle brisait sa vie pour la lui offrir. Sa célébrité, l'ordonnance admirable de ses travaux, ses plans d'avenir, son essor libre d'indépendance, elle lui donnait tout. Il en sentit moins d'orgueil, qu'une reconnaissance et une humilité éperdues.

—Moi, je ne suis rien, prononça-t-il après un long silence de rêve, vous le verrez vous me connaîtrez mieux, mais vous pourriez m'apprendre à être quelqu'un.

—Hélas! suis-je quelqu'un moi-même? murmura-t-elle.

Elle pensait, il le vit bien, à l'harmonie de sa vie que le doux entraînement de l'amour était venu déranger, sans qu'elle y pût rien sans doute; elle se sentait faible; combien il l'aimait ainsi! Et il se rappela ses inflexibles principes contre la passion son scepticisme, son dédain de l'amour, et l'album qui était le document terrible où elle puisait sa philosophie, elle la lui avait donnée maintenant, et il l'avait ainsi déjà presque toute à lui.

—Vous êtes, lui dit-il avec une religion profonde, la plus haute, la plus noble des femmes, la meilleure.

Il se leva pour se retirer; ils traversèrent ensemble le cabinet d'études et le petit salon; il disait tout bas à côté d'elle:

—J'étais si triste, si malheureux, si seul!... mon appartement de garçon m'était une prison. J'y ai eu des idées si sombres! j'y ai passé de telles heures! Ce soir, j'y emporte l'espérance qu'est votre sourire. Ma vie est changée par vous, pour vous; elle est à vous. Que je suis heureux!...

Ses lèvres muettes, mystérieuses, tendrement entr'ouvertes débordaient de bonté vers lui quand il se retourna pour la revoir encore.

XVIII

Dès le lendemain du jour où Marceline, si franche et si vraie, lui avait fait l'adorable confession: "Je ne suis pas une Cerveline," Jean résolut de se rendre chez ses parents et de leur confier son projet de mariage, pour qu'ils eussent à faire la démarche et la demande conventionnelle. Il pensait les surprendre, peut-être même les réjouir à la perspective de sa vie ainsi fixée près d'une personne telle. Il ne soupçonnait pas ce qui l'attendait là.

Ses parents possédaient le grand magasin de chaussures qui fait à Briois, de ses hautes glaces à biseaux de miroir, l'angle de la rue Jeanne d'Arc et du quai. Il y vint ce soir de janvier; les vendeuses pimpantes et jolies lui sourirent à son entrée. Au comptoir du fond, sa mère chi trait dans un gros registre.

C'était d'elle qu'il tenait sa membrure délicate, sa chevelure sombre et ses yeux de couleur tendre. Elle avait plus de cinquante ans, et dans son visage un peu maladif et fané, où le bistre de Jean s'accu-

sait en olivâtre, ses yeux beaux et distingués brillaient, jeunes toujours. Il lui fit lever la tête en disant:

—Bonjour maman!

—Ah! Jean! fit-elle tranquillement, c'est toi.

Mais au rayon qui passa dans ses yeux, en l'apercevant, on pouvait deviner que ce fils unique résumait pour elle la vie avec ses tourments et ses joies.

—Montons, veux-tu? dit-elle, si tu as le temps!

Sa mère le fit asseoir sur une chaise de damas rose; elle était à son fauteuil.

—Papa n'est pas ici, dit-il, je le regrette; j'aurais eu besoin de vous deux.

—Tu as encore des dettes? demanda la mère sévèrement.

—Non, je n'ai plus de dettes, je vous l'ai déjà dit, je gagne de l'argent, au contraire. Et c'est à cause de cela que je peux et que je veux maintenant me marier.

—Ah! fit seulement Mme Cécile qui, pour cacher son trouble serra ses lèvres où naissait à chaque coin de bouche le duvet ombreux des brunes.

—Vous n'en êtes pas fâchée, je suppose, maman; j'ai bientôt trente-trois ans, j'ai besoin d'un intérieur; ma vie n'est pas gaie tous les jours.

—Je crois, répondit-elle amèrement, que tu avais chez nous un intérieur tout prêt à te recevoir, quelle qu'heure qu'il fût. Dans tes moments d'ennui tu aurais pu en profiter. Tu n'en a pas abusé.

—Quand on est homme, il faut un chez soi, maman, reprit-il doucement, plus ému que froissé de ce reproche de mère. La femme que j'ai choisie...

—Tu l'as choisie déjà! dit-elle en s'efforçant de sourire; vas-tu me la nommer?

—Vous avez entendu parler de Mlle Rhonans, le professeur du lycée Sévigné qui fait à l'Hôtel des Sciences, de si fameuses conférences?

—Certes oui: plusieurs de nos clientes sont ses élèves, et je l'avoue que je ne comprends guère l'enthousiasme...

Cécile l'arrêta d'un mot.

—C'est elle.

Lentement, les yeux froids et cruels, Mme Cécile croisa les bras.

—Elle! c'est de cette créature-là que tu es allé t'éprendre? Toi si sensé et intelligent, avec ton expérience d'homme qui a vécu à Paris, dans le milieu le plus composite où tu aurais dû apprendre tout? Toi Jean, songer à faire de cette femme savante ta femme? Toi que j'ai entendu si souvent railler ces créatures phénomènes qui n'ont ni l'esprit d'un homme, ni le cœur d'une femme, des natures déformées, des têtes farcies de science, des âmes sèches...

Jean pensait aux tendresses de son amie, en ruisselait d'une joie intérieure de persécution.

—Maman, permettez, dit-il, je l'aime.

—Tu l'aimes! A dix-huit ans, mon enfant, c'est un argument pour se lancer dans une sottise, mais il y a quinze ans que tu ne les a plus, tes dix-huit ans; et il ne t'est plus permis de compromettre ton bonheur sur ce mot-là, qui est un mot de caprice.

—Ce mot-là, reprit Jean avec une ferveur secrète, il se mesure à la taille même de celle qui me l'inspire. Si vous la connaissez, Marceline!

—Les reproches que j'ai à faire à Mlle Rhonans ne sont pas en eux absolument graves. Ils le deviennent relativement à ce qu'elle est désormais pour toi. Je n'aime pas les femmes si instruites. Elles ne sont pas dans leur voie. Celle-ci a fait trop parler d'elle; pour un professeur c'est de la renommée, mais pour une femme d'intérieur,

c'est quelque chose d'inconvenant. Quoi? Une jeune fille dont le nom est sur tous les murs comme celui d'une actrice, qui se donne en spectacle deux fois la semaine dans un lieu public, qui péroré devant une assemblée à laquelle il est loisible à tous les hommes d'aller se mêler pour l'admirer comme tu dis, cette jeune fille-là deviendrait ta femme? Drôle de jeune fille, certes, mais surtout drôle de femme.

Jean ne répondait pas. Il songeait: "Peut-être renoncerait-elle à sa carrière."

—Tout cela n'est pas de bon ton, reprit madame Cécile, ce n'est pas comme il faut.

—Si vous connaissiez mademoiselle Rhonans, dit-il à la fin, ne se maîtrisant plus, si vous la voyiez une fois seulement, — car je gage que vous ne l'avez jamais même rencontrée, — vous reviendriez sur votre jugement. Pbs une femme n'a plus de dignité; pas une jeune fille n'est plus "jeune fille"; et quand elle parle au public, sa science justement la transfigure, la fait plus respectable et comme impersonnelle. Sa vie est un type de perfection noble.

—Je sais des choses que tu ignores, dit-elle confidentiellement.

—Vous savez... murmura Jean irrité et effrayé.

—On s'occupe trop d'elle à Briois pour que certains détails sur sa personne ne me soient pas arrivés. Ces dames en parlent souvent au magasin; je les écoutais sans me douter de ce qui me menaçait hélas! Et j'ai appris ainsi un fait bien significatif.

—Quoi? dit Cécile qui ne cachait pas son angoisse soudaine.

Mme Cécile prononça, les lèvres pincées de dégoût, comme si elle allait parler d'un vice dont le terme offense:

—Du matin au soir elle fume!

Il rit alors avec un allègement qui lui fit regarder sa mère d'un œil tout attendri.

—Eh bien! oui, elle fume, maman, des petites cigarettes qui sont très gentilles à lui voir tenir; c'est pour elle ce qu'est aux autres femmes un bonbon: un bonbon capiteux dont son pauvre cerveau fatigué, mené rudement comme celui d'un homme, a quelquefois l'impérieux besoin. Je n'aimais pas absolument cela tout d'abord, mais vraiment, dites-moi où est le mal?

—C'est un geste de mauvaise femme, reprit la mère implacablement; je ne te dis pas qu'il soit une faute, mais il éclaire la nature de celle qui le fait; il est l'indice d'une émancipation d'esprit qui en dit long sur elle! Une femme qui fume! Est-ce que ton père me l'aurait permis, Jean? Est-ce que tu imagines ta mère ayant aux lèvres une cigarette, est-ce qu'elle serait alors pour toi ce qu'elle a été? Une femme qui fume! elle dit: "Je ne moque de tout, de ma réputation, du bon genre, des traditions, de l'usage..."

—Maman, elle ne s'en moque pas, seulement elle les raisonne; elle prend des traditions ce qui en est bon...

—Ne pas les prendre toutes, c'est se détacher de ceux qui les ont pratiquées des générations avant vous; méfie-toi de la femme qui prend dans les traditions seulement ce qui lui plaît, car dans le ménage, combien de choses traditionnelles finiront par ne plus lui plaire! Méfie-toi surtout de cette femme savante, mon pauvre Jean, qui sera plus occupée de ses livres que de toi...

—Savez-vous de quelle manière elle m'aime? fit-il la gorge serrée.

—Oui, je le sens; je ne peux te l'expliquer; je le devine; j'ai peur, mon pauvre enfant, j'ai peur pour toi.

—Samedi soir il y aura à l'Hôtel des

Sciences une conférence, maman ; Mlle Rhonans la fera ; vous y viendrez.

—Je n'irai certainement pas.

—Vous viendrez, maman, parce que j'aime cette jeune fille et qu'elle ne peut pas vous être indifférente. Vous viendrez pour me faire plaisir, pour la voir avec moi, à côté de moi, pour ne pas me briser de chagrin en affectant de la mépriser.

Il vint à sa mère, la prit au cou.

—Je vous en supplie, maman!

—Je ne donnerai jamais mon consentement à un pareil mariage!

—Ne dites rien encore, ne parlons pas de mariage ; venez la voir. Elle ne vous saura pas dans l'auditoire, vous l'observerez à l'aise ; vous serez séduite, allez comme moi ! Vous viendrez, maman, dites ?

Elle se défendait encore. Il la cajola de mille manières, et elle ne fut pas indifférente à ces caresses intéressées où elle retrouvait l'âme enfant de ce fils qui lui échappait un peu plus chaque jour avec le cours de la vie. Elle demeura glaciale, mais elle eut envie de pleurer, et quand elle le repoussa doucement, elle ferma les yeux pour qu'il ne vit point les larmes y naître.

Le troisième jour, lorsque Jean vint faire la tentative suprême, il fut convenu que, le magasin fermé, les parents iraient le soir entendre la conférencière.

Marceline avait fini par deviner qu'il existait quelque obstacle à cette union dont il n'effleurait jamais le sujet, et qui pourtant jusqu'ici lui avait paru certaine entre eux. Son esprit positif et bien ordonné pouvait difficilement endurer l'incertitude et les choses mal définies. Qu'étaient-ils l'un à l'autre jusqu'aujourd'hui ? Elle ne le trouvait pas. L'aimait-il seulement ? Il ne l'avait jamais dit.

Ce fut un nouveau tourment, un doute épouvantable. Le sentiment de Cécile pour elle pouvait s'interpréter par une admiration qui n'était pas faite pour l'étonner, car elle continuait de recevoir par intervalles de ces lettres anonymes où ses auditeurs enthousiastes ne se retenaient pas de lui transmettre des hommages passionnés, dont le style ne différait guère de celui de Jean.

Ce jour-là, elle arriva au lycée si déprimée et défaite, qu'une petite amie vint lui dire : "Qu'avez-vous ?" Elle pensa éclater en sanglots ; et elle se sentit maintenant aimer Jean plus que jamais, puisqu'elle souffrait tant de le perdre.

Mais quand elle rentra chez elle, elle le trouva au petit salon, l'attendant.

—Je m'étais fait une loi, lui dit-il, de ne plus venir ici, puisque ce n'était plus seulement en ami que j'y venais... et voilà qu'il y a entre nous un malentendu terrible, un malentendu qui ne peut plus durer, puisqu'il met le mensonge entre vous et moi, là où nous devrions nous regarder en face et lire l'un dans l'autre ! Hélas ! je ne croyais guère avoir encore à conquérir ce que je m'étais tant réjoui d'avoir obtenu ! Vous ne m'aviez pas compris !

La bienheureuse certitude revenait en Marceline ; mais quoiqu'elle aimât infiniment la franchise absolue, elle ne pouvait, par dignité, raconter à Cécile ce qui s'était joué en elle de craintes, de tourments, sur cette seule ambiguïté de leurs rapports. Elle avait pris un rôle ; elle dut le tenir.

—Monsieur Cécile, dit-elle souriante devant lui, enveloppée de sérénité et de grâce tranquille, vous possédez absolument ma sympathie et mon amitié. Quant à vous comprendre, je crois que...

—J'avais juré, prononça-t-il de sa voix

creuse et tremblante où passait une si puissante émotion qu'elle en fût touchée, j'avais juré de ne pas prononcer devant vous, qui êtes la plus respectable jeune fille, des aveux que la tradition de ma famille veut que les parents sanctionnent, mais vous me forcez de vous dire ce que j'aurais voulu vous laisser deviner... c'était d'être ma fiancée que je vous avais demandé, Marceline

Elle le sentait épouvanté de ce qu'il venait d'avouer, confus et craintif, se croyant très peu de chose auprès d'elle, profondément humble. Elle lui donna sa main :

—Votre fiancée ? dit-elle avec une loyauté tendre : supposez alors que je la sois.

Ils se recueillirent en des minutes de silence qui leur firent faire dans l'union plus de progrès que les mots les plus cherchés et les plus sincères. Contemplatifs, ils l'étaient un peu l'un et l'autre, ils s'exaltèrent dans une sorte d'ivresse d'âme. Quand ils s'en réveillèrent et que, sans timidité et seulement confiants l'un en l'autre, leurs regards purent se croiser, ils comprirent qu'une alliance était déjà faite entre eux, une sorte de parenté d'êtres voués l'un à l'autre, qui n'ont plus honte des sincérités entières. Et comme, fût-ce en amour, l'amour-propre est encore le maître sentiment, Marceline posa de suite la question qui lui tenait le plus au cœur depuis ce qui lui était arrivé de fâcheux à sa dernière conférence.

—Qu'avez-vous pensé de moi samedi en m'écoutant ?

—Ce que je pense chaque fois que je vous vois ou vous rêve : que nulle femme n'est digne d'être aimée que vous.

Elle éprouvait qu'il était adorable d'entendre ce qu'autrefois elle eût trouvé si plat ; elle en dégusta le savoureux bonheur, puis ajouta :

—Je me suis égarée en parlant ; j'ai perdu pied, qu'a-t-on pu dire dans la salle !... c'est la première fois. J'avais le cerveau un peu fatigué.

—Vous avez dit des choses charmantes, seulement vous n'en avez pas dit assez ; je ne voudrais entendre que ce dont votre pensée même est la source ; vous avez lu ; c'était encore pour moi entendre votre chère voix ; je n'ai pas écouté Thucydide, mais la voix qu'il empruntait. Vous croyiez donc avoir mal parlé ? Mais vous m'avez émerveillé comme toujours.

—Cher ami, reprit-elle affectueusement, pouvais-je manquer de conscience, j'avais essayé de me soustraire au travail qui est toujours nécessaire, et de parler sans préparation. J'en ai été punie par un chagrin : celui de ne pas vous rencontrer le soir comme à notre dernière promenade... de...

Il ne répondit pas : elle vit qu'il souffrait ; elle se demanda de quoi et s'offensa qu'il y eût dans son âme, pour elle, des secrets, surtout un secret la concernant. Elle vit s'altérer le masque maigre et mat où se crispaient des rides de douleur, et l'expression du regard bleu qui semblait venir de si loin. Elle lui dit, de ce ton inflexible de la femme qui aime et qui a pitié :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Nous n'en sommes plus à nous cacher la vérité, reprit-il avec effort. Vous m'en voudriez si je ne tendais pas au contraire à faire tomber tout ce qu'il y a d'obscur entre nous. Chère Marceline, j'ai un grand chagrin !

—Pour tout chagrin comme pour toute joie, interrompit-elle, vibrante, nous sommes deux désormais.

—Oui, nous sommes deux, et c'est pourquoi je souffre double. Mes parents qui

sont des cœurs simples, unis dans un idéal mariage, au milieu des circonstances les plus normales de la vie, ont été effrayés, Marceline, quand je leur ai parlé de vous, qui êtes si grande, si lointaine de leur existence bourgeoise. Comme ceux qui n'ont jamais quitté leur terre, ils ont été troublés par la distance qui les cloigne de vous, fille d'une terre intellectuelle étrangère. Vous êtes cette bru étrangère, en effet, qui terrifie les mères.

Choyée de tous, admirée et fêtée comme elle était, la sensible Marceline, dans son orgueil secret, reçut la cruelle blessure.

—Vos parents me détestent ! fit-elle sans pouvoir dissimuler son amertume.

—Ils ne connaissent pas votre personne qui m'est chère, mais ils connaissent votre nom dont la réputation les éblouit. Sous votre nom de savante j'ai voulu leur faire connaître Marceline, celle que j'aime. Ils sont allés vous écouter samedi, ils étaient à la conférence.

—Ils étaient à cette conférence ? fit Marceline, rougissant de honte.

—Ils vous ont vue, mon amie ; mon père était là, devant vous, sans que vous le sachiez ; une heure durant, ma mère vous a regardée ; elle savait ce qui lie—et de quelle manière!—son fils à vous. Que voulez-vous, elle s'est émue à vous voir, à vous entendre, à vous connaître, mais elle sent dans votre âme des abîmes insondés. Simple marchande et d'instruction rudimentaire, elle voit en vous bien plus un phénomène, une anomalie, qu'une femme.

—Une Cerveline, comme vous dites, reprit-elle.

C'est cela ; une Cerveline incapable de tendresse ou de dévouement, dont la seule science peuple l'âme, ayant distillé l'orgueil là où régnait le doux abandon de la femme, la Cerveline dure, cruelle, volontaire...

Hélas ! les créatures comme Mlle Berk ont gâté le métier de femme savante, elles ont créé le tâpe auquel on les mesure toutes. Mes parents n'ont pas su concevoir quel être pondéré, à l'équilibre admirable, vous demeuriez, vous. Ne leur en veuillez pas.

—Je les comprends, dit Marceline attristée. Je l'ai pensé et senti souvent ; au milieu de tant de sympathies qui me pressent, je suis une solitaire !

Cécile tressaillit ; cette phrase-là "Je suis une solitaire !" avait réveillé dans son souvenir l'écho de la même phrase prononcée jadis sur ce même ton par Eugénie Lebrun. Comme elles s'étaient rencontrées toutes deux, l'authoress légère et charmante, l'impitoyable et jolie Cerveline, avec sa fiancée, pleine de tendresse. Pourquoi ? Étaient-elles donc d'une parenté secrète d'esprit ? Il en eut froid au cœur.

—Vous l'avez été, vous ne le serez plus, murmura-t-il.

—J'ai bien peur, dit-elle, si jamais les obstacles qui nous séparent tombent un jour, de vous emporter dans mon désert.

—Le rêve de tout homme qui aime vraiment ! finit-il.

Ils fermèrent les yeux. Des choses vaporeuses, des idées d'évasion vers les sphères recueillies, les idées que caressent tous les amoureux, passèrent en leur cerveau. Le monde s'écarterait de ces deux êtres singuliers, trop séparés de lui par mille distances, ils seraient solitaires à deux, rivés l'un à l'autre.

Racontez-moi ce que vous a dit votre mère quand elle m'eut vue, demanda Marceline à la fin ; ne me cachez rien ; je l'aime d'avance, invinciblement, puisqu'elle est votre mère, et qu'elle me haïra que de trop vous aimer.

—Elle ne vous haïra jamais, Marceline,

puisqu'elle vous a vue. Mon père m'a dit de vous: "Elle est charmante" et ma mère: "Elle me plairait beaucoup." Comprenez la subtilité de ce conditionnel déjà conquis, séduit sous le charme et qu'épouvante toujours l'étrangeté de votre érébralité trop puissante. Vous voulez savoir tout? Elle m'a répété: "Mais cette femme-là te préférera toujours ses livres!"

—Lui avez-vous dit que vous étiez sûr du contraire? demanda-t-elle avec le plus tendre, le plus dévoué des sourires, qui faisait à celui qu'elle aimait l'absolue caresse.

—Je lui ai dit ce que je croyais alors, mon amie, et que je sais maintenant: quelle confiance je pouvais avoir en votre cœur.

—Et alors?

Jean se troubla. Il ne pouvait plus continuer la révélation de cet encrenien qu'ils avaient eu, si terrible, acharné, attisé d'une double passion, la commerçante perspicace, lucide, judicieuse, de sang-froid, et le pauvre amoureux produisant comme argument unique, sa propre fièvre aveuglée. Ils s'étaient dit là, la mère et le fils, touchant cette mystérieuse Rhonans, des propos intimes et redoutables; ils l'avaient analysée, cherchant l'impénétrable anatomie de cette âme anormale. Ils l'avaient sondée, accusée, disséquée. Ils avaient abordé — tout rêve et toute poésie mise à part — la question du mariage, et Mme Cécile avait alors posé cette condition à l'estime et à l'approbation qu'on demandait d'elle pour cette belle-fille imprévue:

—Lui as-tu demandé si, une fois en ménage, elle renoncerait à ce qui jusqu'à présent a fait sa vie, et que tu devras aller chercher, toi, Jean?

—Et alors, dites Jean, qu'a-t-elle répondu?

Il sentit tellement impossible envers cette créature de majesté et de grandeur érébrale, la mise en demeure brutale: "Si vous voulez que je vous épouse, oubliez ce qui fut votre joie et votre raison d'être, cet enseignement qui vous a faite triomphale et glorieuse," qu'il mentit.

Et alors, ma mère m'a expliqué ses craintes sur la grande place que tiendrait en vous ce qu'elle appelle "vos livres", l'ensemble de vos préoccupations si prodigieusement distantes des petits détails de la vie. Elle veut — vous souriez — que vous ne fassiez pas une bonne femme d'intérieur. Elle m'a demandé si vous connaissiez la cuisine et si vous saviez diriger une lessive. Je lui ai démontré quel esprit complet vous étiez, embrassant tout...

Marceline en l'écoutant à son tour s'attrista. Elle était par trop fine; elle devina rien qu'au ton sur lequel il parlait qu'il inventait et qu'ils s'étaient dit, sa mère et lui, en parlant d'elle, des choses où sa pauvre nature inconnaissable, insaisissable avait dû être étreinte d'injustice et de prévention. Véritablement, elle souffrait: il ressemblait si peu à l'existence glorieuse dont elle avait joui jusque-là, d'être ainsi réprouvée par une femme qu'elle dépassait de si haut! d'être bannie d'une famille qui, loin de s'enorgueillir d'elle, ne la subissait que par force. Il lui venait aussi de s'appeler en réalité Mlle de Rhonans, une fierté d'aristocrate qui se cabrait en elle à la pensée de cette marchande de souliers.

—Écoutez, dit-elle à Jean avec une irritation cachée qui faisait trembler sa voix, vous direz à votre mère de ma part ceci: que je n'entrerai jamais dans votre famille sinon les portes et les cœurs grands ouverts, et qu'ils me faudra la gagner avant d'être votre femme, ou bien...

—Mon Dieu! frémit Cécile tout haut, si

je ne devais pas vous obtenir!

Et il était si terrifié qu'elle eut de lui une pitié véritable.

—Ayez confiance, lui dit-elle, Dieu a dû nous concevoir l'un pour l'autre.

Et, pour sceller ces fiançailles idéales que son esprit religieux surajoutait aux autres, elle se fit embrasser de lui pour la première fois en lui disant:

—Vous serez toujours le "seul" pour moi, mon ami, dans le futur comme dans le passé.

Le coup de bonheur le grisa; il laissa échapper cette phrase qui, tout ambiguë qu'elle fût, devait être à Marceline comme la clé de ce qu'il lui dérobaît:

—C'est de vous seule désormais que j'ai à vous obtenir.

—Mais puisque vous avez ma promesse, Jean?

Il ne répondit pas.

Il la quitta presque silencieusement. Ce silence travailla en elle dès qu'il fut parti. Pourquoi avait-il dit: "C'est de vous seule que j'ai à vous obtenir?" Intuitive comme elle était, elle ne tarda pas à venir sur la voie de la vérité; sans se l'exprimer absolument, elle soupçonna cette pensée de l'implacable commerçante qui désapprouvait si fort l'intellectualité excessive: lui faire renoncer à sa carrière.

Elle était à ce moment à sa table de travail, ayant devant les yeux une liasse de devoirs à corriger concernant la guerre de Trente ans. Elle était déprimée et fatiguée, sans goût, à l'heure où la prenait la partie la plus infime de son travail. L'idée d'être débarrassée de tant de soucis dans un facile repos d'amour la séduisit tout à coup. Elle écrivit brusquement, nerveusement, ce mot à Jean:

"Dites-moi toute la vérité, mon ami; vous me paraissez en cacher toujours un peu. Votre mère n'a-t-elle pas manifesté le désir que je quitte l'enseignement? Je veux le savoir, parlez-moi ouvertement. Il me faut être fixée: n'est-ce pas en cela que selon votre parole de tantôt, vous avez en core, malgré ma promesse, à m'obtenir de moi?"

XIX

Le lendemain, en même temps que cette lettre, le facteur remettait à l'appartement de la rue des Bonnetiers une autre lettre venant de Paris. Elle était du docteur Po-nard.

"Mon cher Cécile, lui disait son ancien maître, j'ai eu le chagrin de perdre l'autre semaine mon pauvre camarade Bassaing; la plus stupide des maladies, la congestion pulmonaire, l'a emportée en quatre jours. Il avait voué sa vie à des études physiologiques bizarres et rares; c'était un savant raffiné; il est mort d'une maladie de pauvres, comme un maçon d'un "chard et froid"... Vous le connaissiez peu, et encore sous un jour mauvais; vous ne vous étiez pas compris. Je ne vous aurais donc pas appris ce triste événement, sans la circonstance qui, du fait de cette mort, rend libre notre gentille amie la petite Blanche. Elle n'est pas mariée; vous lui plaissez beaucoup; et sa mère m'a confié qu'elle regrettait toujours le gendre que vous eussiez été; c'est à quoi il faut attribuer, je crois, que cette charmante fille ait repoussé depuis tous les partis. Ce pauvre Bassaing craignait que vous ne fussiez pas assez riche et assez brillant pour sa fille. Assez brillant surtout. Moi je sais que vous le deviendrez à Paris, et riche par-dessus le marché. Voyez donc si vous avez

à tourner une seconde fois votre voile de ce côté. Si vous demandez Blanche maintenant, je puis vous dire que vous êtes sûr de l'obtenir."

A la pensée de ce mariage, en un tel moment, il aurait ri, s'il n'avait été poigné par la plus violente émotion d'amour que le souvenir de Marceline lui eût jamais donnée. En vérité, malgré la furtive vision de Blanche Bassaing et la certitude agréable d'occuper ce cœur lointain et exquis de jeune fille, il reconnut que sa grande tendresse pour sa fiancée montait, montait toujours. Et se sentant aussi plus de droits, lui qui repoussait, pour elle, en riant, la fortune et la gloire, il lui écrivit enfin ces lignes qui eussent pu être cette fois une lettre de femme:

"Chère Marceline, vous avez formulé vous-même ce que je n'aurais jamais eu la force de vous dire. Ce que vous pensez, en effet, ma mère l'a souhaité; elle vous le demande. Je vous voyais, en vous donnant à moi, me donner votre liberté de travail, votre temps, vos conceptions d'avenir, mais non pas ce qui fait de votre œuvre comme une mission, ce qu'on aime enfin pour l'avoir choisi, embelli, pour ce qu'on lui a donné et pour ce qu'il a rendu: le métier. Éteindre, Marceline, ce flambeau lumineux de votre enseignement, taire ces conférences où se complaisent tant d'intelligences fines sur qui vous entretenez une adorable autorité, renoncer à ces apothéoses délicates que vous offrent les esprits, à ces triomphes qu'on vous a faits parfois, où je vous ai connue un soir, mon amie, c'est, il me semble, commettre en même temps une grande injustice et un grand sacrilège; est-ce assez que votre bonté d'un côté, et de l'autre l'immense tendresse que je vous porte pour les motiver?..."

Si en lisant cet aveu, le soir, à l'heure qu'elle se hâtait pour sa conférence, elle n'y avait vu que la honte et le regret qui étreignaient le cœur de Cécile en écrivant, elle aurait été seulement touchée; mais une chose unique la frappa, si cruellement qu'elle en eut une sorte de colère: cette condition, ouvertement exprimée, d'abandonner sa carrière.

Cette idée du mariage lui parut soudain une captivité; lentement, en songeant, elle boutonnait au poignet son gant noir; ses yeux tombèrent sur les photographies qu'éclairait à peine sa lampe. C'était Beyrouth; vues insignifiantes, aux petites constructions orientales, hérissées ça et là de la palme d'un arbre exotique. Son imaginative puissante y faisait autrefois revivre Tyr ou Sidon. La vision de ce qui, à certaines heures d'enthousiasme, s'était édifié en son esprit des splendeurs phéniciennes, lui revint. Son cœur se serra: elle rappela désespérément le souvenir de Jean. Elle prononça à mi-voix: "Je l'aime!"

Ils se retrouvèrent comme le premier soir sur le boulevard désert; il s'approcha d'elle doucement; elle l'accueillit d'un regard sans rien lui dire. Elle avait le cœur si gonflé, qu'au premier mot, lui semblait-il, elle eût éclaté en sanglots. Jean n'osait pas parler non plus, comprenant plus qu'à demi ce qu'elle souffrait. Ils marchaient silencieusement, ayant tous deux un sentiment de reproche mutuel intolérable. Quand ils eurent gagné la porte de Marceline, elle dit:

—Allons encore un peu plus loin, voulez-vous? j'ai à vous parler.

Elle prononça si froidement cette phrase que Cécile en eut un frisson de peur.

—Tant que vous voudrez m'accorder la joie de marcher à vos côtés, fit-il, éperdu,

j'irai, j'irai au bout de la terre.

—Il s'agit de parler sérieusement, mon ami, reprit-elle; le moment n'est pas au madrigal. J'ai reçu votre lettre tout à l'heure... vous me faites bien souffrir. Ce que vous me demandez m'épouvante tellement que je ne puis mesurer quelle plaie fera en moi ce sacrifice. Je ne vois plus clair. Renoncer à mon métier!...

—Vous m'en voulez, Marceline? dit-il douloureusement.

—Je ne vous en veux pas, mon ami, je sais que cette exigence ne vient pas de vous; je donne seulement tort à votre mère qui m'impose, pour votre soi-disant bonheur, un semblable écrasement de moi-même.

Et il vit sous les fourrures, sa poitrine se soulever d'un tel soupir, qu'il comprit à ce moment la totalité de ce qu'elle endurait.

—Marceline, dit-il, vous ne souffrez pas plus que moi.

—Il me faut choisir entre vous et le déshonneur de ce qui fut jusqu'ici ma vie!

—Et moi, je dois vous demander de faire ce choix! Est-ce que ce n'est pas plus terrible encore, moi, qui donnerais ma vie pour vous rendre heureuse!

—Choisir entre mon métier et vous, Jean, du premier regard c'est chose facile, car, je n'ai pas de honte à vous le dire, mon ami, je vous aime. J'ai vu dans le mariage la perte de ma liberté, de cette absolue tranquillité intellectuelle si favorable au travail; j'avais rêvé d'une œuvre que je préparais lentement, qui devait être celle de ma vie, mon but, et dont je ne vous ai jamais parlé: une Histoire de l'Amérique que j'aurais écrite vieille, sur tous les matériaux amassés dans mon existence, dans mes voyages, dans mes études; j'ai vu dans le mariage l'impossibilité d'une tâche qui m'aurait demandée toute, et sans hésiter, quand vous m'avez dit: "Voulez-vous être ma fiancée", vous le savez, je vous ai répondu que je l'étais. Mais me sevrer de tout! me retirer ma raison d'être! faire de moi un être nouveau, me donner une autre vie, me changer, me faire mourir enfin car mourir n'est que cela!...

—Marceline! cria Jean, oubliez ce que je vous ai dit. Je ne veux que votre joie, je vaincrai ma mère.

—Non, fit-elle tristement, vous ne la vaincerez ni ne la convaincrez: c'est moi qui dois l'être. Je me résignerai; vous me tiendrez lieu de tout. Je vois qu'il se fera en moi un vide terrible quand je n'aurai plus le travail auquel je suis en proie depuis dix ans. Vous le comblerez.

—Alors, redit-il, égoïstement joyeux quand même, malgré l'infamie qu'il y a eu de ma part à vous écrire ce que j'ai osé vous écrire ce matin, vous ne me repoussez pas, vous ne me haïssez pas?

—Cher ami! vous haïr quand vous me faites souffrir si involontairement! Mais, croyez-moi: j'ai l'habitude de ne céder jamais à ce qui peut être un entraînement, et de n'écouter que ma raison qui parle par la réflexion. Je veux écouter cette voix-là. Pendant une semaine, ne nous voyons pas. Je penserai à ce que nous venons de nous dire ici. Ainsi le sacrifice que je vous ferai sera bien réellement pesé et voulu. Vous reviendrez alors me voir chez moi, et vous pourrez dire à votre mère si votre fiancée vous préfère encore ses livres.

Ils se quittèrent loin de sa maison, pour qu'on ne les vit pas ensemble, à cette heure, dans la rue. Ce qu'il y avait de clandestin dans ces précautions obligées offensa Marceline. Elle avait une fierté de vie qui répugnait à ces petites gens, qui les condam-

naient dans les autres. Elle ne s'était jamais cachée de rien. Elle comprit que quelque chose changeait en elle et en fut humiliée.

—Comme je ne suis plus la même! pensa-t-elle.

Le lendemain, après le cours du matin au lycée, elle rentrait, pensivement pleine de l'idée unique qui n'était peut-être pas si tranchée qu'elle n'agitât encore en elle bien des doutes et des atermoiements, quand une silhouette de femme étrange et connue apparut loin d'elle, sous les platanes du boulevard. La tige blonde claquait au vent de janvier et, sous les bords du canotier de feutre, les frisons blonds s'allongeaient en mèches envolées; c'était Jeanne Børk qui venait la voir.

En la reconnaissant, Marceline fut prise d'un froid glacial. Jeanne était pour elle maintenant cette femme infrangible et supérieure que rien ne saurait vaincre. Mais elle ne pouvait l'admirer; son amitié pour elle était même diminuée. Elle avait jugé l'étudiante comme Cécile l'avait jugée lui-même. D'un autre côté, elle avait peur des théories de Jeanne, qui allaient peut-être ravager le secret très cher dormant en elle. Elle la condamnait, mais Jeanne la condamnerait aussi. Il y avait désormais un abîme entre elles.

Elle n'avait pas changé, la Cerveline magnifique. Elle semblait presque avoir gagné plus de majesté, plus de sérénité; elle paraissait se posséder plus que jamais dans sa gaieté calme, dans sa démarche lente, à peine virile. Elle avait aux lèvres ce sourire que lui donnaient sans effort, continuellement sa douceur naturelle et une sorte de bénignité spéciale aux personnes de science.

Marceline sentit son cœur se contracter comme pour mieux ramasser en soi ce qu'il récelait, et elle pensa: "Je lui cacherai tout."

—Eh bien! que se passe-t-il ici? fit Jeanne Børk avec un grand geste quand elle approcha; voilà une éternité que je ne vous ai vue; le temps m'a duré.

—Je vous attendais, Jeanne.

—Ma chère, c'était à vous de venir. Moi aussi je vous ai attendue; puis je m'ennuiais trop de ne pas vous voir arriver; alors ce matin, la visite étant finie de bonne heure, je me suis mise en route.

Marceline l'avait introduite dans sa petite maison qu'elles avaient gagnée en se rejoignant; elle sentait sa main dans celles de Jeanne gantées de laine épaisse, pressée longuement, affectueusement, et elle comprit à ce moment, avec un attendrissement subit, la force d'amitié franche et saine, presque exclusive, qu'il y avait pour elle dans cette camarade loyale.

—Je me faisais fête de vous montrer mon installation nouvelle à l'hôpital des Enfants, continua Jeanne en s'asseyant au salon près de son amie qui se dégageait, c'est grand et clair, beaucoup plus gai qu'à l'Hôtel-Dieu. Et vous devinez qui j'ai retrouvé là, au réfectoire des internes, ma chère? Captal d'Ouglas! Captal d'Ouglas qui a monté contre moi cabales sur cabales. Ce maladroit de Tisseret est cause de tout. mieux vaudrait un sage ennemi. Au fond, je m'en moque; j'aime mieux avoir à mes trousses les jalousies brutales et bêtes de tous les d'Ouglas du monde que les sensibleries stupides du sympathique docteur!

—Jeanne! s'écria Marceline d'un ton de reproche, en la voyant s'épanouir de ce rire moqueur et contagieux qui montrait si bien le fond de son âme.

—Quoi? vous ne comprenez pas? cela ne vous aurait pas excédée, l'opiniâtreté de cet homme à vouloir m'inspirer un senti-

ment que je trouve ridicule, et ses phrases enflammées, et ses ruses, et ses supplications, et tout l'amoureux tralala que chacun croit inventer pour son propre compte quand il ne fait que recréer des choses sempiternelles et lassantes. Ah! j'aurais voulu vous y voir, vous Marceline!

Marceline évita le regard droit et limpide de son amie. Elle aurait eu honte que Jeanne devinât ce qui se passait en elle; mais il lui était aussi pénible d'avoir à se cacher de cette âme de cristal qu'était l'étudiante. La duplicité qu'elle se sentait la faisait décroître en sa propre estime. Elle rougit.

—On ne doit jamais dire: à la place d'un autre, je ferais ceci ou cela, dit-elle évasivement.

—Au surplus, reprit Jeanne, je ne lui en veux plus de m'avoir forcée à quitter l'Hôtel-Dieu où je commençais à avoir assez de cette éternelle tuberculose; grâce à lui, j'ai maintenant un service qui m'intéresse dix fois plus: la diphtérie.

—C'est affreux! dit Marceline en frissonnant.

—Tout est affreux, fit placidement l'interne. Une maladie ou une autre, qu'est-ce que cela fait! Celle-là est plus amusante parce qu'on la guérit davantage.

—Cela ne vous fait pas peur pour vous? Je vais trembler de vous savoir dans ce foyer de contagion, et lequel! Vous n'avez jamais eu, dites, un sentiment d'épouvante en face de ce mal si terrifiant qu'on gagne si vite?

—Ma foi non, répondit la joviale fille, j'en vois trop. La sœur de service prétend même que je ne suis pas prudente, car ces pauvres mioches ont tous des passions pour moi, et figurez-vous qu'ils veulent tout le temps m'embrasser, ils tendent leurs mains, m'attrapent la joue, et me bisent à n'en plus finir.

Comme toujours, elle riait en racontant cela. Marceline ne riait pas; sa gorge se serrait d'une envie de pleurer. Cette fière fille, exempte de sensibilité et de faiblesse, que rien n'émouvait à faux, qui ne connaissait pas d'impressionnabilité nerveuse, et qui, dans l'impérissable instinct de femme demeuré au fond d'elle-même, risquait la mort pour donner à ses petits malades une caresse, c'était la révélation d'une âme exceptionnelle, mais riche et belle. Marceline l'admirait.

—Vous faites bien, dit-elle, en cachant son émotion qui n'aurait pas plu à Jeanne, vous êtes bonne.

—Ils ont de gentilles frimousses, parfois, reprit l'étudiante avec une sorte d'abandon, et se complaisant dans ses souvenirs auxquels elle s'attardait; j'ai soigné les semaines passées un petit homme de cinq ans qui a failli me mourir trois fois dans les mains; il s'en est tiré tout de même avec la trachéotomie; j'ai vu rarement d'enfant si joli; d'extraordinaires yeux noirs et des boucles; on voit de ces têtes-là peintes dans leurs églises... Il ne voulait plus quitter l'hôpital; le jour du départ il s'accrochait à ma blouse.

—Vous aimez les enfants, demanda-t-elle aussitôt à Jeanne; est-ce que cette idée d'en avoir qui fussent les vôtres ne vous

Depuis des années le salon de Modes, Mille-Fleurs, est le rendez-vous des montréalaises de bon goût. C'est là qu'on y trouve les plus récentes et les plus belles nouveautés en fait de chapeaux. C'est une vraie fête des yeux.

est pas venue quand monsieur Tisserel vous a demandée?

—Je n'ai pas besoin d'enfants qui soient "miens", répondit l'étudiante. Je vois où vous voulez en venir; vous êtes une philosophe et une historienne, vous envisagez toujours la vie d'une façon théorique et les êtres selon leurs fonctions sociales. La femme doit être mère, n'est-ce pas? Je la connais celle-là. Mais suis-je libre, oui ou non, de choisir la vie qui me convient? Je suis comme vous, je ne comprends pas les inutilités, et au fond, je suis un peu de votre système. Mais pouvez-vous dire que je sois une inutile? Est-ce que je n'ai pas ma fonction sociale? Et si j'avais des enfants qui fussent miens, ainsi que vous le dites, soignerais-je ceux des autres comme je le fais? Pour un enfant que je mettrais au monde, combien en laisserais-je mourir de ce *croup* qui vous épouvante! Moi, ma chère, sans mari et sans enfants, je me trouve une femme absolument complète, et si vous le voulez, quoique je m'en inquiète fort peu, dans l'engrenage social, j'estime que je fonctionne admirablement. Quoi! je fournis chaque jour huit à dix heures de travail à deê études qui portent sur le soulagement de l'infirmité humaine, de mes mains j'opère et je soigne les malades, je les guéris, je cherche des formules de science plus sages ou plus fortes que celles qui ont été dites jusqu'ici, j'apporte au mouvement général une pareille contribution, et vous oseriez dire que je ne fais pas mon devoir!

Vous êtes une Cerveline, lui dit-elle, en reprenant la parole même de Jean Cécile.

—Cerveline, quoi? Ah! oui; cerveau... cervelle... je comprends: une Cerveline. Certes oui, j'en suis une et je m'en fais gloire; quand on n'est pas une Cerveline, on a bien des chances pour être une éeerveillée. Ma pensée voit et pèse mes actes avant que je les accomplisse; elle est la maîtresse de tout, et je ne laisse rien lutter contre elle. Mon cerveau me fait vivre moralement comme matériellement; je lui suis un peu sacrifiée, c'est vrai; je suis parfois lasse, fatiguée de tous mes membres et il me mène quand même; mais il est bon prince et me paie richement; je suis heureuse. Il n'y a que cela au monde: être cérébral. C'est la loi du temps à venir.

—Entre la cérébrale et la Cerveline il y a une nuance, remarqua Marceline qui méditait ardemment en parlant ce problème brûlant de son existence même. On peut être très occupée d'intellectualités, travailler mentalement sans cesse et connaître en même temps tous les autres courants de la vie; les natures assez complexes pour participer à toutes les activités qui sollicitent l'être humain peuvent demeurer cérébrales. La Cerveline est une exclusive plus simple, elle ne reçoit de loi et de vie que de sa tête.

—C'est une sans cœur alors, comme moi, dit gaiement Jeanne.

Marceline ne répondit pas. La différence qu'elle venait d'énoncer entre la cérébrale et la Cerveline était celle-là même qu'elle croyait exister entre son amie et elle. Elle cherchait désespérément à accorder la cérébralité puissante qu'elle se sentait et la tendresse qu'elle portait au fond du cœur.

Tranquillement et sans subtilités, l'étudiante dit:

—Il faut toujours que dans un être quelque chose prédomine; chez moi, je sais bien que c'est le cerveau; soit dit sans méchanceté, chez ce pauvre Tisserel, je crois bien que c'est plutôt le cœur, car je le reconnais, il est bon à tuer, il l'est trop; il m'horripilait.

—Croyez-vous donc que pour aimer il

faillie n'être pas intelligent? demanda Marceline.

—Comme il faut toujours que quelque chose prédomine, ma chère, quand c'est le tour de l'amour ce n'est plus celui de la pensée; il me semble que je ne dois rien vous apprendre. Vous n'avez qu'à écouter ce que se disent les amoureux pour vous édifier là-dessus. D'ailleurs, le fait de se laisser prendre à l'amour, qui n'est qu'un piège tendu par la loi de la race, ne suppose pas une cérébralité très consciencieuse, très maîtresse d'elle-même.

Les velléités qu'avait eues à plusieurs reprises Marceline de se confier à cette unique amie, de lui conter les chagrins indéfinis, les mélancolies, les inquiétudes, les troubles qui la possédaient depuis qu'en secret elle aimait, tout ce besoin d'expansion qui est une des bases de l'amitié fut irrévocablement refoulé sous les paroles de Jeanne.

Ah! si Jeanne Bœrk avait connu l'inavouable marche qu'on lui proposait, quel insolent triomphe pour sa dure théorie de Cerveline! Comme elle eût exulté!

Un peu pâle seulement, le cœur serré, Marceline muette écoutait maintenant Jeanne s'exaltant sur un autre sujet. Son nouveau service des diphtériques offrait une carrière bien plus facile à son tempérament chercheur que l'invulnérable, l'insaisissable et désespérante tuberculose. Elle racontait combien la trachéotomie, qu'elle avait pratiquée plusieurs fois elle-même, demandait de perfectionnements. Elle avait l'idée d'une canule nouvelle, cachant sous le volume de l'ancien modèle un système pour l'aération des poumons, donnant l'équivalent de l'aspiration naturelle. Il s'agissait d'un tubulage intérieur qui ralentit le passage de l'air et en empêchât l'entrée trop vive dans les bronches, en quoi réside le grand écueil de l'opération. Ce détail infime d'une cambrure dans un tube, mais sur quoi posait peut-être dans l'avenir la vie de milliers d'enfants qu'elle tenait ainsi en la puissance de sa conception, grisait Marceline. C'était bien là l'œuvre de la pensée libre, sans entraves matérielles, qui demande, comme un sacerdoce, une sorte de célibat cérébral. Elle aussi se sentait faite pour de grandes choses, des études profondes, les découvertes morales de l'historien, et les philosophies neuves qui verseraient peut-être un jour, dans l'âme de ses lecteurs, des fleuves de vérité.

C'était à tout cela qu'il fallait dire adieu.

XX

En arrivant à Briois, en se retrouvant chez elle, Henriette Tisserel, la petite poitrinaire s'était crue guérie. Elle n'eût plus cette jalousie horrible de ceux qui se sentent condamnés à mort, contre les heureux possesseurs de la santé et de la vie. A intervalles, Jean Cécile venait la voir; il l'avait trouvée la première fois si défigurée et ravagée par la maladie, si méconnaissable dans son lit où elle vivait inerte, sans un souvenir de force, que, pris d'une pitié désolée et croyant revoir dans ce pauvre petit visage de fillette qu'il avait vue grandir boulevard Gambetta, il lui prit les mains qu'il couvrit de baisers. Ce fut un artifice spontané, pour que son émotion n'éclatât pas. C'était l'époque où il sentait le plus fort pour Marceline ce penchant et cette sensibilité attendrie, non encore avouée, qui le rendait, comme jamais, nerveux, impressionnable et vibrant. Il se demandait s'il n'allait pas quitter brusquement la chambre pour cacher à la sœur et au frère ce qu'il ressentait devant cette mourante. Après ce geste, il se reprit assez

pour dire qu'il la trouvait en bonne voie de guérison. Il laissa Henriette apaisée et heureuse, se disant: "Quand je serai tout à fait rétablie, je serai sa femme!"

Chaque fois qu'il revenait, Jean ne pouvait se défendre envers elle d'une sorte de bonté câline, il la sentait redevenue petite, il savait que sa vie ne se chiffrait plus que par jours; il la respectait et l'aimait comme un enfant et, en vérité, elle n'était plus guère autre chose avec ses petits désirs, ses petites pensées courtes, ses petits sourires, ses larmes fréquentes. Sa vue lui faisait un chagrin atroce, et le courage lui manquait chaque fois qu'il prenait sur lui d'aller contempler le spectacle déchirant de cette ruine vivante, il apportait à son lit des bouquets blancs comme un fiancé. Ils causaient ensemble pendant quelques minutes où il lui contait des choses plaisantes; puis, après, dans le jardin, Tisserel et lui avaient des colloques affreux sur la probabilité des jours qu'elle pouvait durer encore. Une fois, le malheureux Paul, hors de lui-même à force de souffrir devant cette agonie lente, se mit à confier à Jean l'aveu de sa sœur, la nuit de leur voyage: "Elle t'aime, tu sais, Cécile le savait, mais personne ne le lui avait encore dit; cette certitude lui parut intolérable: "Tais-toi, dit-il, tais-toi, tu me tues!"

Il espéra ses visites. Ce fut à ce moment qu'il obtint l'amour de Marceline.

Mais Henriette répétait à son frère: "Pourquoi n'as-tu pas redemandé Mlle Bœrk? J'ai tant de confiance en elle!" Il répondait: "Je la demanderai demain." Et elle ne venait jamais. Il avait d'elle une sorte de crainte, comme si sa venue eût dû créer du malheur dans la maison. A la fin, quand ce désir de voir l'étudiante fut devenu pour la malade une obsession telle qu'elle ne parlait plus d'autre chose. Tisserel lui adressa cette carte: "Mademoiselle, ma sœur Henriette a, de vous voir et de vous consulter, un désir de malade si vif, si impérieux, que rien n'aurait su l'y faire renoncer. Dans quelques jours elle ne sera plus. J'espère que vous ne vous refuserez pas à sa prière." Et il avait contre Jeanne tant d'irritation que, lui prêtant une nature haineuse et mauvaise qu'elle était si loin de posséder, il se dit: "Elle se donnera la joie de me causer cette peine suprême; elle ne viendra pas."

Un nouveau coup l'attendait à la maison. En son absence, une hémorragie était survenue, légère, mais attestant un dernier ravage dans la pauvre poitrine déchirée, et ayant laissé la malade dans une syncope de terreur. Ce fut pour Henriette, en pleine illusion d'espoir, l'avertissement décisif. Elle se sentit mourir et se révolta. Sa force de désir vers du bonheur à venir était trop vivante en elle pour accepter la destruction de la mort. Elle cherchait, dans l'épouvante de sentir le monde présent lui manquer, un terrain où établir la pérennité de sa jouissance d'être. Elle pensa à la religion; non pas dans cette douce piété de jeune fille, facile et poétique, qu'elle avait jusqu'ici connue, mais dans une violence d'efforts tragique vers Dieu. Elle demanda un prêtre. Paul blêmit à cette pensée. Mais, dans la crainte de peiner le moins possible Henriette, sans mot dire, il envoya chercher le vicaire de la paroisse.

C'était un jeune abbé élégant et parfumé, portant sous la soutane faux-col et manchettes glacées. On l'introduisit dans la chambre d'Henriette qui était demeurée, malgré le désordre de la maladie, pleine d'art et de goût. Il parut, d'un coup d'œil, s'intéresser au détail de l'ameublement; il portait un binocle; il s'en servit pour ana-

lyser le style des tentures et leur harmonie avec les bibelots qui ornaient les tables.

—Vous êtes bien souffrante, mon enfant? dit-il à Henriette.

—Je crois que je vais mourir bientôt, répondit-elle exténuée.

Elle aurait voulu lui raconter ce qui se passait en elle à cette pensée, lui communiquer l'horrible sensation dont elle était la proie, et lui demander sa compassion, mais il reprit, les yeux fermés, comme cherchant en sa mémoire:

—Il faut toujours espérer en la bonté de Dieu. En tous cas, ses desseins sont impénétrables, mon enfant; je vous engage à faire, dès à présent, comme acte méritoire, le sacrifice de votre vie. Le bon Dieu saura vous en récompenser, soit dans cette vie, soit dans l'autre. Imitiez Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a offert aussi sa vie. Ne vous inquiétez pas non plus hors de propos. J'ai vu, dans le cours de mes fonctions ecclésiastiques, des enfants plus malades que vous, revenir à la santé. L'an dernier, je voyageais en Italie; en passant dans un village voisin de Pise que l'on m'avait beaucoup engagé à visiter à cause des peintures murales de quelque Raphaël inconnu, dans la petite église. J'ai vu la sœur du curé qui était à peu près de votre âge, ma chère enfant; elle avait aussi la poitrine malade, et lors de ma visite elle était dans un tel état de faiblesse, que son frère la crut morte un certain soir. J'ai su depuis qu'elle était rétablie. Je vous engage à vous confier à Dieu et à bénir ses desseins, quels qu'ils puissent être. Désirez-vous vous confesser, mon enfant?

—Non, Monsieur l'abbé, je vous ferai demander pour cela une autre fois.

C'était un homme du monde, il mit une réserve de bon goût à ne pas insister. Il répéta à peu de mots près ce qu'il venait de dire sur l'impénétrabilité des desseins de Dieu, tout en s'ajustant pour le départ ses gants de peau noire ternes, et il se retira, exhortant Henriette à la résignation, avec la satisfaction, l'agrément secret d'avoir fait son devoir.

Après sa visite, Henriette demeura plus morne plus abandonnée de tout, semblait-il. Elle avait bien eu l'intuition de cet effort pénible qu'il avait accompli pour lui faire du bien, de cet effort stérile que n'embranchait nulle pitié, nulle charité. Elle avait découvert là un doux et bénin égoïsme d'être heureux, habile à se garder de ce que la compassion a de trop cruel, ignorant de l'avidité qu'ont les mourants des larmes, des cris de pitié, du désespoir de ceux qu'ils quittent.

Absorbée dans un marasme où elle revoyait ses amies saines et heureuses, Cécile se mariant peut-être un jour, sa maison d'ici quand elle n'y serait plus, Paul qui l'y pleurerait — car sa grande amertume, c'était toujours le chagrin de son frère, — elle réfléchit longtemps. Elle ne pouvait prier. Cette phrase banale des desseins impénétrables n'avait jeté aucune lumière en elle sur le Dieu qu'elle cherchait.

A la fin, elle appela la religieuse qui la gardait.

—Ma sœur, je vous en prie, dit-elle, allez me chercher le gros curé du faubourg.

La sœur s'étonna; c'était un prêtre d'aspect vulgaire dont on ne parlait jamais. Henriette l'avait entendu quelquefois au sermon où il était moins que brillant, et par hasard avait suivi ses offices; mais la religieuse eut beau lui citer les noms des ecclésiastiques de talent qui jouissaient à Briois d'une certaine renommée, elle vou-

lut s'en tenir à ce prêtre populaire.

Il arriva le soir assez tardivement, pressé, essoufflé, d'embonpoint, ses cheveux d'un gris sale collés à ses tempes rouges. Il portait une soutane écourtée, et ses grosses mains nues se fourraient d'un geste habituel dans la ceinture enroulée autour de soi. Il appartenait bien à ce type sur lequel s'est créé un genre de plaisanterie peu élevé. Le luxe de cette chambre de jeune fille l'intimida autant que l'élégance d'Henriette au lit. Il balbutia:

—Vous... vous avez désiré me voir, mademoiselle?

Henriette ferma les yeux; elle le trouvait bien laid; elle aima mieux ne pas le voir en l'écoutant. Elle lui dit, aussi haut que sa voix pouvait vibrer encore:

—Monsieur le curé, je vous ai entendu prêcher il y a longtemps, quand j'étais bien portante. Vous parliez des pauvres et des malades, vous paraissiez les aimer tant, qu'en me voyant sur le point de mourir, je me suis souvenue de vous; je me suis dit que je mourrai mieux, consolée par vous.

Il murmura:

—Ma pauvre petite! ma pauvre petite fille!

Il n'en put dire davantage. La chair molle de son menton rasé, de ses joues tombantes, s'agitait et tremblait. Il chercha des yeux au mur le crucifix, et il soupira en faisant cette prière, qu'Henriette fine et recueillie surprit sur ses lèvres avec une douceur secrète:

—Seigneur Jésus, si vous m'aviez donné comme à vos apôtres le don de guérir les malades, vous savez si j'aurais rendu la santé à celle-là! Mon Dieu, mon Dieu, faire souffrir ce pauvre petit être! alors qu'allez-vous lui donner après?

Henriette, sans beaucoup réfléchir, vit bien que celui-là l'aimait d'avance, sans la connaître, seulement parce qu'elle souffrait et qu'il s'était fait l'ami, le frère de tous les malheureux. Elle sentait bien là un cœur évangélique, débordant de la vraie charité, celle qui est tendresse plutôt que conseil. Elle n'avait plus besoin de conseil, ce qu'elle cherchait, c'était Dieu; et c'était déjà comme un peu de divinité qu'elle respirait auprès de ce vieil homme vulgaire et sans usage, qui n'avait pas encore su lui dire une phrase depuis qu'il était arrivé. Elle comprit qu'elle pouvait lui confier sa dernière angoisse, qu'il en souffrirait avec elle.

—Si vous saviez comme je regrette la vie!

—Ma pauvre petite enfant, reprit-il, pleurant presque, le Sauveur l'a bien regrettée, Lui; comment ne la regretteriez-vous pas!

—Est-ce bien sûr, dit-elle encore plus bas, avouant ici le sens intime de sa terreur, est-ce bien sûr que tout ne va pas finir pour moi, que je revivrai, que je serai encore "moi" dans cet invisible...

—Si c'est sûr, ma fille! fit-il moins naïf que puissant dans sa foi, mais alors, pourquoi seriez-vous en vie en ce moment, et moi, pourquoi le serais-je, et pourquoi y aurait-il un monde, et pourquoi souffririez-vous?

Elle ajouta, osant à peine le prononcer devant ce saint:

—Et... si je n'allais pas trouver Dieu dans ce noir où je vais?

Il prit les osselets longs de sa main de morte dans la sienne où elle disparut, et il lui dit en la regardant en face:

—Alors quoi? quoi?... le sens de tout...

Il n'en dit pas davantage; quelque chose de mystérieux se passa. Henriette le regardait maintenant sans souci de sa lai-

deur grossière, sa foi se transmettait à elle comme une chaleur; elle avait vu d'une manière incorporelle en lui une force qui n'était ni du génie, ni de l'intelligence, ni de la démonstration, et pourtant si manifeste, qu'elle la sentait venir en elle à son tour; une force énorme, faisant unité avec toutes les croyances, tous les cultes, toutes les religions du présent, de l'insondable passé humain, et de l'avenir, une force telle que, niée, elle laissait peser sur l'humanité le ridicule d'une universelle et formidable erreur, une force qui était Dieu dans ce curé vulgaire qui le possédait et le produisait plus qu'un autre, en aimant.

—Oui, prononça-t-elle dans cet inexprimable contentement qu'est la paix religieuse, je sais que je vais à Lui.

C'était la montée subite de son âme sur ce terrain où s'établit la pérennité de la jouissance d'être.

Alors elle se confessa.

—Je ne vis plus beaucoup depuis quelque temps, dit-elle les mains jointes: ce que j'ai fait de mal, je ne le sais plus. Je n'ai pas assez aimé Dieu, et j'ai trop aimé un ami qui m'est cher, qui m'est trop cher, que j'aime encore, mon Père, en cette minute où je vous parle, de toutes mes forces.

Il réfléchit un instant:

—Aimer...

La lampe unique, loin du lit, éclairait faiblement la chambre; malgré le pum-pant et le léger qui accrochait de-ci de-là, au dossier fin d'une chaise, aux peintures mêmes des étoffes à sujets, des nœuds de ruban; malgré la gaité mythologique des choses et le sans-souci juvénile qui s'accusait partout, cette chambre d'Henriette mourante se remplissait d'une atmosphère auguste et silencieuse. On y parlait de plus en plus bas, à mesure que s'éteignait le diapason de la voix joyeuse. Ce fut ici, pour le seul cœur de cet enfant qui en allait emporter le secret, que celui qu'on appelait "le gros curé du faubourg" improvisa presque timidement, cherchant ses mots, et doutant de soi, cette thèse sur l'amour, cette suave doctrine dont il ne soupçonna jamais lui-même la magnificence.

—Si vous avez aimé vraiment, lui dit-il, je ne vous en condamnerai pas. Aimer, ce n'est pas un crime. Que dis-je, mon Dieu! c'est une vertu, la plus grande, la plus noble. Aimer! Seulement, que de sens, que de sens auxquels le monde donne ce nom unique d'amour! Aimer, ce n'est pas vouloir jouir, mon enfant; aimer, c'est donner son cœur, cela signifie, vers celui qu'on aime, comme une respiration constante de sacrifice, l'offrande perpétuelle de la vie devenue don. Aimer, c'est bien plutôt souffrir que jouir; l'amour est une vertu; il ne faut pas la subir mais la pratiquer. L'amour n'est point passif, mais actif. Quand le mariage consacre l'amour, on voit alors parfois ce qu'il peut devenir. Mais hélas! qui sait aimer? Il y a une formule dans la foi qui a réglementé cette vertu comme une autre. Il faut que l'homme et la femme s'aiment comme le Christ et l'Eglise. Dans la mesure où ils se versent l'un dans l'autre, au point qu'il faut chercher le Christ dans l'Eglise et l'Eglise dans le Christ, dans cette mesure on doit aimer. L'amour est éternel, ma fille, mais la jouissance est bien petite; regrettez toute jouissance, regrettez de vous être aimée dans l'amour. L'amour est éternel, c'est la jouissance qui est courte. L'égoïsme est la loi du monde; il lui donne quelquefois le nom d'amour; alors il se passe des choses... Mon en-

tant l'amour est bien rare ; je crois que vous avez aimé véritablement ce jeune homme...

—Je le crois aussi, mon Père, dit Henriette les yeux clos.

Et mentalement elle ajouta, dans une joie pure qui était celle de cet amour idéal, de l'amour souverain, pur et absolu, cette prière :

—J'offre ma vie pour Jean.

De cette minute, elle cessa moins que jamais de penser à lui, avec cette conviction secrète qu'à cause de sa mort il serait heureux un jour près d'une autre femme.

Telle fut cette nuit-là, dans la chambre d'Henriette mourante, la leçon de l'amour.

Le lendemain, elle fut mieux. Paul vit en elle comme un bonheur secret ; il l'attribua à ces *illusions qui, chez les poitrinaires, s'illuminent d'avantage à mesure qu'ils avancent vers le terme de leur maladie*. Il était près d'elle, car il la quittait maintenant à peine, se faisant remplacer à l'hôpital et dans sa clientèle. Elle avait une sorte de gaieté qui était sur sa douleur un baume. Soudain, la porte s'ouvrit et la femme de chambre introduisit Jeanne Berk qui entra à pas glissés.

Tisserel rougit et se troubla. Il ne l'aimait plus et elle l'intimidait encore. Elle conservait avec lui trop d'aisance, trop de tranquillité, et quand il sentit se poser, calmes et francs dans les siens, ses yeux qui l'avaient vu pleurer d'amour et de désespoir, il détourna la tête. C'était une étrangère qui connaissait des secrets intimes ; une indifférente qui pénétrait dans son âme.

Son sourire, qui l'avait tant séduit autrefois, n'avait pas changé : elle vint à lui, ses belles dents saines découvertes, lui tendit la main sans nulle gêne, puis s'avança doucement vers le lit d'Henriette.

—Cela ne va pas trop mal, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

Henriette la regarda longuement, tristement, puis pour ne faire à son frère aucune peine, elle répondit :

—Pas mal ce matin, en effet.

Elle était méconnaissable, et Jeanne Berk cherchait à se rappeler devant ce cadavre la jolie et fraîche créature qui avait été en ce lit autrefois. Elle fut prise d'une véritable peine ; si habituée qu'elle fût à l'œuvre de la mort, elle éprouvait ici quelque chose de nouveau ; elle aimait Henriette : et quand Tisserel ne parlait plus d'amour, elle avait pour lui un bon sentiment de camaraderie qui s'affligeait de son chagrin. Toutes ces impressions la prirent si fort et si au dépourvu qu'elle ne trouva plus rien à dire.

Leur silence fut long : Paul songeait maintenant que perdre Jeanne était peu de chose quand il allait perdre Henriette, et sans se l'énoncer absolument, car il n'avait plus que des idées troubles, il lui revenait le sens d'une irréfutable raison dans la logique et le sang-froid de cette femme : de toutes les affections l'amour était la plus forte, mais en même temps la moindre. "Et pourtant, se disait-il, elle est venue ; elle reste émue et atténuée devant Henriette ; elle est bonne." Et son cœur recommençait à s'étreindre.

—Voulez-vous que je vous ausculte ? disait enfin Jeanne penchée sur la malade...

Henriette eut une velléité de sourire. A quoi bon cette fatigue maintenant ! Elle allait ouvrir les lèvres pour le dire ; puis elle pensa que pour son frère il fallait continuer la comédie de l'illusion ; et aussitôt, car il était écrit que jusqu'au dernier instant sa vie serait vouée aux autres, elle

tendit les bras pour qu'on la levât, affaiblie comme elle était.

Jeanne fit tomber sa mante et se débarassa de son chapeau. Tisserel suivait des yeux, sans rien dire, tous ses mouvements. Son sourire s'était éteint ; elle était grave ; ses larges sourcils blonds, serrés, plissant le front. Il l'avait vu ainsi autrefois, dans la salle, quand elle assistait à une agonie de malade, et à cette minute comme autrefois, il se demandait ce qu'elle était capable de ressentir.

Lorsqu'il la vit courbée sur la poitrine de sa sœur, il trembla, la sachant plus lucide que lui, plus capable de connaître absolument la destruction secrète de cet organisme finissant. Si elle allait lui dire : "Votre sœur ne peut plus vivre ; elle mourra cette nuit !" Et dévoré d'angoisse il se rapprochait du lit, cherchant à lire, sur son visage qui se dérobait, ce qu'elle comprenait, de toutes ses forces l'épiait.

Il surprit seulement ceci que chuchotait Henriette, croyant que Jeanne l'entendait seule.

—Quand je ne serai plus là, Mademoiselle Berk, vous essayerez de consoler mon pauvre Paul.

—Henriette ! fit-il sans pouvoir retenir ce cri.

Il étouffait de tout ce qui s'agitait en lui à ces paroles ; Jeanne se releva, se retourna vers lui, et tous les trois virent qu'ils se comprenaient.

—Je vous trouve bien mieux que je ne pensais, dit Jeanne avec douceur ; pourquoi vous inquiétez-vous à tort, Mademoiselle ?

Henriette reprit :

—Je voudrais voir heureux tous ceux que j'aime.

Les yeux hardis de l'étudiante fléchirent sous le regard de Paul : il n'avait pas fait un geste ni murmuré un mot, mais une dernière fois, avec l'appoint de la prière d'Henriette, devant Jeanne il était repris inconsciemment par le charme de sa nouvelle beauté émue. Et quand il la vit fuir ses yeux, détourner la tête, et comme perdre son orgueilleuse rigueur, il eut la pensée rapide de l'avoir enfin attendrie.

Il se passa de lourdes secondes. Il cherchait le sens de ses moindres mouvements, il la vit se pencher de nouveau sur Henriette et crut à une effusion que de pareilles choses, réunies dans un tel moment sans son cœur, eussent pu lui arracher. Mais au lieu des baisers qu'il attendait, il découvrit le soin très minutieux qu'elle avait de boutonner au cou de la malade la chemise de nuit entr'ouverte sur la gorge striée de maigreur. Ses yeux ne la quittaient plus ; ils quêtèrent son regard ; elle se redressa, ils se relevaient avec elle ; elle s'éloigna du lit ils s'en écartèrent ; elle allait se retourner, devinant son silence, et le voir, et le comprendre...

Elle ne se retourna pas ; elle était allée prendre sa cape, et elle s'habillait, paisible et lente, devant l'armoire à glace. Quand elle fut prête, elle dit :

—Mademoiselle, je reviendrai vous voir bientôt ; je voudrais que le docteur vous donne du lait et des œufs crus en grande quantité.

Tisserel fit un signe de tête qui voulait dire : oui.

—Et puis je vais vous indiquer une petite action qui vous fera un bien infini, si le docteur permet.

Tout en parlant, elle crayonnait sur une feuille de son calepin le nom d'une drogue qu'elle tendit à Paul en lui demandant ce qu'il en pensait. Elle était parfaite de sérénité, d'aisance, et aussi de tact pour il-

lusionner Henriette sur l'importance qui pouvait encore être dans un remède. Tisserel fit de nouveau le geste d'approuver ; il ne parlait pas, il ne pouvait rien dire.

Une dernière fois, elle embrassa Henriette qui ne voyait plus rien, trop faible pour soutenir la moindre contention d'esprit, puis partit. ...

Paul l'escortait. Dans l'antichambre, une fois la porte d'Henriette refermée derrière eux, il balbutia :

—Vous avez entendu ce qu'elle a dit ?

Elle fit :

—Vous consoler ! Comment le pourrai-je ? Vous n'avez pas voulu que nous continuions d'être bons camarades ; votre peine est loin de m'être indifférente pourtant.

—Vous pleurez ? lui dit-il.

—Il faut bien vous l'avouer, reprit-elle les yeux humides en effet, je l'ai trouvée dans le dernier état de faiblesse : ne la quittez plus.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! marmura-t-il seulement.

Elle lui serra la main de toutes ses forces ; ils se séparèrent amis. Cécile avait raison : elle n'était pas de celles qu'on peut haïr.

XXI

La jeune bonne qui servait Mlle Rhonans fut très étonnée ce jeudi-là de l'ordre que lui donna sa maîtresse d'avoir à commencer dans la maison les nettoyages minutieux et périodiques que connaissent les ménagères. Elle rappela qu'on attendait d'ordinaire le printemps et l'autanne pour ces lourds travaux, et que d'ailleurs, les femmes de service qui l'aidaient dans ces circonstances n'étaient pas avertis. Mais Marceline la stupéfia bien davantage en déclarant qu'elle-même, cette fois l'aiderait. En même temps elle s'enveloppa de tabliers et commença de démonter sa bibliothèque, dont elle époussetait les livres un à un. Elle allait avec une prestresse étourdissante, on n'aurait pu suivre ses mouvements. Rouge et haletante, elle battait de toute sa force les reliures classiques, les brochures grises, les cahiers, les livres un peu serrés de dégoût seulement, dans la poussière qui volait en nuages autour d'elle. Les mains fines noircirent ; elles les plongeait dans les éponges équivoques que, maladroitement, mais avec une frénésie de travail physique, elle promena sur les rayons de bois blanc dénudés. Ensuite elles commurent, ces mains élégantes et oisives, le toucher gras des encastriques, les frictions meurtrissantes des meubles qui brillent, le contact des cuivres qui se dorment sous les pommades. Comme une servante, Marceline absorbée dans son labeur, la tête baissée, vide de pensées, travailla sans repos. Inexpérimentée, elle avait une adresse native et comme une sorte d'intelligence des doigts qui lui tenaient lieu d'habitude. La jeune domestique ne s'expliqua rien de ce manège ; mais elle était entraînée à son tour dans l'activité de sa maîtresse. Le soir, la maison de fond en comble était nettoyée.

Lassée, brisée, Marceline revint dans sa chambre ; il lui semblait respirer pour la première fois de la journée et elle se dit : "Que ferai-je demain ?"

La vérité c'est qu'elle n'avait plus le courage de penser.

Le lendemain, elle reçut un mot de Cécile.

"Vous m'avez fixé un délai de huit jours pour me dire mon sort, et vous ne voulez pas me voir d'ici-là. Le mystère qui se

— Ah! se dit-elle, incrédule et mille fois plus lucide devant l'écriture de Jean que devant sa passion, je sais ce qu'il en est. Il me fait en perspective une existence mentale merveilleuse. Il me laissera soi-disant, ce qu'ils appellent, sa mère et lui, "mes livres". Puis la jalousie le prendra; il me voudra toute. Est-ce que je ne connais pas la vie? J'aurai mis dans la mienne non pas l'amour de Jean, chose douce et passagère, mais l'influence qu'il apporte avec lui — et qu'entretiennent ses parents — de toute sa lignée bourgeoise. Que deviendra la Marceline Rhonans d'aujourd'hui?

Elle ne répondit pas à Jean. Elle s'était donné comme règle de ne pas lui écrire avant le délai fixé.

Le quatrième jour de cette espèce de retraite, un coup suprême lui fut porté. C'était à sa sortie du lycée, le matin; ses yeux errant machinalement sur le lointain du boulevard, aperçurent à une grande distance l'ample pardessus gris de fer qui enveloppait l'étroite personne de Cécile. Il la guettait, pensant n'être pas vu. Elle eut un battement de cœur, se tourna résolument vers la direction de sa maison, et se demanda tout une heure quelle force obscure l'avait retenue d'aller chez lui.

Mais une fois chez elle, installée à sa table de travail, elle se sentit une telle paix au souvenir de cet acte de maîtrise sur sa passion, qu'elle prit goût à ces sortes de victoires.

Les joies abstraites lui revinrent; elle prépara ses conférences avec un plaisir infini. Depuis l'époque où elle savait Cécile toujours présent à l'amphithéâtre, elle prit pour la première fois souci de son public; elle se rappela les adulations dont il l'avait entourée, et quelque chose d'affectueux la reprit pour ces intelligences sympathiques qu'il lui parut charmant d'instruire.

Elle se rappelait souvent le mot de Jeanne Børk: "Sans mari ni enfants, je me trouve une femme absolument complète."

— Les créations des gens de Sciences, se redisait-elle aussi, les tiennent quittes de l'autre devoir vis-à-vis de la société; ils sont affranchis.

Et elle se sentait sollicitée plus irrésistiblement que jamais par l'attrait de l'Asie-Mineure.

Sa vocation d'historienne-philosophe re-fleurissait en elle et lui donnait de mystérieuses ardeurs. La conscience de sa destinée grandissait, refoulant, dans le lointain, l'idylle.

Depuis que Jean ne venait plus, et que le sentiment très vif de sa vue s'éteignait en son imagination, qui recouvrait la tranquillité d'autrefois. Elle se vit écrire, dans une seule soirée, vingt pages françaises sur le texte même de Thucydide; elle se coucha ce soir-là dans une sorte de volupté cérébrale; positivement, elle sentait en son front une jouissance physique, une fièvre agréable et noble. Une montée de sang aux artères de ses tempes lui donnaient l'impression d'un afflux de vie.

Il lui restait encore trois jours pour réfléchir au renoncement que lui proposait Jean. Elle les partagea entre le travail et sa critique austère de l'amour. La vision ourriante de Jeanne Børk planait sur ses

pensées en idéal. Elle ne la condamnait plus maintenant, mais l'admirait. Comme elle la trouvait libre, belle et forte! Et comme, au rebours de ce qu'elle avait un instant conçu devant la passion désolée de Tisseret, comme cette impassible sagesse du cerveau était loin d'exclure la bonté! Et elle pensait à la tendresse secrète de Jeanne pour le petit diphtérique qu'elle avait sauvé.

XXII

Le matin du neuvième jour, Jean Cécile, qui épiait la venue du facteur dans une mortelle angoisse, reçut sous une enveloppe de Marceline une lettre d'un volume tel, qu'il murmura évasé: "C'est fini! un mot suffisait: venez." Et l'idée lui vint de ne rien lire, de se venger d'elle ainsi. Puis, dans la même seconde, l'espoir qu'il y eût dans ces lignes serrées, pressées, méthodiquement prolixes, une expansion d'amour, comme un hymne du cœur épanoui dans cette créature de raison, le fit se jeter sur la lettre, la dévorer. Les premiers mots le glacèrent.

"Mon pauvre ami, pardonnez-moi la peine que je vais vous faire."

— Je l'aurais parié! dit-il, frémissant de colère et lançant à terre la lettre.

Il reprit la lettre et la lut d'un trait. Puis il se jeta dans sa chambre, et se jeta tout habillé sur son lit où il mordit les draps de douleur. L'analyse spacieuse qu'était cette lettre, il ne l'avait pas comprise. Une seule chose lui était intelligible: Marceline se refusait à lui.

Quand le premier tumulte de son chagrin fut calmé, il reprit la lettre, et seulement alors en suivit la pensée, logique et implacable. Un seul mot fit couler en lui des ondes de joie, quand il le relut: "Si je vous disais que je ne vous aime plus, Jean, je mentirais." Est-ce que d'une femme qui écrit cela, quand même son omnipotence de logique vous bannirait, on ne peut pas encore tout attendre?

Alors, il se hâta de réparer le désordre de sa tenue et de sortir. Plusieurs cas graves l'attendaient en ville. Il les oublia et prit une voiture pour arriver plus tôt chez Marceline. Il sentait qu'il allait la vaincre; il lui venait aux lèvres un flot de mots passionnés qui la feraient fléchir: elle ne demandait qu'à aimer, c'est ce qui ressortait de sa lettre, qui était au fond la plus vibrante, la plus frémissante lettre d'amour qu'elle lui eût jamais écrite. Son raisonnement, il en rirait à son tour tandis qu'il en était encore temps quand il l'aurait ressaisie.

Le fiacre le déposa devant la porte, il se précipita, sevré de sa vue comme il était depuis huit jours et brûlant de la reprendre tandis qu'il en était encore temps, avant qu'elle ne lui eût trop échappé dans le domaine glacé de la spéculation.

— Mademoiselle regrettera bien, dit la domestique, mademoiselle est à Paris pour quelques jours, elle ne m'a pas fixé de date pour son retour.

Il demeura atterré.

— Ses cours ne la forceront-ils pas à revenir?

— Mademoiselle était souffrante; elle a demandé un congé pour toute la semaine.

Chaque jour il revint sonner à la porte du boulevard, où on lui faisait la même réponse: "Mademoiselle n'est pas encore rentrée."

Le dimanche qui suivit, lorsque, comme tous les matins, il se présenta chez Marceline, on lui dit: "Mademoiselle est revenue hier soir, veuillez entrer."

Elle vint à lui un instant après, un peu

lassée par le voyage, pâlie, lui sembla-t-il, et quelque chose de change dans son regard vers lui, comme si d'invisibles portes se fussent fermées sur son âme, si tranquillement expansive autrefois.

— Vous avez tenu à revenir, Monsieur Cécile, lui dit-elle tristement; vous avez voulu qu'il y eût entre nous ce qu'on appelle une scène. Est-ce que vous n'avez pas compris tout ce que je vous expliquais si simplement? Que pouvons-nous discuter?

— Marceline, dites-moi que ce n'est pas vrai; je ne puis pas croire... bégaya-t-il.

— C'est fatalement vrai, reprit-elle, les yeux à terre. Je me demande maintenant quel aveuglement a pu me saisir, moi si prévenue, si déliante... Véritablement, quand je reporte mes pensées à ces trois dernières semaines, je suis terrifiée d'avoir pu me montrer si différente de moi, si contraire à moi-même; c'est comme si j'avais perdu ma personnalité.

— Est-ce que ce n'était pas bon? Quelle satisfaction cérébrale de réflexion ou d'analyse vaudra jamais d'aimer spontanément, sans arrière-pensée, sans calcul?

— Les êtres impuissants en jugent ainsi; mais comme ils s'égarent! Pouvez-vous me demander d'abdiquer l'exercice de ma raison, d'être une impulsive? Qu'importe que quelque chose soit passagèrement bon, s'il doit priver de ce qui l'est toujours!

— Je ne comprends qu'une chose, dit-il, secrètement irrité, c'est que vous m'ôtez ce que vous m'aviez promis.

— Aussi, je me sens coupable envers vous; je suis humiliée et honteuse; j'ai agi en femme malhonnête, je vous demande pardon. J'ai commis une faute très grave; une seule chose m'excuse: ma sincérité. J'ai été sincère en vous aimant, quand par surprise ce sentiment m'a envahie. Je l'ai encore été quand je me suis aperçue que je marchais vers une condition de vie qui n'était pas la mienne.

— Ma mère avait dit, soupira Cécile: cette femme-là te préférera toujours ses livres.

Il sentit qu'il venait de lui donner là le coup le plus cruel. Il vit une contraction douloureuse dans ses traits et son regard lui.

— C'était... prononça-t-elle en hésitant, sous une forme exagérée, l'impression qu'elle avait et qui était vraie en soi. Il y a une grande sagesse chez votre mère; elle possède une divination très juste de ce qui est. Vous la dites de petite culture, elle a bien saisi pourtant ce qu'une femme de mon état manquerait à vous donner.

— Comme vous êtes bien redevenue la Cerveline! fit-il découragé. Comme vous pouvez parler de sagesse et vous analyser froidement en me tuant. Vous ne m'aimez plus!

Elle devint livide et ne répondit pas. Il la supplia:

— Marceline!

— Dans un mois, reprit-elle lentement en refaisant les plis de sa robe, j'aurai quitté non seulement Briois, mais l'Europe. Le romanesque ne peut pas être le fait d'une personne de ma sorte. Mon énergie et mon rêve trouveront à se réaliser là-bas, et à Beyrouth même, j'écrirai l'histoire de Tyr. Je sens ma vie si pleine! A Paris, où j'étais ces jours passés, je n'ai rencontré que des sympathies et des encouragements. J'y ai repris un regain de ferveur, j'ai fait connaître la voie que je désirais suivre, on m'y a comme lancée avec violence. Ma vocation s'accomplira.

— Je veux vous suivre...

— Je serai hébergée là-bas, continua-t-elle avec placidité, dans un monastère de reli-

gieuses françaises.

—Je vous aime!

—Mon ami!...

—Marceline, dites-moi encore ce que vous m'avez écrit: que vous m'aimez! Donnez-moi votre amour; soyez-moi quelque chose. Comment! vous avez eu pitié de Tisserel quand il en aimait une autre, et vous n'avez pas pitié de moi.

—J'ai eu tort; Jeanne Bœrk avait raison. Voyez donc, si j'avais agi toujours comme elle, vous ne seriez pas ici en larmes aujourd'hui. Voilà bien où conduit la passion: à des regrets! Qu'aurais-ce donc été, si nous étions entrés déjà dans l'irrévocable!

—Écoutez. Je ne puis pas discuter avec vous; je suis venu me plaindre au cœur même qui me fait souffrir. Quand je vous ai demandé de briser votre vie pour un pauvre être comme moi, je ne sais quelle ridicule prétention m'a poussé; j'étais fou; la question que je vous posais était absurde. Mais je ne demande plus rien à votre liberté, ni de votre gloire, ni de votre vie mentale. Je vous le disais hier, je n'étais pas digne de vous. Seulement laissez-moi vous aimer.

—Il n'y a pas d'amour valable, vous me comprenez, dit-elle, il n'y a pas d'amour valable sans le mariage. Le mariage est le sens de l'amour; ou alors...

Ils restèrent un moment, l'un en face de l'autre. Ils avaient épuisé tous les mots possible entre eux. La fin du drame se joua silencieusement. Marceline fut jusqu'au bout prodigieuse de force. Elle aimait encore; Cécile le sentait, mais elle se ressaisit de minute en minute plus impitoyablement; et ce qui dominait en elle, c'était cette irréfutable volonté contre laquelle tout se fut brisé.

—Marceline, s'écria-t-il à la fin, si vous ne vous laissez pas fléchir, ma mère fléchira; elle reviendra sur sa décision; il faudra qu'elle cède. Vous demeurerez la savante libre et glorieuse que vous êtes; je respecterai en vous ce côté sacré de votre vie; vous lui donnerez tout ce que vous voudrez et à moi le reste; je me contenterais de si peu! Pourvu que vous soyez près de moi dans l'existence, pourvu que j'aie votre présence, votre sourire...

Marceline secoua la tête.

—Il est trop tard; l'épreuve est faite. On a voulu savoir à quel point me tenait ma vie intellectuelle; c'est bien. J'aime trop mes livres. Jean, je suis mariée avec eux. Même un peu, je ne puis pas être à vous; ce serait quelque chose de trop pauvre; une vie mutuelle affreuse. Il me faut l'essor absolu.

Il ne savait plus qu'inventer; il restait devant elle, la tête dans les mains.

—Monsieur Cécile, dit-elle doucement, presque avec tendresse, il faut vous en aller. Nous nous faisons inutilement du mal l'un à l'autre. Nous nous sommes expliqués et nous nous sommes compris; il ne nous reste plus rien à dire. Vous avez du chagrin, moi aussi. Mais il le faut. On oublie vite, vous savez. Dites, n'est-ce pas vraie que je vous ai écrit? N'y a-t-il pas déjà bien des tombeaux dans votre cœur? Il y en aura quelque jour un de plus; et vous serez bien étonné d'y voir écrit "Marceline Rhonans", en vous disant: comme elle avait raison! comme c'est déjà loin et comme je suis consolé! Ce jour-là vous irez trouver votre mère pour lui dire: "Maman, vous qui me connaissez mieux que personne et qui avez des yeux mystérieux pour me regarder dans l'âme, cherchez-moi la compagne qu'il me faut; ma-

riez-moi comme c'est l'usage chez nous que les mères fassent." Vous verrez, mon ami, ce sera délicieux.

Il fermait les yeux quand elle parlait et revoyait Eugénie Lebrun dont l'image s'estompait dans le passé, et la petite Blanche Bassaing qui l'attendait poétiquement au seuil de l'avenir lui souriant de son regard délicat et myope, filtrant sous les cils blonds...

—Disons-nous adieu, monsieur Cécile, reprit Marceline qui se leva et vint à lui. Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Nous nous sommes rencontrés par mégarde, nous aurons cheminé ensemble un peu de temps, puis nous serons retournés chacun à nos affaires; le souvenir restera joli, n'est-ce pas? Je ne veux pas que vous me quittiez sur une impression de rancune ou de colère... Dites-moi que vous me pardonnez, que vous ne m'en voulez pas?

—Vous êtes, bégaya-t-il la gorge étranglée... vous êtes toujours adorable... et je m'en vais en vous adorant.

—Tenez, lui dit-elle, pour la dernière fois et comme preuve de ma confiante amitié, embrassez-moi.

Il lui donna dans l'angoisse de la séparation, le baiser d'adieu, sans espoir, sans vie, presque sans chaleur. Elle le poussa doucement de la main jusqu'à la porte. Il lui disait tout bas:

—Vous serez donc toujours seul ainsi...

Elle répondit au dernier regard qu'il lui lançait:

—Je suis une Cerveline!...

Elle écouta son pas se perdre sur les allées du boulevard.

XXIII

A l'église lointaine qu'on entendait d'ici, le glas sonnait pour l'enterrement d'Henriette Tisserel. C'était une matinée gaie de février où il y avait comme un frissonnement de printemps hâtif dans la nature. Cécile, tout en noir, sortit pour se rendre à la maison de deuil. Il y avait appris la mort de la jeune fille, l'avant-veille, par un mot de Tisserel; il avait passé la dernière journée auprès de son ami pour les démarches mortuaires. Était-ce la contagion du chagrin prise auprès du malheureux Paul, était-ce la perte de cette petite amie dont il savait le tendre secret le concernant? Il était pris d'une désolation atroce à la pensée de ce cercueil. Dire qu'elle lui avait vainement offert ce qu'il avait vainement demandé aux autres, et que ce qu'il avait vainement mendié, une goutte d'affection vive, était là pour lui, à profusion, comme à sa source, sans qu'il s'en fût jamais approché.

Dans l'église, Jean se tint debout, près de Tisserel. L'assistance avait les yeux curieusement fixés sur eux. Paul, rigide, les bras croisés sur sa poitrine, était impassible; il retenait ses larmes et regardait, droit devant lui, la grille du chœur. Cécile écoutait les chants liturgiques. A sa gauche, dans l'architecture brasillante des cierges, il devinait le catafalque blanc, brodé d'argent. On chanta le "Dies irae" que là-haut, dans le clocher, le tonnerre de glas scandait à quatre temps; il en sui-

vait la mélodie pathétique au fond de lui-même comme s'il l'eût chantée.

Quand on sortit, en descendant lentement la nef, il vit contre un pilier la belle forme drapée de deuil de Jeanne Bœrk. Il ne l'avait jamais connue pâle et défaite comme elle l'était ici; son visage, au masque modelé de blanc et de rose, était marbré et blême. Elle avait pleuré. Près d'elle, celle qu'il avait failli n'apercevoir pas. Marceline priait à genoux, si profondément pensante qu'elle ne voyait personne; il la regarda longuement et dut la perdre de vue en suivant la foule. Ce fut la dernière vision d'elle qu'il devait avoir.

Dans la rue, le char s'ébranla et se mit en marche. Tisserel venait derrière tête nue; Jean ne le quitta pas; un piétinement d'hommes sur le pavé se faisait derrière eux; puis la cohorte noire s'allongea de toutes les femmes venues pour suivre à pied, religieusement, et finissait par la file cahotée des voitures, avançant une à une. Et toute cette masse bougeante mise en mouvement défilément, lentement, derrière la petite chose allongée et sans poids qu'était dans le cercueil le corps d'Henriette.

Par les rues montantes, le long cortège gagna le boulevard. Il poudroyait sous le soleil; l'air léger sentait le printemps; sur le bleu tendre du ciel, les platanes dessinaient déjà une ramure gonflée de sève. Tiré par ses chevaux, lentement, en secousses régulières, le char agitait en l'air les broderies d'argent scintillantes de son baldaquin et ses cinq panaches blancs qui flamboyaient de lumière. On le vit tourner la rue qui mène au cimetière, pendant que la foule sombre étalait encore sur le boulevard sa large trainée fourmillante. Jean Cécile voyait toujours la figure de cire qui dormait au fond de cette cathédrale d'étoffe ambulante et qu'il évoquait comme le symbole de la plus douce, de la plus touchante tendresse féminine. Il murmura:

"L'amour s'en va!"

FIN

SI VOUS AIMEZ

la bonne lecture intéressante et amusante envoyez-nous douze cents et vous recevrez **55 Belles Longues Histories** en français par le retour du courrier. Adressez: **Le Jardin Littéraire**, P.O. Box 464 Dépt; 159 Manchester, N. H.

Tél. Bell Est 1584

Chs. C. de Lorimier

Importateur de Fleurs et Plantes naturelles. Fabricant de fleurs, Corbeilles, Plantes Artificielles.

No 250 RUE ST-DENIS

Vls-à-vis le Jardin de l'Enfance. MONTREAL

Spécialité: Tributs Floraux funéraires

BELLES IMAGES SAINTES

20 pour 10 cts

J. V. CELINAS & CO.

DEPT. 184
MANCHESTER, N. H.



THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LTD.

Si vous voulez réussir dans votre cuisine, employez les farines "CEREALS" de la Cie Ogilvie, qui sont fabriquées spécialement pour le commerce de famille, et sont en vente chez tous les épiciers.

ROYAL HOUSEHOLD

la farine par excellence pour le pain et les pâtisseries.

OGILVIE OATS

la farine d'avoine roulée au goût savoureux.

OGILVIE'S WHEAT PEARLS

les mets à déjeuner, fait avec la meilleure partie du meilleur blé.

OGILVIE'S PEARL HOMINY

le nouveau blé d'inde préparé pour la soupe

COLDEN MEAL

Farine de Blé d'inde jaune, granulée.



LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal

DE LA GARDE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a. m., a7.45 p. m.
TORONTO, CHICAGO, b8.45 a. m. a10.00 p. m.
OTTAWA, b8.35 a. m., c8.55 a. m., b4.00
p. m., a9.50 p. m., a10.15 p. m.
SHERBROOKE, b8.25a.m., b4.30p.m. d7.25p.m.
HALIFAX, ST-JOHN, N- B., d7.25 p. m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS. a9.50 p. m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a10.15 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b9.00 a. m. à 2 p. m. à11.30 p. m.
TROIS-RIVIERES, a9.00 a. m., a 2.00 p. m., b5.10 p. m.
a 11.30 p. m.
SHAWINIGAN, FALLS: b2.00 p. m.
OTTAWA, b8.30 a. m., b5.45 p. m.
JOLIETTE, b8.20 a. m., B9.00 a. m. b5.00 p. m.
ST-GABRIEL, b9.00 a. m., b5.00 p. m.
STE-AGATHE, b8.45 a. m., c9.15 a. m. (1) 1.30 p. m.
b4.00 p. m.
NOMININGUE, R. 8.45 a. m., c9.15 a. m., b4.00 p. m.,
[a] Quotidien, [b] Quotidien, excepté les dimanches,
[c] Dimanche seulement, [d] Quotidien excepté le samedi, (1) Samedi seulement, (R) Lundi
mercredi e samedi.

A. E. Lalande, agent des passagers pour la ville.
Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin
du Bureau de Poste, Montréal.

BILÉTS DE PASSAGE SUR STEAMERS.

Synopsis des Règlements concernant les Homestead du Nord-Ouest Canadien

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des Provinces du Nord-Ouest: excepté les lots 8 et 26; non réservés; pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix huit ans sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus au moins.

La demande d'entree pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils fille frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous:

(1) Une résidence de six mois ou moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le même colon a feu et lieu sur la terre qu'il possède d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain. Un co-propiétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père—ou la mère si le père est décédé—de toute personne, qui est illégitime pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

4 Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées au routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du District de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORRY,
Sous-ministre de l'intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pourquoi devient-on Tuberculeux?

Parce qu'on ne tient pas compte d'un rhume de cerveau.

Parce qu'on néglige un rhume de poitrine.

Parce qu'on ne soigne pas une bronchite.

Parce qu'on ne sait pas préserver, aseptiser, antiseptiser les voies respiratoires.

Parce qu'on ne connaît pas ou qu'on n'emploie pas les

CAPSULES CRESOBENE

Avec les CAPSULES CRESOBENE on empêche les rhumes de cerveau de tomber dans la poitrine. On calme la toux de la grippe ou de la bronchite, dont on cicatrise les lésions, terrains propices aux bacilles. On donne de la respiration aux Asthmatiques, aux emphysémateux. On préserve ses voies respiratoires de l'invasion microbienne en aseptisant l'arbre aérien jusque dans ses ramifications les plus intimes.

Les CAPSULES CRESOBENE possèdent une efficacité prodigieuse et opèrent des guérisons merveilleuses.

Que de temps gagné! Que d'ennuis supprimés! Que de catastrophes évitées! Par l'emploi de ce merveilleux produit.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix, 50c. le flacon.

Dépôt général: Pharmacie Décarv, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal. (No. 2)

Ecoles du soir

Les écoles gratuites du soir, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes, à Montréal et à Québec, du premier octobre au premier mars, chaque année.

On y enseigne le FRANÇAIS, L'ANGLAIS, le CALCUL, L'ECRITURE et la COMPTABILITE.

MONTREAL et BANLIEUE

Les écoles sont sous la direction de M. J. H. BERGERON, 119 rue Mentana.

QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé Th. G. Rouleau, Principal de l'Ecole Normale Laval.



LA GENE

Le secret de rire toujours, aussi le moyen de se débarrasser de la gêne, sous quelque forme que ce soit, chez les deux sexes, jeunes ou vieux, de cette gêne qui rend esclave quelquefois, ridicule toujours et vous empêche d'occuper la place que vous

méritez en ce monde, Détails complets envoyés gratis sur réception d'un timbre de 2 cents.

Adressez :
THE DOMINION AGENCY
Dept. 3
107 St. Jacques, Montréal. Qué.

Traitement efficace

des Corps, Oignons; Ongles Incarnés, Transpiration Etc., Etc ,

Mme. E. RATELLE, Spécialiste,

Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE
Maison établie depuis 47 ans.

163 RUE ST DENIS, Montréal.

Tél. Bell, E. 5345



Nos dents sont très belles naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
(incorporé), 162 rue St.-Denis, Montréal:

FLEURS FRAICHES

Reçues tous les jours chez :

ED. LAFOND

Le Fleuriste des Théâtres

409, Rue Ste-Catherine Est

Tout ouvrages exécuté à prix modéré.

Tel. Bell Est 1949

L'AME SOLITAIRE

Poésie par ALBERT LOZEAU

Charmant volume, édition de luxe imprimé à Paris.

1 volume 7 1-2 par 5, broché.....88c.

" demi relieure chagrin.....\$1.35

Pleine relieure, veau souple, rouge,

tranche rouge.....1.40

Demi relieure, morceau

Demi relieure, marocain poli, avec coin ; tranche dorée.....2.10

Demi relieure, amateur chagrin, avec coins,

tranche dorée.....1.85

Pleine relieure, chagrin, 1er choix,

tranchedorée.....2.90

Librairie Beauchemin

(A responsabilité Limitée)

256, rue St. Paul, Montréal.

Théâtre National Tél. Bell Est 173.
des Marchands.

Coin des rues Ste-Catherine et Beaudry.

Semaine du 26 Avril

Ohé Francoise.

CIGARETTES



SWEET CAPORAL

Il s'en vend plus que toutes les autres marques réunies.



Semant des centins.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal, Sa Charte (différente de toutes les autres banques) est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants.

FONDÉE EN 1846

DEPOSEZ A LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. J. Ald, Ouimet, Président.
Michael Burke, Vice-Président.
Hon. Robert Mackay.
H. Markland Molson.
R. Bolton.

G. N. Moncel.
Robert Archer.
Nowland Délisle.
Hon. R. Dandurand.
Hon. C. J. Doherty.

Capital payé\$ 600,000
Capital souscrit.....2,000,000

Fonds de réserve.....\$ 900,000
Actif total, au-delà de.....22,000,000

NOMBRE DE DEPOSANTS PLUS DE 96,000

Bureau Principal : 176 Rue St-Jacques.

La Banque a 10 succursales à Montréal.



Intérêt alloué sur les dépôts au plus hauts taux courants. Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'un ou à l'autre.

Il vous fera plaisir de voir votre compte de banque grossir petit à petit. Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. L'ESPERANCE,

GERANT.

Demandez une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne.